
france football
RAPINOE
LA MEGAN STAR
p. 42
ALISSON
N° 1 SUR TOUTE LA LIGNE
p. 56
DE LIGT
JEUNE PREMIER
p. 66
Leo Messix
2009-2010-2011-2012-2015-2019
p. 10
M 04155 - 3837S - F: 4,50 €

Le Ballon d'Or™, tout le monde peut l'avoir.



Exprimez votre passion jusque dans vos envois avec le timbre Ballon d'Or™ en édition limitée. **Disponible sur laposte.fr, dans une sélection de bureaux de poste et auprès de votre facteur, dès le 12 novembre 2019.**







simplifier la vie

DOCUMENT LE DÉTAIL DES VOTES DES QUATRE TROPHÉES

france football

BALLON D'OR

france football

ballon d'or

LEO MESSIX

p. 10

trophée yachine

ALISSON

N° 1 SUR TOUTE LA LIGNE

p. 56

trophée kopa

DE LIGT

JEUNE PREMIER

p. 66

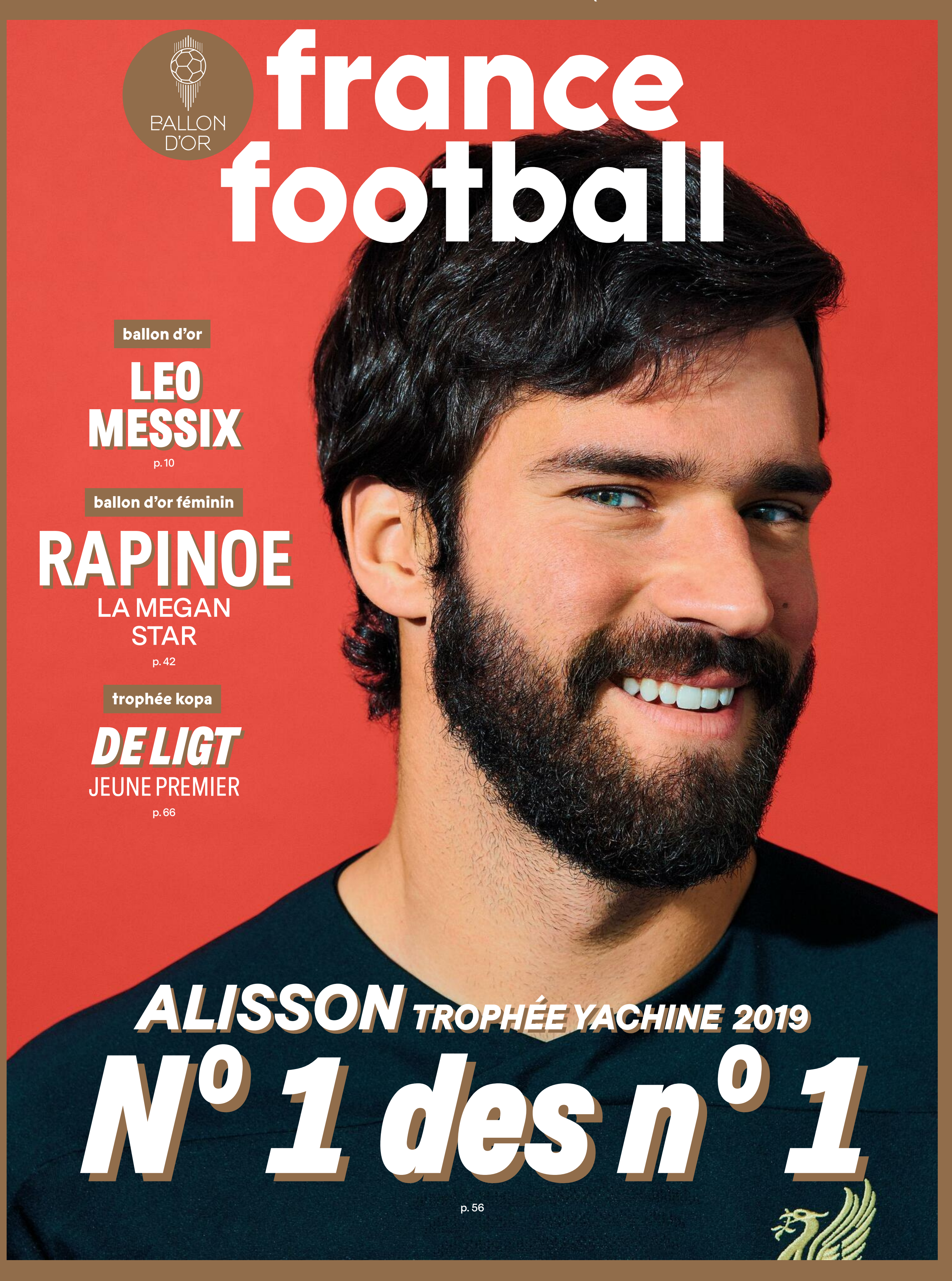
RAPINOE BALLON D'OR FÉMININ 2019

La Megan star

p. 42


mercredi 4 décembre 2019 | n° 3 837 | 74e année | francefootball.fr | ISSN 0015-9557 | Photo Benjamin Schmuck/L'Équipe

DOCUMENT LE DÉTAIL DES VOTES DES QUATRE TROPHÉES



france football

mercredi 4 décembre 2019 | n° 3 837 | 74e année | francefootball.fr | ISSN 0015-9557 | Photo Benjamin Schmuck/L'Équipe

Betclic

PLUS GROS GAIN DE L'ANNÉE 2019

BRUNO

BRUNO

DE MARSEILLE

A MISÉ

5€

DE FREEBETS

SUR UNE COTE À

35 008

ET A REMPORTÉ

175 039€

LE 27/11/19

DOCUMENT LE DÉTAIL DES VOTES DES QUATRE TROPHÉES

BALLON D'OR

france football

france football

ballon d'or

LEO MESSIX

p. 10

ballon d'or féminin

RAPINOE

LA MEGAN STAR

p. 42

trophée yachine

ALISSON

N° 1 SUR TOUTE LA LIGNE

p. 56

DE LIGT TROPHÉE KOPA 2019

Jeune premier

p. 66





À Noël, on va faire chuter les prix.
50 €
remboursés
Pour tout achat d'un accessoire(1) ou objet connecté de 99,99 € TTC minimum parmi une sélection.
Montre Samsung Galaxy Watch Active2 44 mm BT : 329,99 €
Enceinte JBL Flip 5 : 129,99 €
Écouteurs Samsung Galaxy Buds : 149,99 €
Offre différée de remboursement pour un achat réalisé du 03/12 au 26/12/2019 inclus, en boutique ou sur orange.fr
(1) Voir conditions de l'offre sur orange.fr et liste des accessoires et objets connectés éligibles sur www.odrnoel2019.orange.fr. Offre réservée aux personnes physiques majeures, domiciliées en France métropolitaine et DROM, et limitée à une inscription par foyer (même nom, même adresse et/ou même IBAN/BIC). Offre non cumulable avec une autre promotion, sauf avec une offre de remboursement constructeur. Le réseau des boutiques étant constitué en partie d'indépendants, le prix et la disponibilité des produits peuvent varier. © Nick et Chloé
orange™

Sommaire

ballon d'or 2019

10 Messi d'un souffle
14 Les votes
18 Entretien : « Quand Cristiano a égalisé, ça m'a fait un peu mal »
28 Technique : le joueur absolu
32 L'année du lauréat
34 Le plus grand, sans doute
36 Van Dijk sur un fil rouge
37 Cristiano Ronaldo, la nouvelle donne

portfolio

38 Tous en scène !

ballon d'or féminin 2019

42 Rapinoe, comme une évidence
45 Les votes
46 Entretien : « Oui, je suis une femme puissante »
54 À part ça, elle joue

trophée yachine 2019

56 Alisson haut la main
58 Les votes
60 « Messi m'a aidé »

trophée kopa 2019

66 De Ligt, légitime défense
68 Les votes
70 « Matthijs, j'ai une question… »

76 **le grand débrief***

rendez-vous

92 Business, sélection TV

fun zone

93 Conso, Faro
94 Le tacle à retardement de Julien Cazarre













* *Tous les résultats ont été arrêtés au dimanche 1er décembre.*

Édito



Label histoire

C'est certainement la grande force du Ballon d'Or : cette impression d'éternellement écrire un bout d'histoire inédit alors que cela fait tout de même soixante-trois ans que ça dure. On ne se répète pas, on se réinvente. Nuance. Pour cette nouvelle édition, les prétextes à ancrages dans le temps sont encore nombreux. Il y a d'abord cet ébouriffant sextuplé du génial Lionel Messi qui porte à un niveau record le nombre de trophées remportés. Il en a désormais deux fois plus – de trophées, pas obligatoirement de mérite – que Platini, Cruyff et Van Basten. Et trois fois plus que Di Stefano, Beckenbauer, Keegan, Rummenigge et Ronaldo. Et un tout « petit » d'avance sur Cristiano. Une gloutonnerie qui vous pose forcément un joueur dans l'histoire, et pas seulement celle du palmarès du BO. Avec cette question en suspens : cette moisson de titres individuels valide-t-elle forcément son statut de meilleur joueur de tous les temps ? Au moment de disserter, au bistrot, à la radio, chez Mémé ou à l'apéro, on pourra toujours faire l'intéressant en avançant que Daniel Day-Lewis est le recordman des Oscars (3). Au point d'être considéré comme le meilleur de tous ?

Messi en a désormais deux fois plus – de trophées, pas obligatoirement de mérite– que Platini, Cruyff et Van Basten.

Pour la résonance et la portée historiques, il y a aussi cette deuxième lauréate, Megan Rapinoe, première vainqueur d'origine américaine. Désormais, le BO existe, via son palmarès, en Europe, en Afrique, en Amérique du Sud et donc également plus au nord du continent. Une internationalisation qui concourt forcément à sa modernité inattaquable. Inattaquables, au regard du scrutin des Trophées Yachine et Kopa, Matthijs de Ligt et Alisson Becker le sont. Le Néerlandais renoue au passage avec la tradition des Oranje mirifiques et le Brésilien inaugure carrément une nouvelle ère. De la tradition au service d'un esprit précurseur : sûr que Jacques Ferran, l'un des co-inventeurs du Ballon d'Or en 1956, aurait apprécié.

Pascal Ferré

Direction, administration, rédaction, ventes
40-42, quai du Point-du-Jour 92100 Boulogne-Billancourt. Tél. : 01-40-93-20-20. Fax : 01-40-93-24-05. CCP Paris 9.427.90C.

Société par Actions Simplifiée
Siège social
40-42, quai du Point-du–Jour 92100 Boulogne-Billancourt.
Présidente
Aurore Amaury.
Principal associé
Les Éditions P. Amaury.

Directeur de la publication et directeur général,
Jean-Louis Pelé.

Éditeurs
Éric Matton, Sami Belhadj.

Directeur de la rédaction
Jérôme Cazadieu.

Rédacteur en chef
Pascal Ferré.

Rédaction en chef
Rémy Lacombe, Arnaud Tulipier.

Rédaction
Dave Appadoo, Olivier Bossard, Jean-Marie Lanoë, Christophe Larcher, Éric Lemaire, Francis Magois, Thierry Marchand, Roberto Notarianni, Frank Simon, Thomas Simon, Patrick Sowden, Patrick Urbini.

Assistante
Armelle Enkirche.

Responsables d'édition
Isabelle Talès, Laurent Crocis, Olivia Blondy.

Direction artistique
Bertrand Lacanal, Yann Le Duc, Pierre Wendel, Fabien van der Elst.

Responsables iconographie
Anne-Laure Vallet, Antony Ducourneau.

Directeur prépresse et fabrication
Bruno Jeanjean, Alexandre Matzneff.

Partenariats
Xavier Audebert, Julien Lizé.

Diffusion
David Achille.

Distribution
Presstalis.

Impression
Rotocolor & Newsprint.
Origine du papier
Italie.

Eutrophisation
PTot 0,018 kg/tonne de papier.

Commission paritaire
N° 0623 K 83518.

Abonnements
4 rue de Mouchy, 60438 Noailles Cedex. Tél. : 01-76-49-33-33. Mail : abo@francefootball.fr. France métropolitaine : 132 € (1 an). Autres pays sur demande. Modifications : joindre numéro d'abonné et/ou adresse.

Publicité commerciale
Amaury Media (01-40-93-20-20).

Présidente
Aurore Amaury.

Directeur général
Kevin Benharrats.

Directrice générale adjointe
Christèle Campillo.

Directeur de publicité
Pierre-Henri Paradas.

Le n° 3836 de France Football, daté du 26 novembre 2019, a été tiré à 84 411 exemplaires.







Benjamin Schmuck/L'Équipe



Cible.
7 mai 2019, demi-finales retour de la Ligue des champions entre Liverpool et le Barça (4-0). Alexander-Arnold, Matip, Van Dijk, Fabinho et Henderson (de gauche à droite) cernent Lionel Messi. L'Argentin ne gagnera pas sa cinquième Ligue des champions, mais devance les sept Reds nommés au classement du Ballon d'Or.





Rang	Joueur	Club	Pays	Points
1	Lionel **Messi** 	*FC Barcelone*	ARG	**686** points
2	**Virgil van Dijk**	*Liverpool*	HOL	**679** points
3	Cristiano **Ronaldo**	*Juventus Turin*	POR	**476** points
4	Sadio **Mané**	*Liverpool*	SEN	**347** points
5	Mohamed **Salah**	*Liverpool*	EGY	**178** points
6	Kylian **Mbappé**	*Paris-SG*	FRA	**89** points
7	**Alisson**	*Liverpool*	BRE	**67** points
8	Robert **Lewandowski**	*Bayern Munich*	POL	**44** points
9	Bernardo **Silva**	*Manchester City*	POR	**41** points
10	Riyad **Mahrez**	*Manchester City*	ALG	**33** points
11	Frenkie **de Jong**	*Ajax Amsterdam, puis FC Barcelone*	HOL	**31** points
12	Raheem **Sterling**	*Manchester City*	ANG	**30** points
13	Eden **Hazard**	*Chelsea, puis Real Madrid*	BEL	**25** points
14	Kevin **De Bruyne**	*Manchester City*	BEL	**14** points
15	Matthijs **de Ligt**	*Ajax Amsterdam, puis Juventus*	HOL	**13** points
16	Sergio **Agüero**	*Manchester City*	ARG	**12** points
17	Roberto **Firmino**	*Liverpool*	BRE	**11** points
18	Antoine **Griezmann**	*Atletico Madrid, puis FC Barcelone*	FRA	**9** points
19	Trent **Alexander-Arnold**	*Liverpool*	ANG	**8** points
20	Pierre-Emerick **Aubameyang**	*Arsenal*	GAB	**5** points
-	Dusan **Tadic**	*Ajax Amsterdam*	SER	**5** points
22	Son **Heung-min**	*Tottenham*	CDS	**4** points
23	Hugo **Lloris**	*Tottenham*	FRA	**3** points
24	Kalidou **Koulibaly**	*Naples*	SEN	**2** points
-	Marc-André **ter Stegen**	*FC Barcelone*	ALL	**2** points
26	Karim **Benzema**	*Real Madrid*	FRA	**1** point
-	Georginio **Wijnaldum**	*Liverpool*	HOL	**1** point
28	Joao **Félix**	*Benfica, puis Atletico Madrid*	POR	**0** point
-	**Marquinhos**	*Paris-SG*	BRE	**0** point
-	Donny **van de Beek**	*Ajax Amsterdam*	HOL	**0** point

Messi
D'un souffle

La star du FC Barcelone s'adjuge son sixième trophée après un duel phénoménal avec Virgil van Dijk. Cristiano Ronaldo complète le podium.

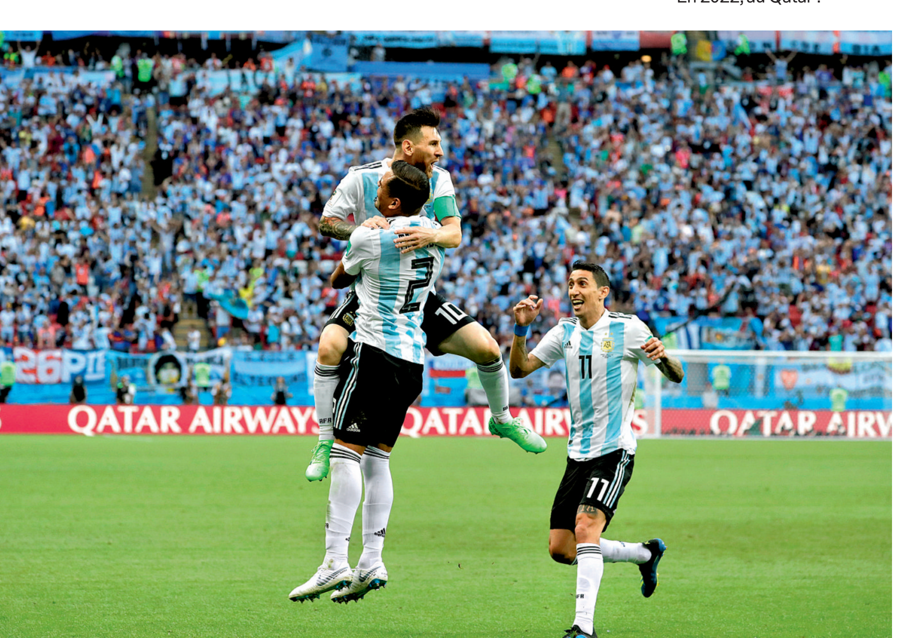
Texte **Rémy Lacombe**

Il faut remonter à 2013 et à Cristiano Ronaldo pour trouver un lauréat qui n'a pas gagné la Ligue des champions.

Sept petits points, voilà donc la marge qui permet à Lionel Messi de devancer Virgil van Dijk et de reprendre le fil d'une collection de Ballons d'Or interrompue depuis trois éditions. Sept points, ce n'est rien, vraiment rien, si on les rapporte aux 2 816 points distribués par les 176 journalistes de notre jury. Et c'est la raison pour laquelle ce scrutin aura été l'un des plus serrés de l'histoire. Il y avait bien eu Bobby Charlton devançant Eusebio d'une unité en 1966, Beckenbauer précédant ses compatriotes Gerd Müller et Günter Netzer de deux points en 1972 et Matthias Sammer coiffant Ronaldo (le Brésilien) d'une longueur en 1996, mais avec des panels respectifs de 22, 25 et 51 votants qui n'avaient pas la dimension planétaire du jury actuel. À mesure que les bulletins parvenaient à la rédaction de *France Football,* ce fut un chassé-croisé permanent et il fallut attendre le dernier jour pour que l'Argentin règle le Néerlandais sur la ligne d'arrivée. Autant dire qu'on est passé tout près de la photo-finish, ou plutôt de l'application du règlement, lequel, en cas d'égalité, prévoit de départager les protagonistes au nombre de citations à la première place, ce qui aurait abouti au sacre de Van Dijk (69 fois en tête contre 61 à son adversaire).

LIVERPOOL AU CHAMP D'HONNEUR

Tombé au cinquième rang la saison dernière, quasiment une disgrâce pour lui, Lionel Messi a non seulement repoussé la concurrence de son meilleur ennemi, Cristiano Ronaldo, qui doit se contenter de la troisième marche du podium, mais surtout celle de Liverpool, qui dispose trois joueurs dans les cinq premiers, auxquels il faut ajouter Alisson, brillant septième et vainqueur du Trophée Yachine. Le scénario est connu, il est souvent préférable de se présenter à l'élection du Ballon d'Or comme leader indiscutable de son équipe que d'arriver en bande organisée, au risque de voir les votes s'éparpiller. La performance de Messi, au-delà de son caractère historique, n'en est pas moins remarquable au bout d'une année où il n'aura remporté que le Championnat d'Espagne. Il faut en effet remonter à la victoire de Cristiano Ronaldo en 2013 pour trouver un lauréat qui n'affichait pas la Ligue des champions sur son palmarès de l'année. Si quatre confédérations (Afrique, Amérique du Sud, Amérique du Nord et Caraïbes et Océanie) ont fait le choix de l'Argentin, deux d'entre elles (Europe et Asie) ont plébiscité Van Dijk. Perdant magnifique, il est le défenseur le plus haut placé depuis le succès de Fabio Cannavaro en 2006, alors qu'il intégrait pour la première fois, à vingt-huit ans, la liste des nommés. Mais cela ne le consolera sans doute pas plus que de savoir qu'il a aussi largement devancé ses coéquipiers de Liverpool, Mané (4e), Salah (5e), Alisson (7e), Firmino (17e), Alexander-Arnold (19e) et Wijnaldum (26e).



Objectif.
Leader au Barça, leader en équipe d'Argentine, ici avec ses coéquipiers Gabriel Mercado et Angel Di Maria, Leo Messi espère enfin décrocher un titre majeur avec l'Albiceleste. En 2022, au Qatar ?

Richard Martin/L'Équipe

MANÉ S'AFFIRME, MBAPPÉ S'INCRUSTE

L'occasion se représentera-t-elle pour le colosse néerlandais alors que la hiérarchie du Ballon d'Or est très variable d'une année à l'autre ? Six joueurs présents dans le top 10 en 2018 ont ainsi descendu les marches (Hazard 13e, De Bruyne 14e, Griezmann 18e) quand Modric, le tenant du titre, mais aussi Varane et Kane, n'ont même pas été nommés. Mohamed Salah, sixième l'an dernier, a grappillé une place, mais doit céder le flambeau continental à Sadio Mané qui obtient le meilleur classement d'un joueur africain depuis la victoire de George Weah en 1995 (Didier Drogba avait également terminé quatrième en 2007). Quant à Kylian Mbappé, meilleur Français, il conquiert une honorable sixième place qui s'ajoute à sa septième en 2017 et à sa quatrième en 2018. À moins de vingt et un ans, il s'incruste dans le top 10, une position d'attente idéale pour bondir un jour sur le podium.
Le Ballon d'Or a failli prendre la direction de l'Angleterre, qui concentrait la moitié des nommés, mais il a finalement prolongé son bail en Espagne, d'où il n'a plus bougé depuis 2009, se partageant entre Madrid et Barcelone. Le club catalan profite d'ailleurs de la sixième levée de Messi pour repasser devant le Real (12 trophées à 11). Pas de doute, durant la décennie écoulée, c'est là qu'il fallait être... **R. L.**


Marc Fauvelle : et tout est plus clair
7h-9h
la matinale
radio
franceinfo:
radio . web . tv canal 27
Et tout est plus clair
© Christophe Abramowitz - Radio France

Afrique du Sud
Mark Gleeson
Reuters
1. Messi.
2. Van Dijk.
3. Cristiano Ronaldo.
4. Mané.
5. De Bruyne.

Albanie
Besnik Dizdari
Futbolli Shqiptar
1. Cristiano Ronaldo.
2. Van Dijk.
3. Messi.
4. Alisson.
5. Salah.

Algérie
Yazid Ouahib
El-Watan
1. Mané.
2. Messi.
3. Mahrez.
4. Van Dijk.
5. Agüero.

Allemagne
Karl-Heinz Wild
Kicker
1. Lewandowski.
2. Mané.
3. Van Dijk.
4. Mbappé.
5. Messi.

Andorre
Victor Duaso
Diari Bondia
1. Messi.
2. Salah.
3. Mbappé.
4. De Jong.
5. Cristiano Ronaldo.

Angleterre
Henry Winter
The Times
1. Van Dijk.
2. Messi.
3. Cristiano Ronaldo.
4. Sterling.
5. Alisson.

Angola
Mateus Gonçalves
Radio Lac
1. Van Dijk.
2. Cristiano Ronaldo.
3. Messi.
4. Salah.
5. Mané.

Arabie saoudite
Abdel Rahmane al-Abed
Al Youm Newspaper
1. Cristiano Ronaldo.
2. Messi.
3. Bernardo Silva.
4. Mahrez.
5. Salah.

Argentine
Enrique « Quique » Wolff
ESPN
1. Messi.
2. Cristiano Ronaldo.
3. Agüero.
4. Van Dijk.
5. Benzema.

Arménie
Souren Baghdassarian
Football-Plus
1. Cristiano Ronaldo.
2. Messi.
3. Van Dijk.
4. Salah.
5. Mbappé.

Aruba
Ricardo Kock
ATV
1. Messi.
2. Mané.
3. Cristiano Ronaldo.
4. Van Dijk.
5. Wijnaldum.

Australie
Daniel Garb
Fox Sports
1. Messi.
2. Van Dijk.
3. Cristiano Ronaldo.
4. Sterling.
5. Mané.

Autriche
Walter Kowatsch-Schwarz
Freelance
1. Mané.
2. Messi.
3. Cristiano Ronaldo.
4. Van Dijk.
5. Salah.

Azerbaïdjan
Rasim Mövsümzadeh
Sportsman Magazine
1. Van Dijk.
2. Mané.
3. Salah.
4. Messi.
5. Cristiano Ronaldo.

Bahreïn
Abdullah Ashoor
BTV Sport et AFP
1. Van Dijk.
2. Cristiano Ronaldo.
3. Messi.
4. Salah.
5. Mané.

Barbade
Renaldo Gilkes
Loop News
1. Cristiano Ronaldo.
2. Alisson.
3. Van Dijk.
4. Messi.
5. Salah.

Belgique
Frédéric Larsimont
Le Soir
1. Van Dijk.
2. Messi.
3. Salah.
4. Cristiano Ronaldo.
5. Hazard.

Belize
Ruben Morales Iglesias
Radio Love FM et Stereo Amor
1. Messi.
2. Cristiano Ronaldo.
3. Van Dijk.
4. Griezmann.
5. Mané.

Bénin
Abdoul Fatayi Sanni
Le Matin
1. Mané.
2. Alisson.
3. Van Dijk.
4. Cristiano Ronaldo.
5. Messi.

Bermudes
Earl Basden
Islandstats
1. Salah.
2. Van Dijk.
3. Mbappé.
4. Cristiano Ronaldo.
5. Messi.

Biélorussie
Sergueï Nikolaev
Pressball
1. Van Dijk.
2. Messi.
3. Cristiano Ronaldo.
4. Lewandowski.
5. Mané.

Bolivie
Carlos Enrique Rivera
Deportiva de Bolivia
1. Messi.
2. Mbappé.
3. Cristiano Ronaldo.
4. Van Dijk.
5. Griezmann.

Bhoutan
Passang Norbu
Freelance
1. Mané.
2. Van Dijk.
3. Salah.
4. Alisson.
5. Firmino.

Bosnie-Herzégovine
Emir Aletic
n1info.com
1. Van Dijk.
2. Messi.
3. Salah.
4. De Jong.
5. Son Heung-min.

Brésil
Cléber Machado
TV Globo
1. Messi.
2. Mané.
3. Van Dijk.
4. Cristiano Ronaldo.
5. De Jong.

Bulgarie
Michel Savov et Roumen Paytachev
Sport Plus Magazine
1. Van Dijk.
2. Cristiano Ronaldo.
3. Messi.
4. Mbappé.
5. Mahrez.

Burkina Faso
Victorien Marie Hien
RTB
1. Mané.
2. Messi.
3. Cristiano Ronaldo.
4. Hazard.
5. Mbappé.

Burundi
Désiré Hatungimana
Voa Afrique
1. Messi.
2. Mané.
3. Cristiano Ronaldo.
4. Mbappé.
5. Van Dijk.

Cambodge
Ung Chamroeun
Thmey Thmey News
1. Van Dijk.
2. Cristiano Ronaldo.
3. Lewandowski.
4. Mbappé.
5. Messi.

Cameroun
Gustave Samnick
L'Actu-Sport
1. Van Dijk.
2. Salah.
3. Mané.
4. Alisson.
5. Alexander-Arnold.

Canada
Neil Davidson
The Canadian Press
1. Van Dijk.
2. Messi.
3. Cristiano Ronaldo.
4. Hazard.
5. Salah.

Cap-Vert
Simao Rodrigues
Inforpress
1. Messi.
2. Cristiano Ronaldo.
3. Van Dijk.
4. Mané.
5. Sterling.

Chili
Danilo Diaz
Radio ADN
1. Van Dijk.
2. Cristiano Ronaldo.
3. Hazard.
4. Messi.
5. De Ligt.

Chine
Luo Ming
Titan Sports
1. Van Dijk.
2. Messi.
3. Mané.
4. Cristiano Ronaldo.
5. Alisson.

Chypre
Michel Gavrielides
Cytavision
1. Van Dijk.
2. Mané.
3. De Jong.
4. Cristiano Ronaldo.
5. Lewandowski.

Colombie
Paché Andrade
RCN Radio
1. Van Dijk.
2. Cristiano Ronaldo.
3. Messi.
4. Mahrez.
5. Mbappé.

Congo
James Golden Éloué
Les Dépêches de Brazzaville
1. Van Dijk.
2. Mané.
3. Salah.
4. Messi.
5. Cristiano Ronaldo.

Corée du Sud
Wee Won-seok
The Daily Sports Seoul
1. Van Dijk.
2. Messi.
3. Mané.
4. Bernardo Silva.
5. Son Heung-min.

Costa Rica
Rodrigo Calvo Castro
Buzon De Rodrigo
1. Messi.
2. Van Dijk.
3. Mané.
4. Bernardo Silva.
5. Cristiano Ronaldo.

Côte d'Ivoire
Adam Khalil
Sport-Ivoire.ci
1. Alisson.
2. Mané.
3. Mahrez.
4. Van Dijk.
5. Mbappé.

Croatie
Zdravko Reic
Jutarnji List
1. Cristiano Ronaldo.
2. Alisson.
3. Agüero.
4. Van Dijk.
5. Mbappé.

Cuba
Miguel Hernandez
Freelance
1. Messi.
2. Van Dijk.
3. Cristiano Ronaldo.
4. Mbappé.
5. Mané.

Danemark
Troels Bager Thogersen
Tipsbladet
1. Messi.
2. Van Dijk.
3. Cristiano Ronaldo.
4. Sterling.
5. Mané.

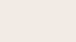
Djibouti
Nasser Omar
Radio Télévision de Djibouti
1. Mané.
2. Messi.
3. Salah.
4. Van Dijk.
5. Cristiano Ronaldo.

Écosse
John Greechan
The Scottish Daily Mail
1. Van Dijk.
2. Messi.
3. Cristiano Ronaldo.
4. De Bruyne.
5. De Ligt.

Égypte
Inas Mazhar
Al-Ahram Weekly
1. Salah.
2. Mané.
3. Cristiano Ronaldo.
4. Messi.
5. Van Dijk.

Eire
Paul Kelly
Freelance
1. Van Dijk.
2. Mané.
3. Messi.
4. Cristiano Ronaldo.
5. Bernardo Silva.

Émirats arabes unis
Dafrallah Mouadhen
MBC TV Dubai
1. Cristiano Ronaldo.
2. Mahrez.
3. Salah.
4. Mbappé.
5. Lewandowski.




Lionel Messi passe la sixième
Les vainqueurs multiples



Messi	6	2009, 2010, 2011, 2012, 2015, 2019
C. Ronaldo	5	2008, 2013, 2014, 2016, 2017
Cruyff	3	1971, 1973, 1974
Platini	3	1983, 1984, 1985
Van Basten	3	1988, 1989, 1992
Di Stefano	2	1957, 1959
Beckenbauer	2	1972, 1976
Keegan	2	1978, 1979
Rummenigge	2	1980, 1981
Ronaldo	2	1997, 2002

La Liga, premier producteur
Répartition des trophées par Championnat



Espagne 23



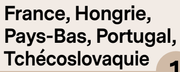
Italie 18



Allemagne 9

Russie 3


Angleterre 6


France, Hongrie, Pays-Bas, Portugal, Tchécoslovaquie 1

Équateur
Fabricio Zavala Garcia
Radio & Futbol Show Forever
1. Mané.
2. Van Dijk.
3. Cristiano Ronaldo.
4. Messi.
5. Hazard.

Érythrée
Michael Seium
eri-internationalsports.org
1. Van Dijk.
2. Mbappé.
3. Messi.
4. Mané.
5. Aubameyang.

Espagne
Alfredo Relano
AS
1. Van Dijk.
2. Cristiano Ronaldo.
3. Messi.
4. Mané.
5. Mbappé.

Estonie
Aet Süvari
ETV
1. Van Dijk.
2. Messi.
3. Cristiano Ronaldo.
4. Bernardo Silva.
5. De Jong.

Eswatini
Kenneth Dlamini
The Swazi Observer
1. Van Dijk.
2. Mané.
3. Messi.
4. Salah.
5. Bernardo Silva.

États-Unis
Paul Kennedy
Soccer America
1. Van Dijk.
2. Messi.
3. Cristiano Ronaldo.
4. Sterling.
5. Mané.

Éthiopie
Mensur Abdulkeni
Ethiosport
1. Van Dijk.
2. Messi.
3. Cristiano Ronaldo.
4. Salah.
5. Mané.

Féroé
Trondur Arge
Sosialurin
1. Messi.
2. Van Dijk.
3. Cristiano Ronaldo.
4. Mané.
5. Sterling.

Finlande
Juha Kanerva
Ilta-Sanomat
1. Van Dijk.
2. Messi.
3. Cristiano Ronaldo.
4. Tadic.
5. Son Heung-min.

France
Pascal Ferré
France Football
1. Mané.
2. Messi.
3. Van Dijk.
4. Cristiano Ronaldo.
5. Bernardo Silva.

Gabon
James Angelo Loundou
L'Union
1. Mané.
2. Messi.
3. Cristiano Ronaldo.
4. Van Dijk.
5. Mbappé.

Galles
Paul Abbandonato
Media Wales et trinitymirror.com
1. Messi.
2. Van Dijk.
3. Cristiano Ronaldo.
4. Salah.
5. De Ligt.

Gambie
Momodou Bah
Freelance
1. Mané.
2. Messi.
3. Cristiano Ronaldo.
4. Van Dijk.
5. Salah.

Géorgie
Zurab Potchkveria
Sarbieli
1. Cristiano Ronaldo.
2. Messi.
3. Van Dijk.
4. Mané.
5. De Bruyne.

Ghana
Michael Oti Adjei
Freelance
1. Messi.
2. Van Dijk.
3. Cristiano Ronaldo.
4. Mané.
5. Sterling.

Grèce
Manos Staramopoulos
Dimokratia
1. Van Dijk.
2. Mané.
3. Cristiano Ronaldo.
4. Messi.
5. Son Heung-min.

Grenade
Brandon Wells
Real FM
1. Messi.
2. Cristiano Ronaldo.
3. Van Dijk.
4. Mbappé.
5. Sterling.

Guatemala
Francisco Aguilar Chang
Antorcha Deportiva
1. Alisson.
2. Van Dijk.
3. De Jong.
4. Firmino.
5. Salah.

Guinée
Ibrahima Diallo
AfrikInfo TV
1. Mané.
2. Van Dijk.
3. Salah.
4. Cristiano Ronaldo.
5. Messi.

Guinée-Bissau
Saosinha Costa
Freelance
1. Messi.
2. Cristiano Ronaldo.
3. Mané.
4. Bernardo Silva.
5. Van Dijk.

Guinée équatoriale
Benjamin Esono
Eseng Ayecaba
El Lector
1. Messi.
2. De Bruyne.
3. Salah.
4. Mané.
5. Lewandowski.

Haïti
Enock Nere
Le Nouvelliste
1. Messi.
2. Van Dijk.
3. Alisson.
4. Mané.
5. Cristiano Ronaldo.

Honduras
Francisco Antonio Rivas
Radio Catolica
1. Messi.
2. Cristiano Ronaldo.
3. Lewandowski.
4. De Ligt.
5. Mané.

Hongkong
Gabby Alvarado
The Standard
1. Van Dijk.
2. Messi.
3. Mané.
4. Cristiano Ronaldo.
5. Hazard.

Hongrie
Andras Vincze
Nemzeti Sport
1. Van Dijk.
2. Mané.
3. Messi.
4. Cristiano Ronaldo.
5. Lewandowski.

Îles Caïmans
Jordan Armenise
Hurley's Media
1. Van Dijk.
2. Messi.
3. Cristiano Ronaldo.
4. Mané.
5. De Ligt.

Îles Cook
Rashneel Kumar
Cook Island News
1. Messi.
2. Cristiano Ronaldo.
3. Salah.
4. Mbappé.
5. Hazard.

Inde
Dhiman Sarkar
The Hindustan Times
1. Messi.
2. Van Dijk.
3. Mané.
4. Salah.
5. Cristiano Ronaldo.

Indonésie
Nurdin Saleh
Koran Tempo
1. Messi.
2. Van Dijk.
3. Cristiano Ronaldo.
4. Salah.
5. Mané.

Irak
Sami Andul Emam
Dubai Sports Council
1. Van Dijk.
2. Mané.
3. Salah.
4. Messi.
5. Cristiano Ronaldo.

Iran
Siamak Rahmani
Sharvand Weekly
1. Messi.
2. Mané.
3. Van Dijk.
4. De Jong.
5. Alisson.

Irlande du Nord
Darren Fullerton
Daily Mirror
1. Van Dijk.
2. Messi.
3. Cristiano Ronaldo.
4. Mané.
5. De Ligt.

Islande
Vidir Sigurdsson
Morgunbladid
1. Van Dijk.
2. Messi.
3. Cristiano Ronaldo.
4. Salah.
5. Mbappé.

Israël
Nadav Jacobi
Sport 5 TV et *Yedioth Ahronoth*
1. Van Dijk.
2. Messi.
3. Cristiano Ronaldo.
4. Alisson.
5. Salah.

Italie
Paolo Condo
Sky Sport
et *La Gazzetta dello Sport*
1. Van Dijk.
2. De Jong.
3. Cristiano Ronaldo.
4. Messi.
5. Mané.

Jamaïque
André Lowe
The Gleaner
1. Cristiano Ronaldo.
2. Messi.
3. Van Dijk.
4. Salah.
5. Bernardo Silva.

Japon
Shûichi Tamura
Sports Graphic Number
1. Van Dijk.
2. Cristiano Ronaldo.
3. Mané.
4. Messi.
5. Mahrez.

Jordanie
Husam Barakat
Ro'ya TV
1. Van Dijk.
2. Messi.
3. Cristiano Ronaldo.
4. Salah.
5. Mbappé.

Kazakhstan
Geniy Tulegenov
sportinfo.kz
1. Salah.
2. Hazard.
3. Messi.
4. Van Dijk.
5. Cristiano Ronaldo.

Kenya
Charles Nyende
Daily Nation
1. Van Dijk.
2. Messi.
3. Cristiano Ronaldo.
4. Sterling.
5. Mahrez.

Kirghizistan
Taras Hlypenko
sport.kg
1. Mbappé.
2. Van Dijk.
3. Cristiano Ronaldo.
4. Firmino.
5. Messi.

Kosovo
Bajram Shala
RTV 21
1. Messi.
2. Salah.
3. Cristiano Ronaldo.
4. Bernardo Silva.
5. Firmino.

Koweït
Abl al Aziz Attia
Al Watan TV
1. Messi.
2. Cristiano Ronaldo.
3. Van Dijk.
4. Mané.
5. Mbappé.

Liban
Mohamed Fawaz
Almustaqbal Magazine
1. Messi.
2. Mahrez.
3. Van Dijk.
4. Cristiano Ronaldo.
5. Alisson.

Liberia
Anthony Kokoi
Daily Observer
1. Cristiano Ronaldo.
2. Mané.
3. Salah.
4. Messi.
5. Alisson.

Libye
Ahmed Edaera
The Lybian Observer
1. Messi.
2. Cristiano Ronaldo.
3. Mané.
4. Agüero.
5. Hazard.

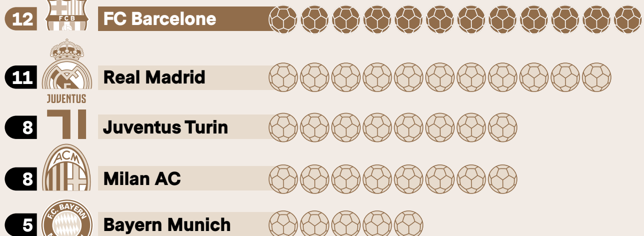
Liechtenstein
Ernst Hasler
Liechtensteiner Vaterland
1. Mané.
2. Hazard.
3. Messi.
4. De Ligt.
5. Cristiano Ronaldo.

Lituanie
Giedrius Janonis
Freelance
1. Messi.
2. Van Dijk.
3. Cristiano Ronaldo.
4. Mbappé.
5. Mané.

Toute l'Argentine à lui seul
Répartition des trophées par nationalité

7	Allemagne
7	Pays-Bas
7	Portugal
6	Argentine
6	France
5	Angleterre
5	Brésil
5	Italie
3	Espagne
3	URSS
1	Bulgarie
1	Croatie
1	Danemark
1	Écosse
1	Hongrie
1	Irlande du Nord
1	Liberia
1	République tchèque
1	Tchécoslovaquie
1	Ukraine

La douzaine pour le Barça
Les clubs vainqueurs les plus souvent représentés



Luxembourg
Didier Hiegel
wort.lu
1. Messi.
2. Mané.
3. Mbappé.
4. Cristiano Ronaldo.
5. Van Dijk.

Macao
Pedro André Santos
Ponto Final
1. Cristiano Ronaldo.
2. Van Dijk.
3. Salah.
4. Bernardo Silva.
5. Messi.

Macédoine du Nord
Mario Sotirovski
Vecer Press
1. Messi.
2. Salah.
3. Cristiano Ronaldo.
4. Alisson.
5. Van Dijk.

Madagascar
Clément Rabary
Midi Madagasikara
1. Salah.
2. Messi.
3. Mané.
4. Cristiano Ronaldo.
5. De Jong.

Malaisie
Rizal Hashim
Freelance
1. Van Dijk.
2. Cristiano Ronaldo.
3. Mané.
4. Messi.
5. Firmino.

Malawi
Peter Kanjere
Sports Writers Association of Malawi
1. Messi.
2. Cristiano Ronaldo.
3. Van Dijk.
4. Mané.
5. Sterling.

Maldives
Shimaz Ali
maldivesfootball.com
1. Messi.
2. Van Dijk.
3. Cristiano Ronaldo.
4. Salah.
5. De Bruyne.

Malte
Charles Camenzuli
Net TV Sports
1. Van Dijk.
2. Messi.
3. Cristiano Ronaldo.
4. Mané.
5. Lewandowski.

Maroc
Mostafa Badri
Almountakhab
1. Messi.
2. Mané.
3. Cristiano Ronaldo.
4. Mahrez.
5. Mbappé.

Maurice
Azmaal Hydoo
Express Sport* et *Lékip
1. Van Dijk.
2. Mané.
3. Messi.
4. De Bruyne.
5. Mbappé.

Mauritanie
Hachim el-Yamani
Le Quotidien de Nouakchott
1. Van Dijk.
2. Mané.
3. Cristiano Ronaldo.
4. De Bruyne.
5. Messi.

Mexique
Salvador Aguilera
CNN espagnol
1. Messi.
2. Cristiano Ronaldo.
3. Van Dijk.
4. Mané.
5. Salah.

Moldavie
Sergueï Donets
AISFM
1. Van Dijk.
2. Cristiano Ronaldo.
3. Messi.
4. Lewandowski.
5. Mbappé.

Mongolie
Chultem Otgonbaatar
news.mn
1. Van Dijk.
2. Messi.
3. Mané.
4. Salah.
5. Cristiano Ronaldo.

Monténégro
Danilo Mitrovic
ND Vijesti
1. Van Dijk.
2. Mané.
3. Messi.
4. Cristiano Ronaldo.
5. Tadic.

Mozambique
Alexandre Zandamela
Noticias
1. Messi.
2. Mbappé.
3. Salah.
4. Griezmann.
5. Cristiano Ronaldo.

Namibie
Sheefeni Nikodemus
The Namibian
1. Messi.
2. Mané.
3. Alisson.
4. Salah.
5. Van Dijk.

Népal
Raju Ghising Tamang
Kantipur Daily
1. Van Dijk.
2. Messi.
3. Mané.
4. De Jong.
5. Cristiano Ronaldo.

Nicaragua
Osman Rosales Cruz
***El Nuevo Diario* et Radio 580**
1. Cristiano Ronaldo.
2. Messi.
3. Van Dijk.
4. Mané.
5. Lewandowski.

Niger
Abdel Malik Koudize
Sport227.com
1. Mané.
2. Messi.
3. Van Dijk.
4. Salah.
5. Cristiano Ronaldo.

Nigeria
Samm Audu
scorenigeria.com
1. Messi.
2. Van Dijk.
3. Cristiano Ronaldo.
4. Mbappé.
5. Mané.

Norvège
Lars Tjaernaas
Aftenposten
1. Van Dijk.
2. Messi.
3. Sterling.
4. Cristiano Ronaldo.
5. Mané.

Nouvelle-Calédonie
Anthony Fillet
Les Nouvelles calédoniennes
1. Messi.
2. Van Dijk.
3. Cristiano Ronaldo.
4. Mané.
5. De Jong.

Nouvelle-Zélande
Gordon Watson
OFC TV
1. Messi.
2. Van Dijk.
3. Cristiano Ronaldo.
4. Mané.
5. Salah.

Oman
Saleh Al-Bahri
Al Watan
1. Cristiano Ronaldo.
2. Van Dijk.
3. Messi.
4. Salah.
5. Mané.

Ouganda
Fredrick Musisi Kiyingi
Daily Monitor
1. Van Dijk.
2. Cristiano Ronaldo.
3. Mané.
4. Messi.
5. Salah.

Ouzbékistan
Grigoriy Rtveladze
Sport Football Journal
1. Van Dijk.
2. De Ligt.
3. Cristiano Ronaldo.
4. Messi.
5. Sterling.

Pakistan
Natasha Raheel
The Express Tribune
1. Messi.
2. Van Dijk.
3. Lewandowski.
4. Mané.
5. Sterling.

Palestine
Mohamad Iraqi
Al-Ayyam
1. Cristiano Ronaldo.
2. Messi.
3. Salah.
4. Van Dijk.
5. Mahrez.

Panama
Campo Elias Estrada
La Prensa
1. Messi.
2. Van Dijk.
3. Mané.
4. Salah.
5. Cristiano Ronaldo.

Paraguay
Ruben Dario Da Rosa
Tigo Sports
1. Messi.
2. Cristiano Ronaldo.
3. Van Dijk.
4. Salah.
5. Sterling.

Pays-Bas
Frans van den Nieuwenhof
Voetbal International
1. Van Dijk.
2. Messi.
3. Cristiano Ronaldo.
4. De Jong.
5. Alisson.

Pérou
Carlos Salinas
Libero
1. Van Dijk.
2. Messi.
3. Cristiano Ronaldo.
4. Salah.
5. Mbappé.

Philippines
Ryan Fenix
GMA news online
1. Van Dijk.
2. Messi.
3. Alisson.
4. Sterling.
5. Cristiano Ronaldo.

Pologne
Maciej Iwanski
TVP Sport
1. Lewandowski.
2. Messi.
3. Van Dijk.
4. Cristiano Ronaldo.
5. Salah.

Porto Rico
Luis Santiago Arce
El Nuevo Dia
1. Messi.
2. Van Dijk.
3. Cristiano Ronaldo.
4. Alisson.
5. Salah.

Portugal
Joaquim Rita
SIC
1. Cristiano Ronaldo.
2. Mané.
3. Messi.
4. Van Dijk.
5. Bernardo Silva.

Qatar
Majed al-Khelaïfi
Estad Al-Doha
1. Messi.
2. Cristiano Ronaldo.
3. Van Dijk.
4. Salah.
5. Mahrez.

République centrafricaine
Bienvenu Gbelo
Radio Ndeke Luka
1. Mané.
2. Cristiano Ronaldo.
3. Mbappé.
4. Messi.
5. Bernardo Silva.

RD Congo
Patrick Kasonde
Mwangaza TV
1. Mané.
2. Van Dijk.
3. Messi.
4. Salah.
5. Cristiano Ronaldo.

République dominicaine
Jorge Rolando Bauger
TV Futbol, ESPN Radio et *El Nacional*
1. Messi.
2. Mané.
3. Cristiano Ronaldo.
4. Mbappé.
5. Alisson.

République tchèque
Stanislav Hrabe
Ruik Football
1. Van Dijk.
2. Messi.
3. Mbappé.
4. Cristiano Ronaldo.
5. Lewandowski.

Roumanie
Emmanuel Rosu
Sports TV Station et sport.ro
1. Messi.
2. Van Dijk.
3. Mané.
4. Cristiano Ronaldo.
5. Mbappé.

Russie
Konstantin Kletchev
Match TV
1. Cristiano Ronaldo.
2. Van Dijk.
3. Messi.
4. Bernardo Silva.
5. Mané.

Rwanda
Samuel Imanishimwe
Kigali Today
1. Messi.
2. Mané.
3. Van Dijk.
4. Cristiano Ronaldo.
5. Salah.

Saint-Marin
Elia Gorini
San Marino RTV
1. Van Dijk.
2. Cristiano Ronaldo.
3. Alisson.
4. Messi.
5. Hazard.

Salvador
Bruno Porzio
Radio Punto 105
1. Van Dijk.
2. Bernardo Silva.
3. Mané.
4. Firmino.
5. Cristiano Ronaldo.

Sao Tomé-et-Principe
Brany Cunha
www.reporterstp.info
1. Messi.
2. Cristiano Ronaldo.
3. Mané.
4. Bernardo Silva.
5. Hazard.

Le scrutin en cinq chiffres

176 Le nombre de jurés qui ont participé à l'élection. Ils étaient 180 l'an passé et 176 déjà en 2017.

0 Le juré du Sri Lanka n'a donné aucun point aux joueurs occupant les sept premières places du classement final.

2 816 Le nombre de points distribués sur l'ensemble du scrutin.

3 Le nombre de nommés qui n'ont reçu aucun point : Joao Félix, Marquinhos et Van de Beek. L'an passé, Isco et Lloris avaient subi le même traitement.

2 Les votes des jurés de Nouvelle-Zélande et des Seychelles s'avèrent identiques au top 5 du classement final.

Van Dijk, forte tête

Ils sont arrivés en tête d'un vote

Joueur	Nombre
Van Dijk	69 fois
Messi	61
Cristiano Ronaldo	17
Mané	17
Salah	5
Alisson	2
Lewandowski	2
Mbappé	2
Alexander-Arnold	1

Sénégal
Aliou Goloko
Allafrica
1. Mané.
2. Messi.
3. Salah.
4. Koulibaly.
5. Van Dijk.

Serbie
Vladimir Novakovic
Sportklub
1. Messi.
2. Alisson.
3. Lewandowski.
4. Tadic.
5. Mahrez.

Seychelles
Gérard Govinden
Seychelles Nation
1. Messi.
2. Van Dijk.
3. Cristiano Ronaldo.
4. Mané.
5. Salah.

Sierra Leone
Mohamed Fajah Barrie
Freelance
1. Messi.
2. Van Dijk.
3. Mané.
4. Cristiano Ronaldo.
5. Salah.

Singapour
Tan Kim Han
The New Paper
1. Van Dijk.
2. Cristiano Ronaldo.
3. Messi.
4. Mané.
5. Alexander-Arnold.

Slovaquie
Slavomir Ondrejicka
Futbalmagazin
1. Messi.
2. Cristiano Ronaldo.
3. Van Dijk.
4. Salah.
5. Mbappé.

Slovénie
Andrej Stare
RTV Slovenija
1. Mbappé.
2. Cristiano Ronaldo.
3. Hazard.
4. Lewandowski.
5. Van Dijk.

Soudan
Muzamil Abu Elgassim
Al-Sadda
1. Messi.
2. Van Dijk.
3. Mané.
4. Salah.
5. Cristiano Ronaldo.

Soudan du Sud
John Kayanga
Power Goals Page
1. Van Dijk.
2. Mané.
3. Salah.
4. Messi.
5. Cristiano Ronaldo.

Sri Lanka
Hafiz Marikar
Daily News
1. Alexander-Arnold.
2. Aubameyang.
3. Griezmann.
4. Lewandowski.
5. Ter Stegen.

Suède
Anders Bengtsson
Offside
1. Van Dijk.
2. Messi.
3. Sterling.
4. Alisson.
5. Mané.

Suisse
Christophe Cerf
Radio Télévision suisse
1. Van Dijk.
2. Bernardo Silva.
3. Messi.
4. Lewandowski.
5. De Jong.

Surinam
Desney Romeo
ABC Surinam
1. Cristiano Ronaldo.
2. Van Dijk.
3. Messi.
4. Alisson.
5. Sterling.

Syrie
Louay Abou Shameh
Syrian Sport Magazine
1. Van Dijk.
2. Cristiano Ronaldo.
3. Messi.
4. Mbappé.
5. Salah.

Tadjikistan
Alaveddine Buriev
Khovar
1. Messi.
2. Cristiano Ronaldo.
3. Van Dijk.
4. De Jong.
5. Salah.

Tahiti
Olivier Huc
Tahiti Nui Télévision
1. Van Dijk.
2. Messi.
3. Mané.
4. Cristiano Ronaldo.
5. Salah.

Tanzanie
Tunu Hassan
Efm Radio
1. Van Dijk.
2. Salah.
3. Mané.
4. Firmino.
5. Messi.

Tchad
Nesta Yamgoto
tchadinfos.com
1. Cristiano Ronaldo.
2. Mbappé.
3. Messi.
4. Mané.
5. Salah.

Thaïlande
Urai Patoommawatana
Siam Sports
et *Star's Soccer Daily*
1. Van Dijk.
2. Messi.
3. Alisson.
4. Sterling.
5. Mané.

Togo
Mathias Ayena
Radio Lomé
1. Van Dijk.
2. Cristiano Ronaldo.
3. Lloris.
4. Messi.
5. Mané.

Trinité-et-Tobago
Lasana Liburd
wired868
1. Messi.
2. Van Dijk.
3. Bernardo Silva.
4. Mané.
5. Cristiano Ronaldo.

Tunisie
Abdesslam Dhaifallah
Radio Mosaïque FM
1. Messi.
2. Van Dijk.
3. Cristiano Ronaldo.
4. Salah.
5. Mahrez.

Turkménistan
Alexandre Verchinine
State New Agency
of Turkmenistan
1. Messi.
2. De Jong.
3. Agüero.
4. Mahrez.
5. De Bruyne.

Turks-et-Caïcos
Faizool Deo
TCI Weekly News
1. Van Dijk.
2. Messi.
3. Lewandowski.
4. Bernardo Silva.
5. Mané.

Turquie
Fatih Dogan
Sabah Daily Newspaper
1. Van Dijk.
2. Cristiano Ronaldo.
3. Mbappé.
4. Salah.
5. Messi.

Ukraine
Igor Linnyk
Footclub
1. Van Dijk.
2. Cristiano Ronaldo.
3. Salah.
4. Messi.
5. Ter Stegen.

Uruguay
Ricardo Pineyrua
Television Nacional
1. Messi.
2. Van Dijk.
3. Cristiano Ronaldo.
4. Mbappé.
5. Griezmann.

Venezuela
Francisco Blavia
Directv Sports
1. Messi.
2. Cristiano Ronaldo.
3. Van Dijk.
4. Salah.
5. Mbappé.

Vietnam
Truong Anh Ngoc
The Thao & Van Hoa
1. Van Dijk.
2. Cristiano Ronaldo.
3. Messi.
4. Mané.
5. Alisson.

Yémen
Adel al-Hababi
Saba TV
1. Salah.
2. Mahrez.
3. Mané.
4. Messi.
5. Cristiano Ronaldo.

Zambie
Mathews Kabamba
Zambia Daily Mail
1. Van Dijk.
2. Cristiano Ronaldo.
3. Mané.
4. Messi.
5. Sterling.

Zimbabwe
Charles Mabika
ZBC TV
1. Mané.
2. Van Dijk.
3. Bernardo Silva.
4. Salah.
5. Messi.

L'Europe et l'Asie fans de Van Dijk
Classements par Confédérations

Europe

1	Van Dijk	231
2	Messi	194
3	Cristiano Ronaldo	151
4	Mané	74
5	Salah	44

Amérique du Sud

1	Messi	47
2	Van Dijk	39
3	Cristiano Ronaldo	34
4	Mané	10
5	Mbappé	9

Asie

1	Van Dijk	155
2	Messi	134
3	Cristiano Ronaldo	100
4	Mané	54
5	Salah	40

Afrique

1	Messi	187
2	Mané	170
3	Van Dijk	154
4	Cristiano Ronaldo	111
5	Salah	68

Amérique du Nord et Caraïbes

1	Messi	102
2	Van Dijk	86
3	Cristiano Ronaldo	68
4	Mané	32
5	Alisson	18

Océanie

1	Messi	22
2	Van Dijk	14
3	Cristiano Ronaldo	12
4	Mané	7
5	Salah	5

Règlement

Article 1. Le trophée annuel du Ballon d'Or est organisé par l'hebdomadaire *France Football*. **Article 2.** Le Ballon d'Or récompense le meilleur joueur au monde, sans distinction de Championnat ni de nationalité. **Article 3.** Le Ballon d'Or est attribué par un jury international de journalistes spécialisés à raison d'un représentant par pays. **Article 4.** Chaque juré désigne cinq joueurs par ordre décroissant de mérite à partir d'une liste de 30 joueurs préalablement établie par la rédaction de *France Football*. **Article 5.** Les cinq joueurs cités se voient respectivement attribuer 6, 4, 3, 2 et 1 points. **Article 6.** Le Ballon d'Or est attribué au joueur totalisant le plus grand nombre de points. **Article 7.** En cas d'égalité pour l'attribution du trophée, les joueurs sont départagés par le nombre de citations à la première place. Si l'égalité demeure, par le nombre de citations à la deuxième place, puis par le nombre de citations à la troisième place. Si l'égalité persiste, un nouveau tour de scrutin est organisé entre les joueurs classés ex aequo. **Article 8.** Le vote porte sur les performances des joueurs dans le cadre de l'année civile. **Article 9.** Le Ballon d'Or est attribué en fonction de trois critères principaux. Dans l'ordre : 1. Performances individuelles et collectives (palmarès) pendant l'année considérée ; 2. Classe du joueur (talent et fair-play) ; 3. Carrière du joueur. **Article 10.** Tout litige né du scrutin est tranché par le directeur de la rédaction de *FF* en tant qu'organisateur et président du jury.

Palmarès

1956 : Matthews (Angleterre, Blackpool).
1957 : Di Stefano (Espagne, Real Madrid).
1958 : Kopa (France, Real Madrid).
1959 : Di Stefano (Espagne, Real Madrid).
1960 : Suarez (Espagne, FC Barcelone).
1961 : Sivori (Italie, Juventus).
1962 : Masopust (Tchécoslovaquie, Dukla Prague).
1963 : Yachine (URSS, Dynamo Moscou).
1964 : Law (Écosse, Manchester United).
1965 : Eusebio (Portugal, Benfica).
1966 : B. Charlton (Angleterre, Manchester Utd).
1967 : Albert (Hongrie, Ferencvaros).
1968 : Best (Irlande du Nord, Manchester Utd).
1969 : Rivera (Italie, Milan AC).
1970 : G. Müller (RFA, Bayern Munich).
1971 : Cruyff (Pays-Bas, Ajax Amsterdam).
1972 : Beckenbauer (RFA, Bayern Munich).
1973 : Cruyff (Pays-Bas, FC Barcelone).
1974 : Cruyff (Pays-Bas, FC Barcelone).
1975 : Blokhine (URSS, Dynamo Kiev).
1976 : Beckenbauer (RFA, Bayern Munich).
1977 : Simonsen (Danemark, Bor. M'gladbach).
1978 : Keegan (Angleterre, Hambourg SV).
1979 : Keegan (Angleterre, Hambourg SV).
1980 : K.-H. Rummenigge (RFA, Bayern Munich).
1981 : K.-H. Rummenigge (RFA, Bayern Munich).
1982 : P. Rossi (Italie, Juventus).
1983 : Platini (France, Juventus).
1984 : Platini (France, Juventus).
1985 : Platini (France, Juventus).
1986 : Belanov (URSS, Dynamo Kiev).
1987 : Gullit (Pays-Bas, Milan AC).
1988 : Van Basten (Pays-Bas, Milan AC).
1989 : Van Basten (Pays-Bas, Milan AC).
1990 : Matthäus (RFA, Inter Milan).
1991 : Papin (France, Marseille).
1992 : Van Basten (Pays-Bas, Milan AC).
1993 : R. Baggio (Italie, Juventus).
1994 : Stoitchkov (Bulgarie, FC Barcelone).
1995 : Weah (Liberia, Milan AC).
1996 : Sammer (Allemagne, Borussia Dortmund).
1997 : Ronaldo (Brésil, Inter Milan).
1998 : Zidane (France, Juventus).
1999 : Rivaldo (Brésil, FC Barcelone).
2000 : Figo (Portugal, Real Madrid).
2001 : Owen (Angleterre, Liverpool).
2002 : Ronaldo (Brésil, Real Madrid).
2003 : Nedved (République tchèque, Juventus).
2004 : Chevtchenko (Ukraine, Milan AC).
2005 : Ronaldinho (Brésil, FC Barcelone).
2006 : Cannavaro (Italie, Real Madrid).
2007 : Kaká (Brésil, Milan AC).
2008 : Cristiano Ronaldo (Portugal, Manchester Utd).
2009 : Messi (Argentine, FC Barcelone).
2010 : Messi (Argentine, FC Barcelone).
2011 : Messi (Argentine, FC Barcelone).
2012 : Messi (Argentine, FC Barcelone).
2013 : Cristiano Ronaldo (Portugal, Real Madrid).
2014 : Cristiano Ronaldo (Portugal, Real Madrid).
2015 : Messi (Argentine, FC Barcelone).
2016 : Cristiano Ronaldo (Portugal, Real Madrid).
2017 : Cristiano Ronaldo (Portugal, Real Madrid).
2018 : Luka Modric (Croatie, Real Madrid).
2019 : Messi (Argentine, FC Barcelone).


adidas
france
football

Lionel Messi

« Quand Cristiano a égalisé, ça m'a fait un peu mal »

Texte **Thierry Marchand** et **Florent Torchut**, à Barcelone
Photos **Benjamin Schmuck**/L'Équipe

Quatre ans après le dernier et dix ans après le premier, l'attaquant argentin du Barça remporte un historique sixième Ballon d'Or. Et annonce que le duel avec CR7 va se poursuivre jusqu'à la fin de leurs carrières respectives.

« Quatre ans sans gagner le Ballon d'Or, cela vous a-t-il beaucoup manqué ?

Me manquer, non, je ne dirais pas ça ! C'est vrai que les quatre années sont passées très vite. Je dois avouer cependant que j'aurais bien aimé remporter une autre Ligue des champions durant ce laps de temps. Certaines d'entre elles nous ont échappé à cause d'erreurs de notre part. Alors, même si c'est une joie de recevoir ce genre de récompenses, cela ne m'a pas manqué.

De vos six Ballons d'Or, est-ce celui qui vous fait le plus plaisir ?

En réalité, ils sont tous spéciaux. Même si je répète souvent que les récompenses collectives sont les plus importantes à mes yeux car ce sont elles qui mènent aux récompenses individuelles. Tous mes Ballons d'Or ont une signification différente. Chacun est associé à un moment particulier. Aujourd'hui, je me trouve à un pic de ma carrière et de ma vie avec mes trois enfants. Je veux partager ça avec eux, et en profiter en leur compagnie. Surtout avec Thiago, le plus âgé. C'est le premier à se rendre compte de ce que le Ballon d'Or signifie.

Qu'est-ce qui est le plus important à vos yeux ? Le Ballon d'Or ou la Ligue des champions ?

Je crois que les deux vont de pair. Remporter la Ligue des champions apporte suffisamment de crédit pour pouvoir prétendre au Ballon d'Or. Mais il est évident que les titres collectifs sont primordiaux. C'est pour eux qu'on joue au football.

Votre premier Ballon d'Or date d'il y a dix ans maintenant. Vous rendez-vous compte du chemin parcouru ?

Pour être honnête, il est difficile de m'arrêter, de me poser et de réfléchir à tout ce que j'ai obtenu

Bio express

Lionel Messi
32 ans. Né le 24 juin 1987 à Rosario (Argentine). 1,69 m ; 67 kg. Attaquant. International (138 sélections, 70 buts).
Parcours
FC Barcelone (depuis juillet 2000).
Palmarès
Championnat d'Espagne 2005, 2006, 2009, 2010, 2011, 2013, 2015, 2016, 2018 et 2019 ; Coupe du Roi 2009, 2012, 2015, 2016, 2017 et 2018 ; Supercoupe d'Espagne 2006, 2009, 2010, 2011, 2013, 2016 et 2018 ; Ligue des champions 2006, 2009, 2011 et 2015 ; Supercoupe d'Europe 2009, 2011 et 2015 ; Mondial des clubs 2009, 2011 et 2015 ; Tournoi olympique 2008 ; Mondial U20 2005 ; meilleur buteur du Championnat d'Espagne 2009-10 (34 buts), 2011-12 (50), 2012-13 (46), 2016-17 (37), 2017-18 (34) et 2018-19 (36) ; meilleur buteur de la Ligue des champions 2008-09 (9), 2009-10 (8), 2010-11 (12), 2011-12 (14) et 2014-15 (10).



Déception.
Le 7 mai, en demi-finales retour de C1, l'Argentin n'a pu résister à la furia des joueurs et du public de Liverpool. Résultat : 4-0 pour les Reds, l'élimination du Barça et la seule Liga comme nouvelle ligne au palmarès.

année après année. Quand on est en activité, on n'a pas vraiment le temps de le faire. Tout passe tellement vite qu'on n'a même pas le temps de profiter de tous ces titres. Demain, quand j'arrêterai de jouer, je pense que je prendrai la mesure de la carrière que j'ai eue, de ma chance, de tous les trophées que j'ai gagnés, que ce soit collectivement ou individuellement.

« Je me trouve à un pic de ma carrière et de ma vie avec mes trois enfants. »

Allez-vous partager ce sixième Ballon d'Or davantage que le premier ?
À chaque fois que j'ai gagné, j'ai toujours dit la même chose : je remercie mes équipiers, ma famille et mes amis. Ceux-ci sont peu nombreux, mais ils comptent beaucoup. Ce Ballon d'Or, il est pour ce noyau dur qui m'entoure dans les bons comme dans les mauvais moments. Surtout les mauvais parce que c'est dans ces instants-là que j'ai besoin d'eux et où ils me soutiennent.

Est-ce que vos enfants y sont associés ?
Je crois que les associer, ça va être la chose la plus merveilleuse, la plus belle. Voir leurs têtes et profiter de leur présence à mes côtés durant cette journée, cette soirée, du départ de Barcelone jusqu'à la cérémonie, puis le retour tous ensemble. Ç'aura été vraiment un moment très important pour moi.

Comprennent-ils aujourd'hui qui vous êtes et ce que représente le Ballon d'Or pour vous ?
Thiago, le plus grand *(NDLR : 7 ans)*, est celui qui se rend le plus compte de tout cela. Mateo *(4 ans)* le comprend plus ou moins, et Ciro *(1 an et demi)* est trop petit pour avoir la perception de ce que cela peut représenter.

Le fait que vous ayez gagné le Ballon d'Or quatre ans de suite, de 2009 à 2012, l'avait-il banalisé sur le plan émotionnel ?
Non ! Je le dis et le répète, ils sont tous spéciaux. C'est exceptionnel de remporter le Ballon d'Or quatre ans de suite, et en gagner un dix ans après le premier met en perspective la longévité de ma carrière et son caractère incroyable. C'est difficile de rester compétitif durant une décennie. J'ai eu la chance de pouvoir le faire et ce Ballon d'Or que je remporte aujourd'hui le montre, car ceux avec qui je rivalise sont aussi des joueurs très forts.

Comprenez-vous aujourd'hui la frustration de Cristiano Ronaldo quand il vous voyait le gagner ?
C'est quelque chose que l'on vit, qu'on ressent et qu'on exprime en fonction de sa manière d'être. Encore une fois, les titres collectifs sont les plus importants, même si les trophées individuels sont valorisants. Lorsque le Ballon d'Or vous échappe, chacun vit ça à sa façon. Mais quand on est un sportif de haut niveau, on veut toujours gagner.

Avez-vous ressenti cette frustration ces dernières années ?
Disons que je comprenais pourquoi je ne gagnais pas. En tant qu'équipe, on n'avait pas atteint notre objectif majeur, qui était de remporter la Ligue des champions, laquelle vous donne plus de chances de gagner le Ballon d'Or. Quand Cristiano l'a gagné, c'est parce qu'il a réalisé des grandes saisons en gagnant la Ligue des champions et en se montrant déterminant. C'était mérité. Je n'avais pas grand-chose à faire.

Avez-vous pu éprouver de l'injustice, surtout quand vous entendiez par ailleurs que vous étiez le meilleur ?
C'est à vous de dire si le Ballon d'Or est décerné au meilleur joueur ou à celui qui réalise la meilleure saison. Après, c'est aussi à chacun ses goûts. Certains préfèrent Cristiano, d'autres ce que je réalise moi, d'autres encore ce que font "Ney" *(Neymar)* ou Mbappé. Les gens ont le droit de choisir celui



Félicité.
Ciro, Mateo, Antonella, Lionel et Thiago (de gauche à droite) sont heureux de vous présenter leur Ballon d'Or, le sixième de la lignée.



Série.
Un de plus dans la collection !

« Honnêtement, je ne sais pas qui est le meilleur joueur de l'histoire. »

qui leur plaît le plus. Et chaque opinion est respectable. Alors de l'injustice, non ! C'était au tour de Cristiano de le gagner, et il ne le volait pas.

Pensiez-vous, après votre classement de l'année dernière *(5e)*, pouvoir encore le gagner ?
J'essaye toujours d'être le plus performant, de me surpasser, de donner à mon club et à ma sélection le meilleur de moi-même. Chaque année, j'essaye d'écrire une nouvelle page de l'histoire du club en tentant de remporter d'autres Ligues des champions. Si le Ballon d'Or en découle, c'est encore mieux.

Avez-vous compris pourquoi vous ne l'avez pas gagné pendant quatre ans ? Si on vous suit, c'était une question d'équipe plus que de performances individuelles ?
Je crois que oui. À l'époque où Pep Guardiola entraînait le Barça, on a gagné plusieurs fois la Ligue des champions *(2009 et 2011)*, et l'Espagne a gagné la Coupe du monde *(2010)* et l'Euro *(2008 et 2012)*. Ce qui explique notamment qu'on se soit retrouvés, Andrés *(Iniesta)*, Xavi et moi, tous les trois ensembles sur le podium du Ballon d'Or en 2010.

Qu'avez-vous ressenti quand Cristiano est revenu à égalité avec vous (5-5) au nombre de Ballons d'Or ?
D'un côté, j'appréciais d'en avoir cinq et d'être le seul dans ce cas-là. Quand Cristiano a égalisé, je dois reconnaître que ça m'a fait un peu mal. Je n'étais plus tout seul au sommet. Mais c'était logique, même si c'était bien quand j'étais tout seul à cinq.

Vous êtes le seul à six Ballons d'Or, tout en haut. Ça veut dire que vous êtes le meilleur joueur de l'histoire ?
(Rires.) Ça, c'est vraiment difficile à dire. Il y a eu d'autres grands joueurs, à d'autres époques, et il est toujours difficile de comparer entre les joueurs actuels, comme Cristiano, "Ney" et Mbappé, ou les anciens. Chacun a sa préférence. Honnêtement, je ne sais pas qui est le meilleur joueur de l'histoire. J'ai la chance de gagner le Ballon d'Or une fois de plus, d'être le seul à six, et cela me rend très heureux.

Vous vous sentez à la hauteur des Pelé, Maradona, Cruyff ?
Je n'ai jamais eu comme objectif d'être à leurs côtés. Et je n'y pense pas non plus. Mon objectif, c'est de faire ma propre carrière. Demain, quand j'arrêterai, je pense que j'aurai laissé une empreinte dans l'histoire du football. Ça me laissera un sentiment de sérénité, de devoir accompli. Après, on pourra discuter si je suis le meilleur ou non. Mais le seul fait qu'on pense à moi comme l'un des meilleurs, c'est déjà beaucoup plus que je pouvais imaginer.

Ça procure quel sentiment d'être seul au monde ?
Un, deux ou six Ballons d'Or, ça ne change rien pour moi. Je sais qui je suis et ce que j'ai réalisé. Même si c'est une belle récompense, au fond, ça ne change pas ma vie.

Vous avez trente-deux ans, Cristiano bientôt trente-cinq. La course entre vous et lui est-elle finie ?
Non. Tant qu'on sera en activité, ça va continuer. Ce duel va se poursuivre jusqu'à la fin de nos carrières respectives, comme ç'a été le cas depuis le début. On est en concurrence et on traite d'égal à égal depuis dix ans. Je ne suis pas certain qu'on se rende compte que c'est quelque chose d'extraordinaire, qui restera dans l'histoire. Deux joueurs de ce calibre et qui sont en concurrence depuis tant d'années, ça n'est pas banal.

Pensez-vous que vous auriez gagné autant de Ballons d'Or en quittant le Barça ?
Difficile de le savoir. Je suis arrivé à treize ans dans un club exceptionnel qui, pour moi, est le meilleur au monde. J'ai trouvé tout ce dont j'avais besoin ici. Je n'ai donc jamais ressenti la nécessité de m'en aller. C'est l'endroit parfait pour moi, pour ma carrière et pour ma famille. Voilà, ça s'est passé comme ça. Et je suis très reconnaissant au club et à la ville.

Votre départ aurait-il pu vous rendre plus grand encore ?
Je ne sais pas. Je vous le dis, je suis dans le meilleur club au monde. Difficile dans ce cas d'aller voir ailleurs. Chaque saison, j'ai été en course pour tous les titres auxquels on peut prétendre. J'ai eu à mes côtés les meilleurs joueurs du monde. Franchement, pourquoi je serais parti ?

Cristiano Ronaldo, récemment, vous a incité à quitter votre zone de confort…
Je ne sais pas pourquoi il a dit ça. Il faudrait lui demander…

Mais vous n'avez pas eu envie d'un nouveau challenge dans un autre contexte ?
Non, jamais. Mon défi permanent, c'était de donner le meilleur de moi-même au Barça pour continuer à grandir en tant que joueur et en tant que personne. Je ne vous cache pas que depuis que mes enfants sont nés, je pense davantage à ma famille et à ce que pourrait signifier un changement pour eux.

Vous avez récemment déclaré que vous aviez eu envie de partir, il y a cinq ans notamment ?
Oui, mais ce n'était pas pour une raison liée au football mais personnelle. J'ai traversé un moment difficile *(ses problèmes avec le fisc espagnol)*, mais j'ai réussi à dépasser ça grâce au soutien des gens de Barcelone et du club. Ça m'a permis de continuer ici. C'est juste qu'au moment où j'ai dit ça, je ne me sentais pas à l'aise en Espagne, rien de plus.

Ç'a été la seule fois où vous avez envisagé de partir ?
Oui !

Avez-vous eu des propositions, d'Angleterre notamment ?

« Chaque année, j'ai la possibilité de signer ailleurs. »


Attention.
L'Argentin connaît mieux que quiconque la valeur d'un tel trophée et tous les sacrifices qu'il faut consentir pour l'obtenir.

Des propositions, j'en ai tout le temps. Chaque année, j'ai la possibilité de signer ailleurs. De nombreux clubs m'ont ouvert leur porte, mais ils savaient que ma volonté était claire. Ils étaient juste là au cas où, un jour, j'aurais eu envie de changer d'air.

Chaque année, vraiment ?
Oui, tous les ans, on me sonde pour connaître mon état d'esprit et savoir si j'ai envie de partir.

Quels sont ces clubs qui vous sollicitent ?
Peu importe le club. J'ai reçu des propositions de partout. Mais je n'y ai jamais réfléchi vraiment car je n'avais pas l'intention de partir.

À trente-deux ans, vous êtes encore très performant, sans être le joueur que vous étiez il y a dix ans. Comment avez-vous réinventé votre jeu ?

« Je suis plus un constructeur qu'un buteur. »

Comme je vous l'ai dit, tous les ans, je me fixe des objectifs et j'essaie de progresser comme joueur. Je fais aussi mon possible pour m'adapter aux joueurs qui sont autour de moi, en faisant en sorte d'ajouter des nouvelles choses dans ma palette de jeu.

Passer de joueur de couloir à une position plus axiale, ça nécessite de changer quoi ?
En réalité, j'ai toujours évolué dans une position axiale. Pas en tant que numéro 9, mais en attaquant de soutien, juste derrière. Quand je suis arrivé en équipe première, Frank Rijkaard m'a fait évoluer sur le côté droit. Avec Pep Guardiola, je me suis retrouvé plus souvent dans l'axe. Mais je connaissais ce poste et les mouvements qu'il implique. En fait, celui qui m'a fait jouer à un autre poste, c'est Rijkaard.

Finalement, le poste importe peu ?
Oui. J'ai toujours eu beaucoup de liberté pour me déplacer où je voulais, avec tous les entraîneurs qui m'ont dirigé. En ce sens, je me suis toujours senti très libre.

Xavi a dit un jour : "Je ne peux pas faire ce que fait Messi, mais lui peut faire ce que font Xavi et Iniesta." Vous le faites depuis qu'ils sont partis ?
Non, même si c'est vrai que je décroche un peu plus. J'essaye d'être plus près du ballon, d'entrer plus souvent en contact avec lui, de créer plus de jeu. Quand ils étaient là, ce sont eux qui s'en chargeaient, et moi, j'attendais un peu plus devant. Aujourd'hui, je redescends davantage pour organiser le jeu, sans pour autant oublier d'aller dans la surface de réparation adverse et de garder le but dans un coin de ma tête.

Êtes-vous aujourd'hui davantage un constructeur du jeu qu'un buteur ?
Je me suis toujours plus considéré comme un constructeur que comme un buteur. J'ai toujours dit que je n'étais pas un avant-centre de surface. Je suis un fabricant d'actions qui aime marquer des buts, mais sûrement pas un attaquant pur et dur.

Vous n'avez plus gagné la Ligue des champions depuis qu'Iniesta et Xavi sont partis. Il vous a manqué quoi, à part eux, notamment l'an dernier ?
Difficile de dire ce qui nous est arrivé l'an dernier contre Liverpool. Nous n'avons commis qu'une seule erreur durant toute la saison, sans parler de la défaite en finale de la Coupe du Roi face à Valence *(1-2)* où nous étions arrivés très touchés par l'élimination en Ligue des champions, quelques jours plus tôt. Cette élimination contre Liverpool *(3-0, 0-4)*, c'est plus grave encore que ce qui était arrivé l'année d'avant contre la Roma en quarts de finale *(4-1, 0-3)*. Dans les deux cas, on avait trois buts d'avance. De quoi arriver sans trembler. Liverpool, nous ne nous l'expliquons pas. Nous



savions que ça pouvait nous arriver puisqu'il y avait eu Rome, et ça nous est arrivé à nouveau.

Ce retour à Liverpool, c'est un match fou…
Complètement ! Ils marquent d'entrée un but sur une erreur de notre part. Et là, la tête commence à travailler. Nous nous sommes remis à penser à ce qui s'était passé l'année d'avant, exactement ce que nous ne voulions pas. À ce moment-là, nous commençons à faire un blocage. L'équipe en face nous met la pression et nous n'arrivons pas à nous en sortir. Nous nous retrouvons à reculer, et les buts s'enchaînent sans qu'on arrive à réagir. Incroyable !

Le joueur Messi crée-t-il l'image de l'homme Messi ? Ou est-ce l'inverse ?
Je crois que je suis une personne différente quand je suis sur le terrain et quand je suis chez moi, avec mes enfants. Je sais faire la part des choses et différencier ces moments-là. Quand je suis à l'entraînement, je suis en mode professionnel. Chez moi, en famille, je peux me laisser aller à être qui je suis réellement.

Ça veut dire que sur le terrain, vous vous transformez ?
Oui. Sur le terrain, j'oublie tout. J'essaye de prendre du plaisir et de m'amuser tout en donnant le meilleur de moi-même. En dehors du terrain, je suis quelqu'un de très famille, tranquille, très simple.

À trente-deux ans, quel rapport avez-vous aujourd'hui au football ? Est-ce encore un jeu pour vous ?
Oui. Et le jour où ce ne sera plus le cas, je m'arrêterai. J'ai toujours pris du plaisir à jouer. J'ai la chance de faire ce que j'aime le plus dans la vie et d'en profiter. Je vis le football de la même manière que quand j'étais petit, même si, désormais, quand le match se termine, tout ce qui s'est passé de bon ou de mauvais reste là, sur le terrain. Quand je rentre chez moi, je ne pense qu'à profiter de ma famille.

C'est la grande différence avec le Messi d'avant ?
Oui, depuis que Thiago est né, j'ai changé. Avant, je pouvais passer des jours sans parler à personne lorsque ça n'allait pas. L'arrivée de Thiago a tout changé de ce point de vue-là.

Certains de vos coéquipiers disaient qu'ils évitaient de vous parler deux ou trois jours après une défaite…
C'est vrai, car je souffrais beaucoup de ces défaites. J'en souffre encore, mais le fait de rentrer à la maison me permet de débrancher, d'évacuer.

Vous vous éclatez encore à l'entraînement ? Ou en match ?

« Savoir qu'il y a un match à venir, ça me rend vivant. »

Oui, toujours, et même plus encore aujourd'hui à trente-deux ans car je sais que ça peut se terminer n'importe quand. Du coup, j'essaye d'en profiter. J'aime savoir qu'il y a toujours un match à venir. Ça me rend vivant.

Sur le plan physique, sentez-vous approcher votre fin de carrière ?
Honnêtement, non, d'autant que je me sens très bien actuellement. J'ai eu la malchance de me blesser le premier jour de la reprise et de ne pas pouvoir débuter la saison. Petit à petit, j'ai retrouvé le rythme et la forme. Franchement, je ne sens pas le poids des trente-deux ans.

Vous vous voyez aller jusqu'à quand ?
Tant que je pourrai jouer, jusqu'à ce que je sente que je n'en peux plus, que mon physique ne me permet plus de continuer. Difficile de donner une date de péremption. J'aime vraiment le jeu, et je vais essayer de prolonger le plaisir le plus longtemps possible.

Quel est le domaine du jeu où vous vous sentez toujours au-dessus des autres ?
Je ne sais pas, car je ne compare pas avec les autres, que ce soit en bien ou en mal. Chacun a ses qualités et fait du mieux qu'il peut avec ce qu'il a. Je ne sais pas en quoi je suis meilleur que les autres. Je fais simplement ce que je sais faire.

Une journée sans foot, ça existe pour vous ?
À la maison, c'est de plus en plus difficile car mes garçons passent la journée avec le ballon. Au niveau professionnel, j'arrive à décrocher, mais pas chez moi. C'est le paradoxe. Mes enfants sont toujours demandeurs. Ils veulent jouer avec moi. Quand j'ai une journée de libre, et que les enfants ne vont pas à l'école, on essaye de faire des petits breaks en dehors de la ville de temps en temps.

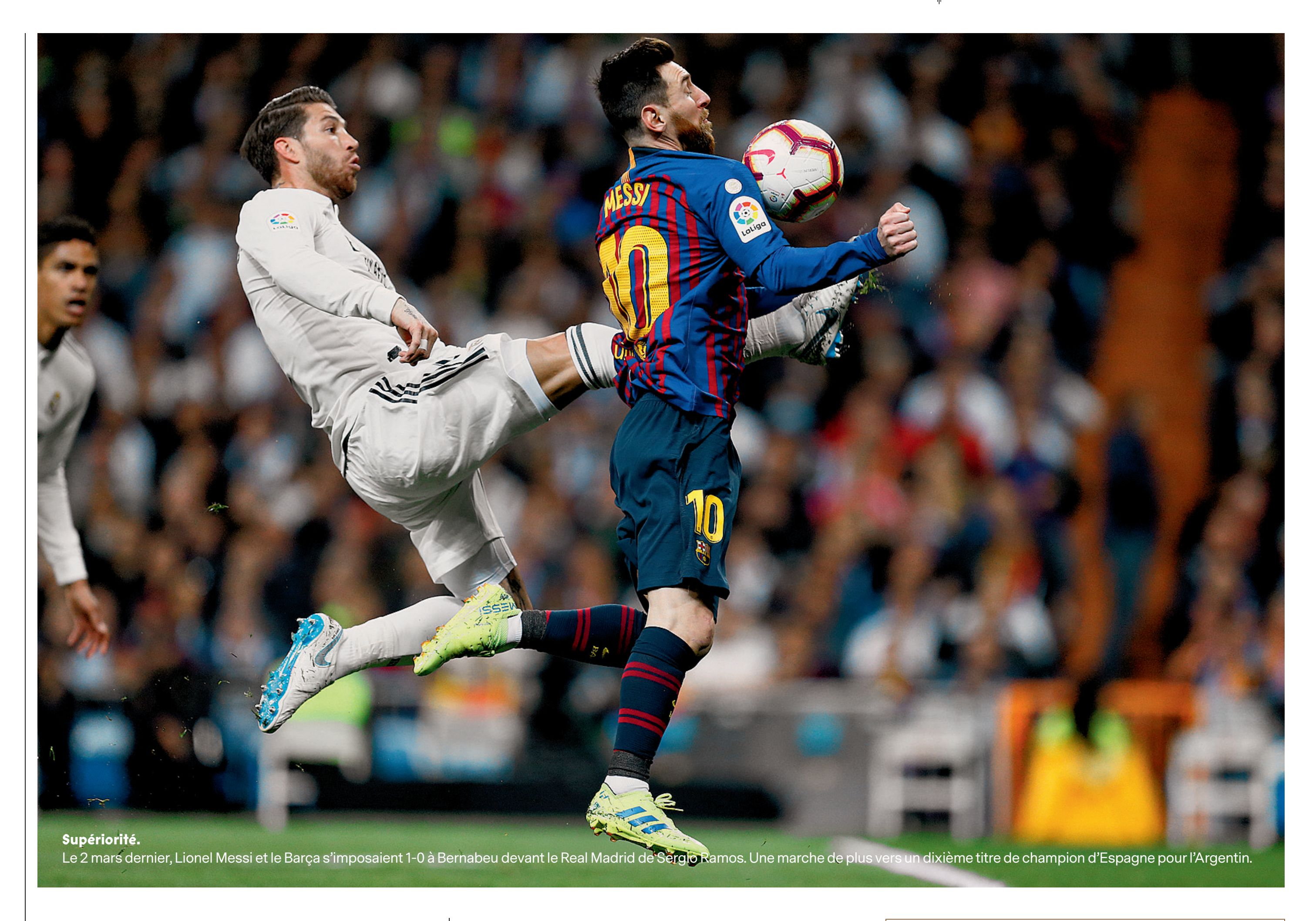
Quel sera, selon vous, le prochain joueur qui ne s'appelle pas Messi ou Cristiano Ronaldo à gagner le Ballon d'Or ?
Difficile de donner un nom. Il y a beaucoup de joueurs talentueux qui émergent. Mais beaucoup de choses se passent au cours d'une année et ça dépend de pas mal de facteurs. Gagner la Ligue des champions en fait partie.

Mais c'est vous qui gagnez le Ballon d'Or cette année, pas un joueur de Liverpool…



Artiste.
10 avril 2019, quart de finale aller de C1 à Old Trafford contre Manchester United (succès 1-0). Ce soir-là, Lionel Messi livre un véritable récital.

Franck Faugère/L'Équipe



Supériorité.
Le 2 mars dernier, Lionel Messi et le Barça s'imposaient 1-0 à Bernabeu devant le Real Madrid de Sergio Ramos. Une marche de plus vers un dixième titre de champion d'Espagne pour l'Argentin.

« Je vis le football de la même manière que quand j'étais petit. »

Oui, de même que Xavi et Iniesta avaient tout gagné, mais ils n'ont pas remporté le Ballon d'Or. On ne sait pas bien ce qui compte vraiment dans les critères pour gagner le Ballon d'Or. Tu peux gagner la Ligue des champions et pas le Ballon d'Or. Gagner la Coupe du monde et pas le Ballon d'Or. Ou gagner un de ces deux trophées et le Ballon d'Or aussi. Difficile de comprendre les ressorts...

Combien de Ballons d'Or donneriez-vous pour remporter une Coupe du monde ?
Je ne changerais rien à ce qui s'est passé au cours de ma carrière. J'ai tout gagné avec le Barça. Bien sûr, j'adorerais remporter quelque chose avec l'Argentine. C'était et ça reste un rêve. Mais bon, c'est le destin, ce que Dieu m'a donné. Je ne peux rien y faire.

La Coupe du monde 2022, c'est dans trois ans. Vous vous y voyez ?
Je ne pense pas à l'avenir. J'ai toujours fonctionné comme ça. Encore plus aujourd'hui.

L'avenir, c'est un septième Ballon d'Or ?
Non, non. Je vis au quotidien. L'avenir, pour moi, c'est demain. Je ne vois jamais plus loin que le lendemain. » **T. M.** et **F. T.**

Making of

- **Lieu** Chez lui, sur les hauteurs d'une station balnéaire de la grande banlieue de Barcelone, dans un grand salon.
- **Durée de l'interview** Trente-six minutes, plus une longue séance photo.
- **Boisson consommée** Aucune.
- **Tenue** Baskets blanches, jean gris, tee-shirt blanc.
- **Le nombre de fois où il a regardé sa montre** Zéro.
- **Niveau de connivence avec les intervieweurs** 7/10. Vu de nombreuses fois, mais aucune depuis quatre ans.
- **La question qu'on a oublié de lui poser pendant l'interview** « Lequel de vos trois fils sera le meilleur joueur de football ? »
- **La note qu'on lui accorde** 7/10.

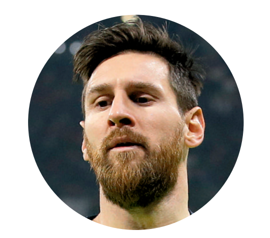
Leo

Benjamin Cremel/L'Équipe



Intimité.
C'est à son domicile que le lauréat 2019 a reçu Thierry Marchand et Florent Torchut.

Le joueur absolu



Depuis son premier Ballon d'Or *FF*, Lionel Messi n'a cessé de se réinventer. Buteur et passeur, déclencheur et accélérateur, joueur d'équipe et joueur décisif, son intelligence, sa virtuosité technique et son efficacité ne connaissent aucune limite. Et n'ont donc aucun équivalent.

Texte **Patrick Urbini**

Aucun joueur de trente-deux ans ne ressemble à celui qu'il était à vingt-deux. Même Lionel Messi. Interrogé au printemps dernier par le quotidien barcelonais *La Vanguardia,* l'ancien capitaine blaugrana Carles Puyol avait apporté cet éclairage : « Leo est le meilleur footballeur de l'histoire et l'un des plus grands compétiteurs que je connaisse. Mais ce que j'admire le plus chez lui, c'est son évolution. Il a beaucoup mûri, il exerce désormais un leadership très fort. C'est aussi quelqu'un qui respecte le football, mais, surtout, il est parvenu à maîtriser tous les registres du jeu, toutes ses nuances. Voilà ce qui le rend unique et fait de lui une référence absolue. »



Tournant. Reconverti en faux 9 lors du clasico de 2009 à Bernabeu (6-2 pour le Barça), Messi est devenu alors un autre joueur.

Christian Liewig/L'Équipe

« IL EST TOUT »

Puyol est une immense légende catalane, un champion du monde qui a joué 593 matches pour le club entre 1999 et 2014, et personne ne se risquera à le contredire sur ce terrain. Mais, depuis dix ans et les émois de son premier Ballon d'Or, c'est d'abord le casting qui a changé autour de Messi.

De la génération 2009, sublimée par Pep Guardiola et inspirée par Xavi et Andrés Iniesta, il ne reste plus aujourd'hui que Gerard Piqué, Sergio Busquets et lui, donc. Quatre entraîneurs – Tito Vilanova (2012-13), Gerardo Martino (2013-14), Luis Enrique (2014-2017) et Ernesto Valverde (depuis 2017) – se sont succédé après le départ de Guardiola, apportant chacun leur touche et infléchissant, parfois à la marge, parfois plus radicalement, les concepts originels (avoir le ballon pour ne pas avoir à le récupérer, multiplier les passes pour créer la supériorité numérique et trouver les décalages, construire autour des milieux, avancer et se déplacer en bloc, presser dès la perte, fixer et renverser pour trouver des joueurs lancés). Et, au fil des années, Messi a vu passer des profils d'attaquants très différents comme ceux de Samuel Eto'o, Thierry Henry, Pedro, Zlatan Ibrahimovic, David Villa, Alexis Sanchez, Neymar, Luis Suarez et, maintenant, Ousmane Dembélé et Antoine Griezmann. Sans parler des milieux ni des latéraux, fondamentaux à ses options de jeu et ses circuits préférentiels.



Magie.
Jamais le Barça n'a été aussi irrésistible et beau à voir jouer qu'à l'époque où Messi pouvait s'appuyer sur Xavi et Andrés Iniesta.

Moralité ? S'il demeure l'âme du Barça, celui qui incarne le mieux son identité, son efficacité, et donne du sens à son jeu et, en même temps, si l'équipe doit être pensée pour magnifier son talent et lui faciliter la vie, Lionel Messi a aussi dû et su s'adapter, étendre son rayon d'action et rechercher, sans cesse, de nouvelles complicités. « Passeur, milieu, finisseur, relayeur, joueur de côté : il est tout », l'avait défini il y a quelques années Raynald Denoueix, l'ancien entraîneur de Nantes et de la Real Sociedad. Avant d'ajouter : « Jouer, ce n'est rien d'autre que d'interpréter une situation, et ça, il sait faire. Mieux : sa perception du jeu, son intelligence et sa vitesse dans la prise de décision sont telles qu'il peut changer le cours de ses intentions à l'intérieur même de l'action. »

COMMENT LE RENDRE PLUS IMPRÉVISIBLE ENCORE

L'étape majeure de son évolution remonte au jour où Guardiola le positionna pour la première fois comme « un numéro 9, quelques mètres plus bas qu'un avant-centre habituel ». C'était le 2 mai 2009 à Bernabeu lors d'un clasico survolé par le Barça (6-2), et le plan semblait limpide : le rendre plus imprévisible encore, le rapprocher des zones de construction et de finition, mais aussi ôter à l'adversaire ses repères classiques, embrouiller sa charnière centrale, en clair « faire mal au Real » avait résumé l'ancien maître des lieux, lequel ne sépare jamais la finalité du contenu.

Durant la période 2009-2011, jamais ainsi Barcelone et Messi n'auront été à ce point irrésistibles, spectaculaires et lumineux. Dans le livre qu'il lui a consacré l'an dernier, *Messi tactico,* l'analyste et consultant médias catalan Alex Delmas avoue ceci : « C'est la meilleure version de Messi qu'on ait eue et c'est ce football total qui a fait de lui le plus grand joueur au monde. »

Revisitant la finale du Mondial des clubs 2011 contre le Santos de Neymar (4-0), où le Barça avait aligné une défense à trois, sept milieux (le trident habituel Xavi-Busquets-Iniesta plus une ligne de quatre, plus haut, Dani Alves-Messi-Fabregas-Thiago Alcantara), et, donc, zéro attaquant de pointe, il poursuit : « Tous ses partenaires sans exception parlaient le même langage. Il se retrouvait donc dans le meilleur environnement possible. Avec du mouvement autour de lui, des déplacements pour générer de l'espace, des triangles partout pour combiner, des passes précises et un jeu finalement très équilibré pour attaquer, construire et agrandir au maximum

le terrain en phase offensive.» Dorénavant, donc, le registre de Lionel Messi ne se limiterait plus au portrait technique esquissé depuis ses débuts: un pied gauche magique, un pouvoir d'accélération phénoménal, un dribble déroutant, une conduite de balle à tomber par terre, une vitesse d'enchaînement extraordinaire et un instinct de buteur exceptionnel, déjà.

«SI VOUS LE VOYEZ MARCHER, C'EST QU'IL N'A PAS BESOIN DE COURIR»

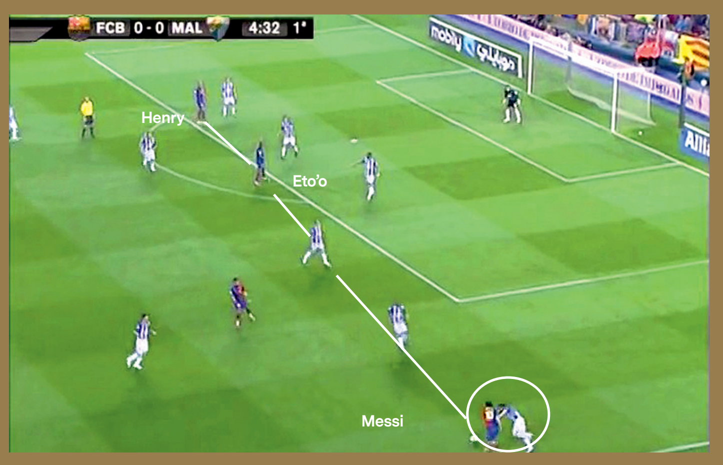
L'ADN de son jeu a néanmoins survécu à l'épreuve du temps, et si le Barça de Guardiola appartient désormais au musée, certains réflexes subsistent. Didier Deschamps, avec qui on évoquait récemment le France-Argentine de la dernière Coupe du monde, et donc, Messi, prend cet exemple: «Lorsqu'il part de la droite, sa zone préférentielle, soit il repique, prend appui en une touche sur un partenaire – en général, l'attaquant de pointe –, profite de son travail de fixation et finit l'action; soit il donne une passe "filtrante" et verticale. Quand tu joues contre lui, il faut à tout prix empêcher ces deux choses-là.» Mais, quand durant ses trois saisons de cohabitation avec Suarez et Neymar de 2014 à 2017, le jeu du Barça s'est peu à peu verticalisé, voire simplifié à l'extrême par moments (Denoueix: « On avait l'impression que le but du jeu, c'était juste de donner le ballon à Messi, pour qu'il soit au départ et à la fin de l'action»), le sextuple Ballon d'Or *France Football* a ajusté à nouveau sa position (Ivan Rakitic assurant les compensations sur son côté droit, ce que Xavi ne faisait pas auparavant), affiné encore sa réflexion tactique (comment trouver la bonne distance avec ses deux compères d'attaque, comment mieux se situer entre les lignes, comment créer différemment des espaces) et appris à déclencher autrement l'action offensive dans les vingt-cinq derniers mètres, là où il n'a pas d'égal.



Trident.
Ah, la MSN... C'est avec Luis Suarez et Neymar à ses côtés que Messi a remporté sa dernière Ligue des champions en 2015.

Quatre nuances de Messi

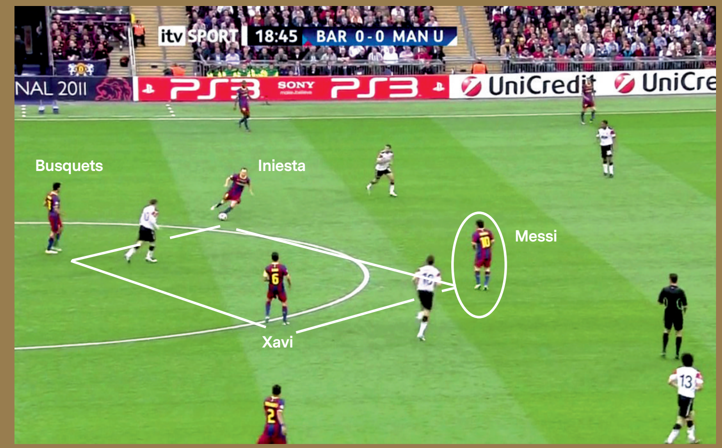
2009

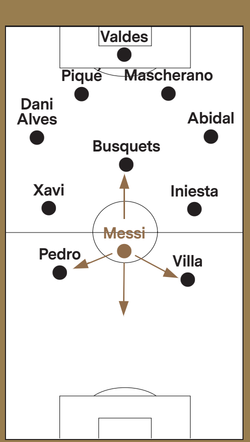


Valdes
Puyol
Piqué
Dani Alves
Abidal
Y. Touré
Xavi
Iniesta
Messi
Henry
Eto'o

Dans sa version d'origine, Messi était un joueur «sachant uniquement décider avec le ballon dans les pieds» (Diego Maradona). Traduction: un attaquant scotché à son côté droit sur attaque placée, un «extremo», capable ensuite de créer des différences individuelles et de déstabiliser ses adversaires en rentrant intérieur et en utilisant les points forts de son registre, son dribble, son explosivité, sa qualité d'accélération et son sens du contre-pied. Dans la zone de construction, sa complicité avec Dani Alves et Xavi était alors exceptionnelle («En termes de dynamisme, de percussion, de justesse de jeu et de complémentarité, difficile de faire mieux que ces trois-là», nous avait avoué un jour Didier Deschamps). Et dans la zone de finition, avec Samuel Eto'o et Thierry Henry, ils représentaient à eux trois 75 % de l'efficacité du Barça.

2011





Messi, Xavi, Iniesta et Busquets étaient parfaits les uns pour les autres et, sous l'influence de ce quatuor ancré au cœur de l'équipe, jamais la qualité de jeu du Barça n'a atteint de tels sommets. «Ça faisait une espèce de losange, selon Raynald Denoueix, ancien entraîneur de Nantes et de la Real Sociedad, avec les latéraux pour s'appuyer sur les côtés: c'était vraiment du béton.» Un jeu basé sur la maîtrise du ballon, avec beaucoup de préparation en amont, de passes et de mouvement, et sur le pressing à la perte. Idéal, en somme, pour se déplacer en bloc, franchir les lignes adverses plus facilement, contrôler le rythme du match aussi, et permettre à Messi d'être plus proche du but. En clair, de mieux pouvoir décider aussi bien dans le dernier geste (plus d'espaces et de décalages créés) que dans la dernière passe (plus de monde pour accompagner).

Stéphane Mantey/L'Équipe

L'avantage, quand on s'appelle Messi, c'est que les problèmes techniques, même les plus complexes, sont souvent plus faciles à résoudre. Javier Fernandez, l'un des analystes et « scientifiques des données » du Barça, note ainsi : « Comme il lit le jeu et anticipe comme personne, parfois jusqu'à trois ou quatre secondes avant les autres, il est toujours là au bon endroit au bon moment, il devine où le ballon va arriver et sait venir dans le bon espace sans fournir d'effort particulier. Si vous le voyez marcher, c'est qu'il n'a pas besoin de courir. On peut faire plein de choses simplement en marchant... »

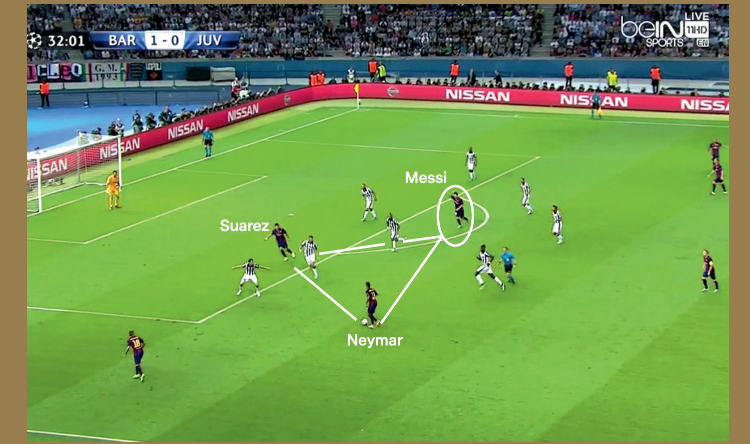
TELLEMENT PLUS FORT QUE SES PARTENAIRES D'AUJOURD'HUI

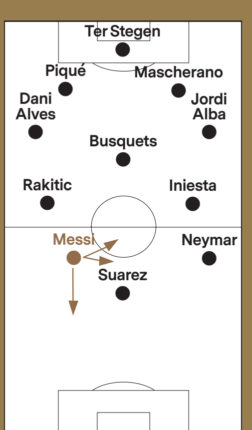
On ne jurerait pas que Messi se réveille le matin en se disant que c'était mieux avant, avec Xavi et Iniesta, ou même avec Neymar – les joueurs ne vivent jamais dans le passé et ne pensent qu'au prochain match –, mais on ne mettrait pas non plus notre main au feu que l'idée ne l'ait pas effleuré quelquefois en voyant jouer le Barça cet automne. À la différence d'il y a quelques années, Messi est tellement plus fort que ses partenaires aujourd'hui qu'il peut en effet donner parfois le sentiment d'être au-dessus de l'équipe ou ailleurs. C'est aussi son destin et l'essence même de son jeu – voir plus vite, plus loin et avant les autres, marquer, faire marquer et gagner un match quand il l'a décidé, comme contre le Borussia Dortmund (3-1), la semaine passée, ou Liverpool (3-0) lors de la demi-finale aller de la dernière Ligue des champions – qui veut ça. Une certitude ? Il reste l'arme la plus sûre pour permettre « à un résultat de se soustraire à la logique d'un rapport de force », comme l'écrivait joliment Vincent Duluc dans *L'Équipe* au printemps. Un jour, Pep Guardiola avait même prétendu en plaisantant à moitié : « Mettez-le arrière gauche, il serait aussi bon. » Il faudrait essayer. **P. U.**



Souplesse.
Un but et deux passes décisives contre Dortmund le 27 novembre : les partenaires changent, mais Messi s'adapte et demeure efficace.

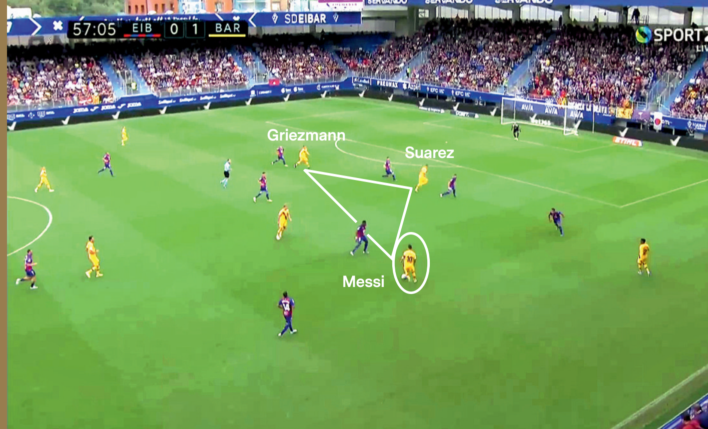
2015

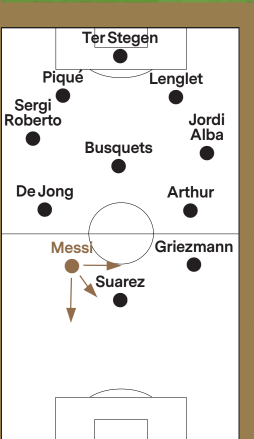




C'est avec le trio Messi-Suarez-Neymar que le Barça a remporté sa dernière Ligue des champions en 2015 (3-1 contre la Juventus) et qu'il a su se réinventer, une fois Pep Guardiola parti et Xavi sur le déclin. Avec un jeu plus direct, donc, et davantage basé sur la qualité individuelle des joueurs (dribbles de Messi et Neymar, adresse de Suarez devant le but) que sur le collectif. Avec aussi un bloc équipe souvent plus étiré qu'avant. Durant la période 2014-2017, Messi demeura néanmoins ultra efficace (51 buts et 25 passes décisives en 51 matches, par exemple, lors de l'année 2016). À ceci près qu'il ne se trouvait plus dans le cœur du jeu au départ de l'action, mais de nouveau positionné côté droit pour écarter le jeu d'abord, revenir ensuite vers l'axe dans la zone de finition et laisser les latéraux (Dani Alves et Jordi Alba) offrir la largeur sur les côtés.

2019





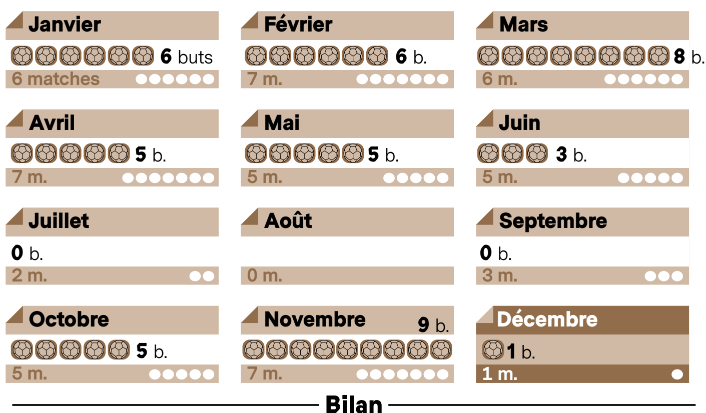
L'arrivée d'Antoine Griezmann en attaque et de Frenkie de Jong au milieu ont rebattu les cartes l'été dernier. Si le match de mercredi dernier en Ligue des champions contre Dortmund (3-1) a éteint (provisoirement ?) la critique et montré que les connexions entre Messi, Suarez et Griezmann pouvaient se faire facilement (« Les grands joueurs finissent toujours pas s'entendre », rappelle leur entraîneur), le Barça d'Ernesto Valverde a longtemps cherché un équilibre rassurant et une vraie cohérence, tant son jeu collectif manquait jusqu'ici de complicité, de repères, d'intensité et d'efficacité. Et tant l'équipe ne parvenait plus à générer autant de bonnes lignes de passes, de bons appels et de bons déplacements qu'avant. Une certitude : Messi demeure le joueur le plus efficace de ce nouvel écosystème à inventer. Et son atout majeur pour masquer les insuffisances ponctuelles, y compris grâce à ses coups de pied arrêtés. **P. U.**

Par **Éric Lemaire**

34 triplés

Un penalty transformé à la 22e minute, un premier coup franc de 25 mètres en fin de première période (45e), un second trois mètres plus près, au début de la seconde (48e) : le 9 novembre, Messi inscrit un triplé contre le Celta Vigo (4-1). Un de plus ? Pas seulement. C'est son trente-quatrième en Liga et il lui permet de rejoindre Cristiano Ronaldo tout en haut de ce classement.

Une collection hiver-automne
2019 mois par mois



Bilan

46 buts — **54** matches — Moyenne but / match : **0,85**

Top 10

Deuxième meilleur buteur de l'histoire de C1 derrière CR7, le sextuple Ballon d'Or devance le Portugais à la moyenne de rencontres disputées.

Les meilleurs buteurs en C1 à la moyenne de buts par match*

1. Messi (Argentine ; FC Barcelone) 0,81 (114/140).
2. Cristiano Ronaldo (Portugal ; Sporting Portugal, Manchester United, Real Madrid, Juventus) 0,75 (128/171).
3. Van Nistelrooy (Pays-Bas ; PSV Eindhoven, Manchester United, Real Madrid) 0,74 (60/81).
4. Lewandowski (Pologne ; Borussia Dortmund, Bayern Munich) 0,74 (63/85).
5. Agüero (Argentine ; Atletico Madrid, Manchester City) 0,60 (45/75).
6. F. Inzaghi (Italie ; Juventus, Milan AC) 0,59 (50/85).
7. Benzema (France ; Lyon, Real Madrid) 0,55 (64/117).
8. Chevtchenko (Ukraine ; Dynamo Kiev, Milan AC, Chelsea) 0,51 (59/116).
9. Raul (Espagne ; Real Madrid, Schalke 04) 0,49 (71/144).
10. Del Piero (Italie ; Juventus Turin) 0,47 (43/91).
Parmi les joueurs à 40 buts et plus.

138 sélections

Troisième joueur le plus capé de l'équipe d'Argentine, dont il est le meilleur buteur (70 réalisations), Messi n'est plus qu'à cinq matches de l'ex-défenseur de l'Inter Javier Zanetti (143 sélections) et neuf de Javier Mascherano (147 ; 35 ans, Hebei China Fortune), lequel a mis fin à sa carrière internationale en juin 2018. Le premier rang est promis au sextuple Ballon d'Or. Certainement dès 2020, avec le début des éliminatoires du Mondial 2022, puis à la Copa America.

Une lucarne gauche. Une de plus. Une frappe enroulée de 30 mètres. Elle trouve le coin gauche du but de Josip Masip, le 29 octobre contre le Real Valladolid (5-1 ; 33e). C'est le 50e coup franc de la carrière pro de Messi, alors pointé à 44 avec le Barça et 6 avec l'Argentine. Une comptabilité sans fin. Onze jours plus tard, l'Argentin en a rajouté deux contre le Celta Vigo.

50e coup franc



Sur le terrain du Slavia Prague, le 23 octobre dernier lors de la 3e journée de la phase de poules de C1, servi par Arthur, Lionel Messi marque pour le Barça après seulement trois minutes de jeu. Il fait ainsi son entrée au classement des buteurs de la Ligue des champions de l'édition en cours où son nom s'inscrit depuis maintenant quinze saisons. Un record !



ADVERSAIRES

Grâce à son but inscrit le 27 novembre contre le Borussia Dortmund (3-1) lors de la 5e journée de la Ligue des champions, l'Argentin s'octroie un nouveau record. La formation allemande devient, en effet, le trente-quatrième club victime des coups de patte de l'Argentin en C1. Il devance désormais Cristiano Ronaldo et l'Espagnol Raul qui, eux, ont marqué face à trente-trois équipes différentes.

Pierre Lahalle/L'Équipe



53e MINUTE

Barça-Eibar, 13 janvier, dernière journée des matches aller. Le Barça s'impose 3-0 grâce à un doublé de Luis Suarez, et, à la 53e minute, une réalisation de l'inévitable Messi. Ce but compte comme le 400e du meilleur buteur de l'histoire de la Liga. Vingt-huit ont suivi depuis.



2e buteur

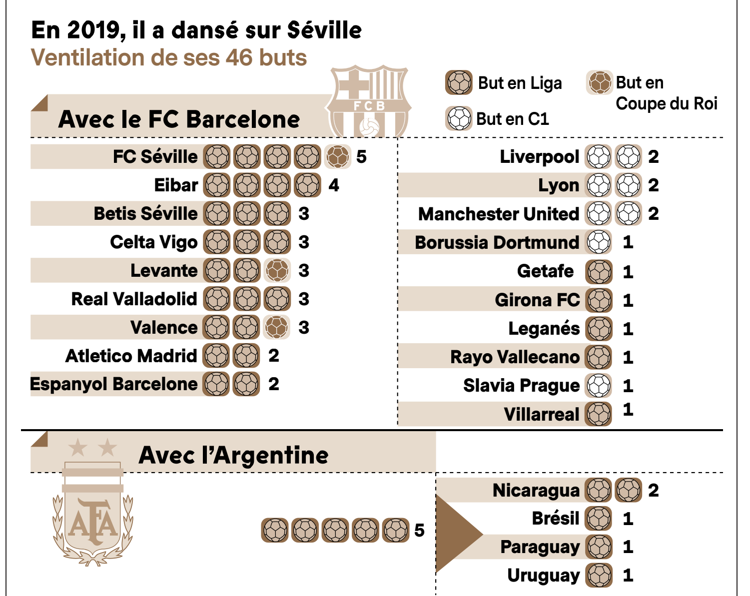
En 2019, le meilleur buteur du top 5 européen à l'heure actuelle se nomme… Robert Lewandowski. Avec ses 46 réalisations, toutes compétitions confondues, Lionel Messi occupe la deuxième place, à cinq longueurs du Polonais du Bayern Munich. Il possède huit buts d'avance sur le Citizen Raheem Sterling, qui complète le podium.

10 TITRES

Un Messi qui débute sur le banc, c'est rare. C'est pourtant ce qui se passe le 27 avril où le Barça évolue à Levante. 0-0 à la pause, Messi remplace Coutinho. Dix-sept minutes plus tard, la Pulga, d'une frappe du gauche dans la surface, inscrit le seul but du match. À trois journées de la fin de la Liga, le Barça décroche son vingt-sixième titre de champion, et Messi son dixième en quinze ans sous le maillot blaugrana (2005, 2006, 2009, 2010, 2011, 2013, 2015, 2016, 2018 et 2019). Leo efface Iniesta (9), égale Pirri (Real Madrid, titré entre 1965 à 1980) et se rapproche du record de Francisco Gento, douze sacres, avec le Real, entre 1954 à 1969.

Messi débute 2019 comme il avait terminé 2018, à raison d'un but (au moins) par rencontre. La série reprend le 6 janvier à Getafe. Elle s'achève le 2 février sur un doublé contre Valence CF. Au total : huit buts en sept matches, cinq de Championnat, deux de Coupe du Roi. Sans compter les quatre inscrits lors des deux rencontres disputées avant Noël.

7 matches



En 2019, il a dansé sur Séville
Ventilation de ses 46 buts

But en Liga — But en Coupe du Roi — But en C1

Avec le FC Barcelone

Adversaire	Buts
FC Séville	5
Eibar	4
Betis Séville	3
Celta Vigo	3
Levante	3
Real Valladolid	3
Valence	3
Atletico Madrid	2
Espanyol Barcelone	2
Liverpool	2
Lyon	2
Manchester United	2
Borussia Dortmund	1
Getafe	1
Girona FC	1
Leganés	1
Rayo Vallecano	1
Slavia Prague	1
Villarreal	1

Avec l'Argentine — 5

Adversaire	Buts
Nicaragua	2
Brésil	1
Paraguay	1
Uruguay	1



Top 9

La Pulga a bouclé sa dernière saison de Liga avec 36 buts et à la clé un nouveau Pichichi.

Les multiples meilleurs buteurs de Liga

1. Messi (Argentine), 6 (2009-10, 2011-12, 2012-13, 2016-17, 2017-18, 2018-19) ; **Zarra** (Espagne), 6 (1944-45, 1945-46, 1946-47, 1949-50, 1950-51, 1952-53).
3. Di Stefano (Argentine-Espagne), 5 (1953-54, 1955-56, 1956-57, 1957-58*, 1958-59) ; **Quini** (Espagne), 5 (1973-74, 1975-76, 1979-80, 1980-81, 1981-82) ; **Sanchez** (Mexique), 5 (1984-85, 1985-86, 1986-87, 1987-88, 1989-90).
6. Puskas (Hongrie-Espagne), 4 (1959-60, 1960-61, 1962-63, 1963-64).
7. Cristiano Ronaldo (Portugal), 3 (2010-11, 2013-14, 2014-15) ; **Garate** (Espagne), 3 (1968-69*, 1969-70*, 1970-71*) ; **Langara** (Espagne), 3 (1933-34, 1934-35, 1935-36).
**Ex aequo.*

3 mois

Le 6 juillet, lors de la petite finale de la Copa America (2-1 pour l'Albiceleste), en marge d'un ballon qui leur échappe et file en sortie de but, Gary Medel et Lionel Messi s'accrochent sévèrement (37e). L'arbitre paraguayen, M. Diaz de Vivar, expulse le Chilien et l'Argentin. En zone mixte, après avoir boudé la remise des médailles, Messi attaque la Conmebol et ses arbitres, les accusant notamment de corruption. La Confédération lui infligera 46 000 € d'amende et trois mois de suspension. La Fédération argentine fera appel de la sanction. Un appel qui sera rejeté.

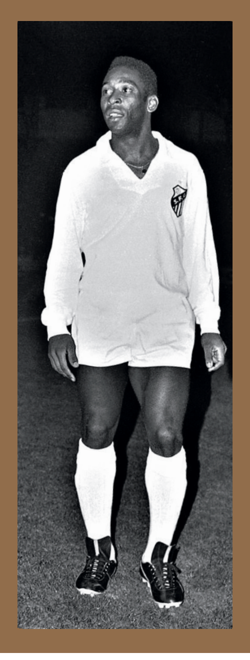
Pierre Lahalle/L'Équipe

Les autres géants du jeu

Alfredo Di Stefano

4 juillet 1926-7 juillet 2014.

La grande équipe qu'il a incarnée. Le Real Madrid, cinq fois vainqueur de la Coupe des champions (1956-1960).
Son chef-d'œuvre. Real Madrid-Eintracht Francfort (7-3), finale de la Coupe des champions, le 18 mai 1960 à Glasgow, où il marqua trois buts. Mais pas que.
Ce qu'il avait en plus de Messi. Un volume de jeu exceptionnel, un registre complet et une polyvalence inégalée. « Dans l'équipe, il était en même temps le point d'ancrage devant la défense, l'organisateur du jeu au milieu et le buteur le plus dangereux en attaque », Helenio Herrera, ancien entraîneur de l'Inter Milan des années 1960.
La faille de son CV. Aucun match en phase finale de Coupe du monde (en 1962 au Chili, il faisait partie des 22 Espagnols, mais blessé à une cuisse, il ne joua jamais).



Pelé

Né le 23 octobre 1940.

Les grandes équipes qu'il a incarnées. Santos, deux fois vainqueur de la Coupe intercontinentale (1962 et 1963), et le Brésil, trois fois champion du monde (1958, 1962 et 1970).
Son chef-d'œuvre. Brésil-Italie (4-1), finale de la Coupe du monde, le 21 juin 1970 à Mexico, ponctuée par un but et deux passes décisives.
Ce qu'il avait en plus de Messi. Un répertoire sans faille, jeu aérien compris, une qualité athlétique et une détente jamais vues alors, mais aussi une popularité, un charisme et une notoriété incomparables. « Un merveilleux joueur d'équipe qui savait déclencher le mouvement mieux que quiconque. Sa perception du jeu, son intuition et sa rapidité de décision étaient uniques », Tostao, son partenaire de la Seleçao 1970.
La faille de son CV. Il n'a jamais joué pour un grand club européen.

Le plus grand, sans doute

Le numéro 10 du Barça est le meilleur joueur au monde. Probablement aussi le meilleur de tous les temps. Plus fort que Di Stefano, Pelé, Cruyff et Maradona, donc ? Un débat sans fin et surtout générationnel.

Texte **Patrick Urbini**

Un jour que la conversation s'était invitée sur ce terrain et que le parallèle, inévitable, lui avait été suggéré, Pelé avait répondu à son interlocuteur, non sans dissimuler une légère pointe d'agacement : « Quand Messi aura marqué 1 283 buts et remporté trois Coupes du monde comme moi, on en reparlera. » On a le droit de préférer Pelé et de le placer plus haut que tous les autres pour la simple et unique raison que son jeu ne présentait aucun défaut. On peut aussi admettre qu'Alfredo Di Stefano possédait le registre le plus complet de tous (« Redondo, Zidane et Ronaldo réunis dans le même joueur », prétend sa biographie autorisée parue en 2000). Que l'influence tactique et le leadership de Johan Cruyff sur l'équipe étaient supérieurs aux siens. Que Diego Maradona créait l'embrouille, électrisait un match et faisait déjouer l'adversaire mieux que lui. Ou bien que Lionel Messi accomplit des gestes techniques aussi incroyables et efficaces, mais à une vitesse et une intensité sans commune mesure, qui plus est avec beaucoup moins de temps et d'espace qu'il n'en jouissait à son époque.
Pour pouvoir trancher la question, départager les prétendants au titre de « plus grand joueur de tous les temps », comparer leurs mérites respectifs, mesurer la trace qu'ils ont laissée ou simplement confronter leurs palmarès, encore faudrait-il qu'il existe des critères indiscutables. Or, il n'y en a pas, le débat qui nous intéresse restant essentiellement subjectif, une affaire de sensibilité, de goût et surtout de générations. Michel Platini, né en 1955, trois ans avant que le monde ne découvre Pelé en Suède, avait ainsi clamé son parti pris dans *L'Équipe* : « Cruyff allait beaucoup trop vite pour que je puisse m'identifier à lui, mais il me procurait des émotions, comme d'autres grands joueurs peuvent en produire. Messi donne des émotions, Cristiano Ronaldo peut donner des émotions, Maradona donnait des émotions. Pour moi, Cruyff était le meilleur joueur de tous les temps. Mais c'était ma jeunesse… » Sauf à considérer qu'il faut être une rock star comme Cruyff ou champion du monde pour avoir réussi sa vie et s'estimer légitime, Messi coche donc aujourd'hui toutes les cases.

IL A RÉUSSI À BANALISER L'EXTRAORDINAIRE

Il est un génie du jeu que la planète entière peut voir jouer tous les trois jours et dont chaque fan de foot, expert ou non, s'amuse à décortiquer chaque contrôle, chaque passe, chaque dribble,

L'Équipe



Johan Cruyff

25 avril 1947-24 mars 2016.

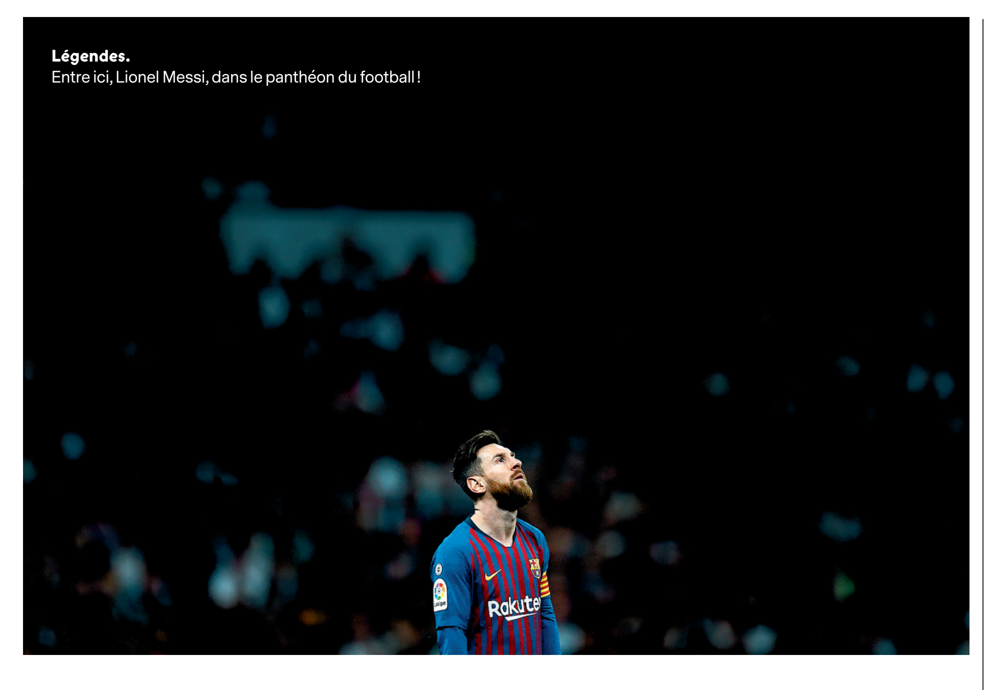
Les grandes équipes qu'il a incarnées. L'Ajax, trois fois vainqueur de la Coupe des champions (1971, 1972 et 1973), et les Pays-Bas de 1974, finalistes de la Coupe du monde.
Son chef-d'œuvre. Ajax-Inter Milan (2-0, finale de la Coupe des champions, le 31 mai 1972 à Rotterdam), avec un doublé en prime.
Ce qu'il avait en plus de Messi. Un sens tactique hyper pointu, un talent de stratège naturel et un leadership fascinant. « Je l'ai vu sur tous les stades d'Europe aller à la bagarre, jamais se dégonfler, aller vite, marquer des buts d'anthologie et gagner des titres. C'était un mec qui savait tout faire et qui me procurait des émotions », Michel Platini, meilleur joueur français et fan absolu.
La faille de son CV. Son échec en finale de Coupe du monde 1974 et son forfait en 1978.



Diego Maradona

Né le 30 octobre 1960.

Les grandes équipes qu'il a incarnées. Naples, champion d'Italie 1987 et 1990, et l'Argentine de 1986, championne du monde.
Son chef-d'œuvre. La Coupe du monde 1986, où il fut à la fois capitaine, leader technique, buteur, passeur, et qu'il gagna quasiment à lui tout seul (5 buts et 6 passes décisives).
Ce qu'il avait en plus de Messi. Une personnalité hors norme, capable de transformer une équipe, de changer le destin d'un match et d'imaginer une solution à chaque problème de jeu. « Maradona se suffisait à lui-même. Il n'avait pas besoin, comme Messi, d'un certain type de jeu pour s'exprimer totalement, et à partir de rien, il pouvait toujours inventer quelque chose », Arrigo Sacchi, ancien entraîneur du Milan AC dans les années 1990.
La faille de son CV. Aucune trace de lui en Coupe des champions. **P. U.**



Légendes.
Entre ici, Lionel Messi, dans le panthéon du football !

L'Équipe - Benjamin Cremel/L'Équipe

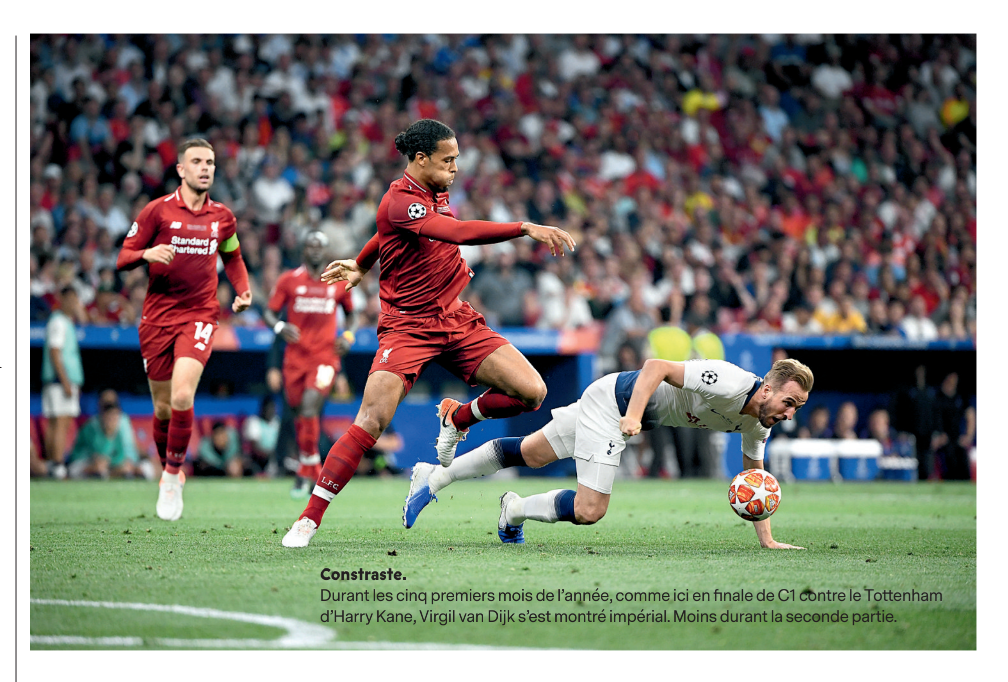
Un génie du jeu à l'ère du numérique et des réseaux sociaux.

chaque appel, chaque frappe, chaque but, chaque geste, chaque attitude. Un génie du jeu à l'ère du numérique et des réseaux sociaux, qui doit affronter l'omniprésence de l'image, la surenchère des enjeux et le nouveau diktat des stats. Un génie du jeu qui a su aussi incarner et sublimer un club, Barcelone, comme personne ne l'avait fait avant lui, sinon, peut-être, Di Stefano au Real, banaliser l'extraordinaire, repousser les limites du possible, répéter inlassablement les performances de très haut niveau, vaincre les exigences, étoffer son répertoire et, surtout, durer depuis maintenant seize années.
N'importe quel grand joueur n'est rien d'autre, toutefois, que le produit d'une histoire, d'une éducation et, à l'origine, d'un irrésistible mimétisme. Zizinho était l'idole de Pelé, Di Stefano celle de Cruyff, Cruyff celle de Platini, Ricardo Bochini celle de Maradona tandis que Messi, gamin, n'avait d'yeux que pour Pablo Aimar. Mais lorsque César Luis Menotti, l'entraîneur des champions du monde argentins en 1978, estimait que Pelé était « un mélange de Di Stefano, Maradona, Cruyff et Messi », en somme le plus fort, on voit bien qu'on tourne en boucle et qu'aucune discussion ne fera jamais consensus.
À ce jour, Messi a remporté 34 titres, aucun avec l'Argentine, tous avec le Barça, et on ne saura jamais s'il aurait pu dominer le jeu, gagner des matches et marquer des buts avec autant de maîtrise, d'envie et de facilité ailleurs qu'en Catalogne. C'est sa part de mystère à lui, mais en réécoutant Alain Giresse, par exemple, on a bien une idée. « Avec lui, avoue l'ancien milieu des Girondins et de l'équipe de France des années 1980, j'aurais su qu'il allait me redonner le ballon. » Pour le reste, son efficacité (0,81 but par match en carrière), sa constance, son appétit de victoires, sa vitesse balle au pied, sa perception du foot, sa mentalité profondément collective et son style, d'une simplicité absolue et d'une complexité redoutable à la fois, continuent de fasciner.

Van Dijk
Sur un fil rouge

Tout proche de l'emporter après une année 2019 où il a porté avec vigueur son titre honorifique de meilleur défenseur du monde, le Néerlandais était bien l'homme fort de Liverpool.

La vérité, bien plus que le diable, se cache dans les détails. Puisque le football se joue et se juge sur le terrain, celui du match, le plus scruté et disséqué, et celui de l'entraînement, moins visible mais porteur quotidien de certitudes, il faut donner de la valeur aux propos tenus récemment par Jürgen Klopp, le seul qui inscrit sa présence de chaque côté du rideau, le metteur en scène, un coup dans les coulisses un coup dans la salle, celui qui voit et qui sait. « Si vous donnez le Ballon d'Or au meilleur joueur de cette génération, donnez-le toujours à Lionel Messi. Si on le donne au meilleur joueur de la saison dernière, c'est Virgil van Dijk. » Donc ça, c'est l'entraîneur de Liverpool qui l'a dit. Et il l'a dit publiquement après avoir choisi et sorti un seul nom de son effectif, qui comptait pourtant sept prétendants à la plus prestigieuse des récompenses individuelles. Le choix ne peut pas être innocent, ni anodin. Sans lui, ce n'est pas pareil. Sans lui, les Reds ne sont pas, ne peuvent pas, être les mêmes.



Constraste.
Durant les cinq premiers mois de l'année, comme ici en finale de C1 contre le Tottenham d'Harry Kane, Virgil van Dijk s'est montré impérial. Moins durant la seconde partie.

BATTU MAIS RECONNU

Vainqueur de la C1 et désigné meilleur joueur de la finale après avoir été celui de la Premier League, déjà préféré alors à son coéquipier Sadio Mané, vice-champion d'Angleterre et finaliste de la Ligue des nations avec sa sélection dont il est le capitaine, élu meilleur joueur par l'UEFA, le défenseur central néerlandais n'a pas seulement été le plus fort à son poste cette année. Sans chercher à enlever quoi que ce soit à ses coéquipiers, le natif de Breda a sans doute été, avec Roberto Firmino, l'élément le plus indispensable du système de Klopp. Par sa capacité à gagner ses duels (il a fini par en perdre un au sol face à un attaquant en août dernier après un an et cinq mois en mode infranchissable), sa maîtrise des airs, sa science du placement, sa lecture du jeu, son leadership et son caractère sous la pression, il a donné du relief et de la continuité à l'identité imprimée par le technicien allemand. C'est bien derrière qu'elle prenait son impulsion et c'est Van Dijk qui l'a appuyée avant de l'accélérer.

2e

Neil McGuinness, l'homme qui l'a fait venir de Groningue pour jouer au Celtic Glasgow en 2013, l'avait vite compris et déjà parfaitement résumé : « C'est un joueur puissant, imposant et dominant dans les deux surfaces, qui donne une dimension nouvelle à une défense et change la dynamique d'une équipe. » C'est en grande partie pour cela que c'est lui, et pas un autre Red, qui a caressé ce Ballon d'Or avant de voir Messi le lui souffler dans un ultime dribble, alors qu'il est moins souverain depuis le début de la saison. Même si les raisons sont d'ordre collectif, Liverpool a concédé 23 buts en 22 matches, ne préservant sa cage inviolée qu'à deux reprises, alors que les six premiers mois de l'année avaient vu le club de la Mersey en prendre 19 en 24 rencontres, dont la moitié sans en encaisser.

Après Franz Beckenbauer en 1972 et 1976, Matthias Sammer en 1996 et Fabio Cannavaro en 2006, il n'est pas le quatrième défenseur à gagner le trophée. Il est le premier des perdants mais, quelque part, il a également gagné. Dans *FF,* en août dernier, il regrettait que « peu de défenseurs soient reconnus parmi les meilleurs joueurs du monde ». Désormais, à vingt-huit ans, il l'est. Dans son club et sa sélection, chez lui, aux yeux des siens, un peu partout ailleurs, dans le regard des autres. Et pour lui, la victoire se situe déjà là. **Thomas Simon**

Il a failli être le quatrième défenseur sacré.

Alain Mounic/L'Équipe

Cristiano Ronaldo
La nouvelle donne

Si le quintuple Ballon d'Or demeure sur le podium, il n'avait pas les arguments ni toutes les cartes en main pour faire mieux cette année.

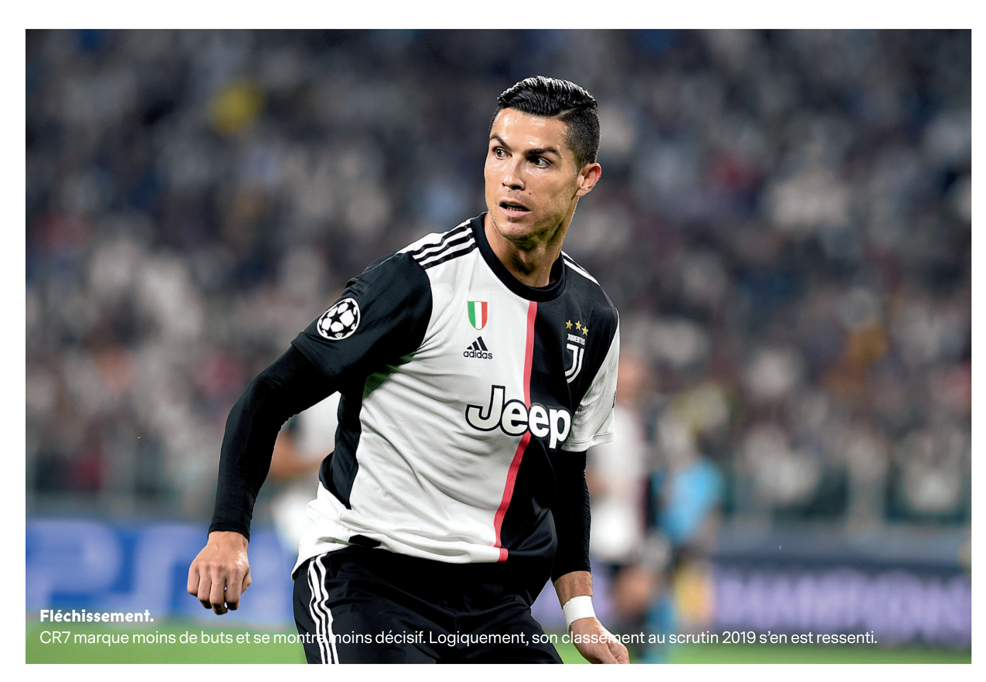
3e

Il n'a pas l'habitude, nous non plus. Descendre les marches quand on est programmé pour les monter jusqu'au sommet donne au constat réconfortant de perdurer dans l'excellence des relents de déclassement. Depuis 2011, et même 2007 si l'on excepte sa sixième place en 2010, Cristiano Ronaldo (34 ans) a toujours figuré parmi les deux premiers du Ballon d'Or. Autrement dit, il a toujours été l'un des deux meilleurs de son sport. Ça dit tout de celui qu'il est et a été, comme ça dit beaucoup des questions qui entourent son présent. Sa troisième place n'annonce peut-être encore rien de certain mais elle veut déjà dire quelque chose de ce qui s'est passé ces derniers mois, où il ne s'est élevé qu'à de (trop) rares reprises à des altitudes qui sont habituellement les siennes. Déjà, et c'est un fait notable dans les arguments qui lui ont manqué pour se hisser plus haut, l'attaquant de la Juve n'a pas assez marqué depuis le début de l'année. À l'échelle des bilans qu'il a toujours présentés depuis plus d'une décennie, celui de 2019 est nettement en deçà. En club, c'est seulement 20 buts (contre 43 en 2018) toutes compétitions confondues (13 en Serie A, 6 en C1, 1 en Supercoupe d'Italie) et c'est bien trop peu. Ce total lui permet tout juste de figurer dans le top 20 (!) des meilleurs réalisateurs des cinq principaux Championnats européens (Coupes nationales et européennes comprises).

MOINS INFLUENT À LA JUVE

Pour tenter de contrebalancer ces données factuelles, on peut en donner d'autres et souligner que, dans le même temps, l'attaquant portugais a connu son année la plus prolifique en sélection, avec laquelle il a trouvé le chemin des filets à quatorze reprises (99 buts désormais avec le Portugal). Plus globalement, s'il était demandé aux simples amateurs comme aux plus fins connaisseurs de désigner les moments forts de CR7, il y en aurait à coup sûr un, son retentissant coup du chapeau qui renversa l'Atletico Madrid en huitièmes retour de Ligue des champions (0-2, 3-0) ; sans doute deux, avec la première Ligue des nations qu'il a remportée avec le Portugal après avoir réussi un nouveau triplé contre la Suisse (3-1) en demi-finales et battu les Pays-Bas (1-0) de Van Dijk en finale ; éventuellement trois lorsqu'il est devenu CR700 buts en pro, à la mi-octobre. On peut dire que c'est déjà bien, mais pour un quintuple Ballon d'Or en perpétuelle quête d'absolu (« Même si la perfection n'existe pas, je veux être un joueur parfait, ou du moins ce qui se fait de plus proche de la perfection », disait-il à *FF* le 29 octobre), ce n'est pas assez. Champion d'Italie sans avoir été capocannoniere de Serie A, un Championnat qui n'a pas la même visibilité médiatique ni valeur – à tort ou à raison – aux yeux du monde que la Premier League ou la Liga, Cristiano Ronaldo, à la tête d'un collectif qui ne parvient pas à le porter et où il peine à s'exprimer pleinement, n'est également pas allé assez loin en C1, où l'aventure s'est achevée en quarts contre l'Ajax (1-1, 1-2) malgré ses buts lors de la double confrontation. Et la saison en cours confirme pour l'instant une influence qui se réduit. Inverser cette tendance alors que le temps qui passe joue contre lui est un nouveau défi. Pas pour montrer l'immense champion qu'il est, c'est déjà fait, approuvé et certifié, mais pour se retrouver là où il veut demeurer : tout devant et tout en haut. **T. S.**

Seulement 20 buts avec la Juve depuis le début de l'année.



Fléchissement.
CR7 marque moins de buts et se montre moins décisif. Logiquement, son classement au scrutin 2019 s'en est ressenti.

Massimo Rana/IPP/Presse Sports

Radieux.
Lionel Messi a de quoi être heureux : avec ses six Ballons d'Or, l'Argentin est désormais seul au monde.

Au théâtre des rêves

Immersion dans les coulisses d'une soirée en or au Châtelet. Avec notamment un Messi adulé et un De Ligt en plein rêve. Mais pas que…

Texte **Timothé Crépin** et **Thomas Simon**, avec les journalistes de la rédaction de *France Football*

Respect.
Robert Lewandowski, meilleur buteur de l'année en Europe, a remis le premier Trophée Yachine à Alisson, l'hommage d'un grand attaquant au meilleur gardien de la planète.



Bernard Papon/L'Équipe - Franck Seguin/L'Équipe



Plaisir.
Sur le tapis rouge, les sourires étaient de mise, que ce soit pour Kylian Mbappé, entouré des enfants de sa fondation, pour les deux maîtres de cérémonie Didier Drogba et Sandy Heribert, pour Virgil van Dijk et son épouse Rike.





Ascension.
C'est en famille que Lionel Messi a monté les marches de la gloire, entouré de son épouse Antonella et de deux de ses enfants, Mateo et Thiago.

Bernard Papon/L'Équipe - Alain Mounic/L'Équipe

Le volume sonore monte d'un coup. Très haut. Très fort. Très, très fort. Lionel Messi vient de faire son entrée sur le tapis rouge du théâtre du Châtelet, à Paris. « Enfin », aurait pu lancer Josep Bartomeu, président du Barça, qui, dans un bus le transportant au cœur de la capitale française, proposait d'organiser le prochain Ballon d'Or à Barcelone, mettant en avant une circulation catalane plus fluide et des conditions climatiques plus chaudes. Question température, le dirigeant catalan a pu comprendre combien l'arrivée de son génie argentin réchauffait sérieusement l'atmosphère. Une ambiance indescriptible, un véritable délire pour des spectateurs agglutinés derrière les grilles de sécurité autour du théâtre du Châtelet, lieu d'exception de cette 64e édition du Ballon d'Or *France Football*. Derrière des barrières sur lesquelles flottent des maillots et drapeaux du Barça, Moussa et ses potes huent la première délégation du Real Madrid qui arrive dans la discrétion et répètent à plusieurs reprises : « 9-4, c'est le Barça. » À quelques mètres, juste devant un homme avec un sweat estampillé « Barcelona Just Do It », Dimitri et Brice, venus spécialement de Melun pour voir le numéro 10 barcelonais, en sont sûrs : « C'est lui qui va gagner, c'est le meilleur. Mané aussi l'aurait mérité, mais lui, c'est autre chose. Là, on va le voir pour la première fois, et un jour, j'irai au Camp Nou. » « Messi, Messi, Messi… » Ça n'arrête pas. Dans un costume, une fois n'est pas coutume, sobre, Messi, entouré de son épouse et de ses enfants, et qui se disait « relax » à son arrivée en France, s'avance au sein de la délégation du FC Barcelone. Frenkie de Jong, Marc-André ter Stegen et Antoine Griezmann, qui l'accompagnent, passent quasiment inaperçus. Tous les yeux sont braqués sur lui, uniquement lui. Promis, même Kylian Mbappé, l'un des derniers à se présenter, sans chichis, sur le tapis rouge, n'a pas obtenu une aussi grosse ovation que la Pulga. C'est dire.

LA LANGUE DE DE LIGT SE DÉLIE

S'il n'est pas devenu le premier défenseur couronné depuis Fabio Cannavaro en 2006, Virgil van Dijk a pu se rendre compte que sa formidable année 2019 l'a fait passer dans une tout autre dimension auprès du public. Il n'est pas le seul à faire réagir la foule parisienne. Didier Drogba, co-présentateur de la cérémonie, est acclamé à Paris (si, si, c'est possible) ; même chose pour Éric Abidal, secrétaire technique des Blaugrana. Sans omettre l'ultime ovation pour Marquinhos, dernier à se présenter alors que la sonnette annonçant le début de la cérémonie retentit. Un public parisien aussi discipliné et enthousiaste, en somme. Ou presque. Il fallait s'y attendre : Jean-Michel Aulas et Jacques-Henri Eyraud ont le droit à un comité d'accueil à base de sifflets et d'amabilités, tout comme le président de la République Emmanuel Macron, pas présent mais pas oublié alors que se profile une semaine agitée sur le plan social. Pendant que le tapis rouge voit défiler les

pointures, Matthijs de Ligt, lui, attend son tour et patiente dans les embouteillages. Alors que sa compagne n'a d'yeux que pour Paris sous ses habits de nuit, le défenseur de la Juve a un œil sur les vidéos d'arrivées des joueurs et la langue bien pendue pour nourrir sa curiosité. Ses questions sont nombreuses, il ne veut rien rater du moment qui s'annonce glorieux pour lui. Au terme d'un silence, marqué par l'ambiance de son match au Stade de France face aux Bleus tout frais champions du monde en septembre 2018, le Néerlandais entonne un début de *Marseillaise*, puis fait part de son admiration pour Leroy Sané, « le joueur le plus fort » qu'il ait affronté. Arrivé sur place, il fait même un détour pour aller saluer Éric Abidal, à qui il a tourné le dos l'été dernier pour prendre un avion direction Turin. Toujours sous le regard de son clan, particulièrement ému de vivre cet instant précieux, De Ligt retrouve avec plaisir son ancien gardien André Onana et son compatriote Virgil van Dijk, «une grande influence », comme il le souligne en zone mixte après avoir raflé son trophée. Il répète son bonheur et sa fierté de recevoir un tel prix, qu'il tient serré tout contre lui, et manque de tomber à la renverse en reculant au moment d'aborder son dernier virage médiatique.

« BIEN SÛR QUE LE BARÇA VEUT ENCORE NEYMAR ! »

Il faut dire que le garçon est pressé et n'a absolument pas envie de rater une miette de ce moment de gloire. « Est-ce que je vais pouvoir vite revenir dans la salle après avoir reçu mon prix ? demandait-il quelques heures avant. J'aimerais vraiment voir la cérémonie en entier. » De Ligt revient à son siège pour assister au sacre de la mégastar de la soirée : Lionel Messi, vainqueur de son sixième Ballon d'Or *France Football*, performance inédite dans l'histoire. « Je n'ai encore jamais joué contre lui, sourit encore le défenseur de la Juve. Ça doit être quelque chose. » Comme son printemps européen sous la tunique de l'Ajax, qu'il évoque volontiers avec son ancien coéquipier Frenkie de Jong, que l'on a vu à plusieurs reprises en grande discussion avec Marquinhos, peut-être pour lui demander les coins parisiens à visiter puisqu'il restait sur place pour prolonger son séjour et le plaisir dans la capitale…

Après la cérémonie, l'heure est aux derniers clichés. Mbappé est assailli de fans. Même le président Bartomeu, à quelques minutes de reprendre l'avion pour aller retrouver des températures plus amicales, est encerclé. Pas forcément pour une photo souvenir. « Vous voulez toujours Neymar ? », lui demandent des jeunes. La réponse est on ne peut plus claire, et en français, s'il vous plaît : « Oui, bien sûr. Ça ne dépend que du PSG. » Une chose est sûre : pour voir Lionel Messi soulever un septième Ballon d'Or, on a bien envie de croire que cela ne dépend que de… Lionel Messi. ⓕ **T. C.** et **T. S.**



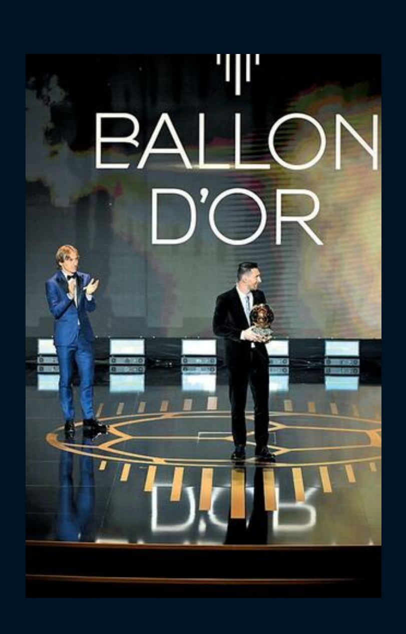
Avenir.
Kylian Mbappé, premier lauréat du Trophée Kopa en 2018, a remis celui de 2019 au Néerlandais Matthijs de Ligt. Ils se croiseront sans doute bientôt sur d'autres terrains…



Reine.
Megan Rapinoe, Ballon d'Or féminin, n'a pas pu venir à la cérémonie à Paris mais elle a envoyé un message vidéo, et a été saluée sur scène par d'autres footballeuses, Lucy Bronze, Amandine Henry, Kosovare Asllani, Sarah Bouhaddi, Sofia Jakobsson, Dzsenifer Marozsan, Ada Hegerberg, Ballon d'Or 2018, et Wendie Renard (de gauche à droite).

Bernard Papon/L'Équipe - Stéphane Mantey/L'Équipe





Complicité.
La soirée est l'occasion de rencontres au sommet : Kylian Mbappé, Antoine Griezmann et Ada Hegerberg (ci-dessus) ; Luka Modric et son successeur au palmarès Lionel Messi (à droite) ; un premier rang à faire rêver tous les coaches du monde (ci-dessous).

Franck Seguin/L'Équipe - Bernard Papon/L'Équipe - Stéphane Mantey/L'Équipe



Rapinoe
Comme une évidence

À trente-quatre ans, l'attaquante américaine a porté son pays jusqu'au titre mondial. Elle succède logiquement à Ada Hegerberg après avoir survolé le scrutin.

Texte **Frank Simon**

1	**Megan Rapinoe** *Reign FC*	USA	**230** points
2	**Lucy Bronze** *Lyon*	ANG	**94** points
3	**Alex Morgan** *Orlando Pride*	USA	**68** points
4	**Ada Hegerberg** *Lyon*	NOR	**67** points
5	**Vivianne Miedema** *Arsenal*	HOL	**38** points
6	**Wendie Renard** *Lyon*	FRA	**32** points
7	**Sam Kerr** *Perth Glory, puis Chicago Red Stars*	AUS	**27** points
8	**Rose Lavelle** *Washington Spirit*	USA	**19** points
9	**Ellen White** *Birmingham, puis Manchester City*	ANG	**18** points
10	**Dzsenifer Marozsan** *Lyon*	ALL	**16** points
11	**Amandine Henry** *Lyon*	FRA	**13** points
-	**Sari van Veenendaal** *Arsenal, puis Atletico Madrid*	HOL	**13** points
13	**Tobin Heath** *Portland Thorns*	USA	**11** points
14	**Pernille Harder** *VfL Wolfsburg*	DAN	**10** points
-	**Lieke Martens** *FC Barcelone*	HOL	**10** points
16	**Kosovare Asllani** *Linköpings, puis Tacon*	SUE	**6** points
-	**Nilla Fischer** *VfL Wolfsburg, puis Linköpings*	SUE	**6** points
-	**Marta** *Orlando Pride*	BRE	**6** points
19	**Sofia Jakobsson** *Montpellier, puis Tacon*	SUE	**4** points
20	**Sarah Bouhaddi** *Lyon*	FRA	**0** points

Maxime Le Pihif/SIPA



Pour sa deuxième édition, le jury international du Ballon d'Or féminin n'aura pas, contrairement à l'an passé, balancé entre deux options au moment de choisir la lauréate. Avec 230 points et 34 premières places sur 43 possibles, l'Américaine Megan Rapinoe, trente-quatre ans, écrase de son talent la concurrence. Année de Coupe du monde oblige, l'attaquante du Seattle Reign FC, sacrée reine du football mondial le 7 juillet dernier à Lyon après avoir ouvert la marque contre les Pays-Bas (2-0), relègue à 136 longueurs Lucy Bronze, sa première dauphine. Neuvième seulement en 2018 (30 points), Rapinoe a été citée par l'intégralité des votants, ce qui situe son impact à l'issue d'une compétition au cours de laquelle elle aura brillé autant sur les terrains (meilleure joueuse et meilleure buteuse à égalité avec Morgan et White) qu'en dehors. *Congratulations !*

Auteure du quadruplé en 2019 avec l'Olympique Lyonnais (Ligue des champions, Championnat, Coupe nationale et Trophée des championnes), l'Anglaise Lucy Bronze a terminé quatrième du grand festin mondial et a eu droit à une première place (Nouvelle-Zélande). Sixième en 2018, la défenseuse devance sur le podium l'une des quatre Américaines nommées, Alex Morgan. L'alter ego de Rapinoe au sein de la Team USA finit à 26 longueurs de Bronze, avec comme unique consolation d'avoir été citée deux fois à la première place (Belgique et Costa Rica).



Comblée. Megan Rapinoe, meilleure joueuse et meilleure buteuse du Mondial : qui dit mieux ?

RENARD, MEILLEURE FRANÇAISE

Et Ada Hegerberg, première lauréate du trophée en décembre 2018 ? Absente de la Coupe du monde puisqu'en froid avec sa Fédération, la Norvégienne a tout remporté en 2019 avec Lyon et a frappé fort en finale de la Ligue des champions contre le Barça (4-1) en signant un triplé. Pas suffisant cependant pour monter sur le podium. Hegerberg termine quatrième... à un tout petit point de Morgan, mais a tout de même été citée trois fois à la première place. Deuxième en 2018, la Danoise Pernille Harder échoue au quatorzième rang. L'Allemande de l'OL Dzsenifer Marozsan, troisième en 2018 et meilleure joueuse de Division 1, recule, elle, à la dixième place.

Une seule Française, Wendie Renard, figure cette année encore dans le top 10 parmi les trois retenues. Septième lors de l'édition inaugurale, la capitaine des Lyonnaises se hisse à la sixième place. Amandine Henry, capitaine des Bleues, perd, en revanche, quatre rangs par rapport à l'édition précédente et ne se classe que onzième. Quant à la gardienne de but de l'OL et de l'équipe de France, Sarah Bouhaddi, elle est la seule à n'avoir obtenu aucun point. La benjamine de la liste, la Néerlandaise Vivianne Miedema (23 ans), finaliste du Mondial, décroche une belle cinquième place tandis que la révélation de l'année, la milieu américaine Rose Lavelle (24 ans, buteuse en finale) obtient un encourageant huitième rang. Un seul juré a trouvé le bon quinté, celui de l'Inde. Félicitations à lui, mais surtout à la lauréate ! **F. S.**

L'Américaine a été citée par tous les votants.

Consacrée. 7 juillet 2019, à Lyon : 61e minute de la finale États-Unis - Pays-Bas, la capitaine de la Team USA ouvre la marque sur penalty. En route pour un deuxième titre mondial d'affilée.

Alex Martin/L'Équipe - Richard Martin/L'Équipe

Afrique du Sud
Nick Said
Tiso Blackstar Group
1. Rapinoe.
2. Morgan.
3. Renard.
4. Bronze.
5. Hegerberg.

Allemagne
Gunnar Meggers
Kicker
1. Rapinoe.
2. Bronze.
3. Miedema.
4. Fischer.
5. Morgan.

Angleterre
Jen O'Neil
She Kicks
1. Miedema.
2. Kerr.
3. Bronze.
4. Asllani.
5. Rapinoe.

Argentine
Ayelen Pujol
Freelance
1. Rapinoe.
2. Renard.
3. Marozsan.
4. Bronze.
5. Marta.

Australie
Tara Rushton
Fox Sports
1. Kerr.
2. Rapinoe.
3. Morgan.
4. White.
5. Henry.

Autriche
Erwin Hujecek
ORF Sports
1. Rapinoe.
2. Jakobsson.
3. Bronze.
4. Morgan.
5. Miedema.

Belgique
Maryan Mahieu
Vrouwenvoetbal
1. Morgan.
2. Rapinoe.
3. Hegerberg.
4. Bronze.
5. Miedema.

Brésil
Cintia Barlem
Globo Esporte
1. Rapinoe.
2. Morgan.
3. Bronze.
4. Miedema.
5. Hegerberg.

Cameroun
Bertille Missi Bikoun
AZ Sport
1. Rapinoe.
2. Bronze.
3. Martens.
4. Hegerberg.
5. Renard.

Chine
Ai Tingting
China Central TV
1. Rapinoe.
2. Bronze.
3. White.
4. Renard.
5. Martens.

Colombie
Campo Elias Teran Jr.
RCN et WIN Sports
1. Rapinoe.
2. Morgan.
3. Marta.
4. Heath.
5. Harder.

Costa Rica
Adriana Duran Rodriguez
Buen Dia
1. Morgan.
2. Renard.
3. Rapinoe.
4. Marozsan.
5. Asllani.

Danemark
Mikkel Asferg
TV2 Sport
1. Rapinoe.
2. Hegerberg.
3. Marozsan.
4. Morgan.
5. Harder.

Écosse
Alan Campbell
The National
1. Rapinoe.
2. Fischer.
3. Lavelle.
4. Kerr.
5. Marozsan.

Eire
Marie Crowe
Sky Sports News
1. Rapinoe.
2. Miedema.
3. Heath.
4. Renard.
5. Hegerberg.

Espagne
David Menayo
Marca
1. Rapinoe.
2. Kerr.
3. Harder.
4. Hegerberg.
5. Miedema.

États-Unis
Mark Young
Fox Sports
1. Rapinoe.
2. Heath.
3. Hegerberg.
4. Bronze.
5. Kerr.

Finlande
Ville Väänänen
Ilta-Sanomat
1. Rapinoe.
2. Morgan.
3. Hegerberg.
4. Bronze.
5. Harder.

France
Frank Simon
France Football
1. Rapinoe.
2. Bronze.
3. Renard.
4. Henry.
5. Lavelle.

Galles
Jordan Harris
BBC Wales
1. Rapinoe.
2. White.
3. Morgan.
4. Hegerberg.
5. Kerr.

Ghana
Juliet Bawuah
TV3 Network
1. Rapinoe.
2. Morgan.
3. Bronze.
4. Martens.
5. Hegerberg.

Hongrie
Andras Dr Dénes
Noifutbal.com
1. Rapinoe.
2. Morgan.
3. Van Veenendaal.
4. Marozsan.
5. Hegerberg.

Inde
Bhargab Sarmah
Hindustan Times
1. Rapinoe.
2. Bronze.
3. Morgan.
4. Hegerberg.
5. Miedema.

Islande
Vidir Sigurdsson
Morgunbladid - mbl.is
1. Rapinoe.
2. Miedema.
3. Bronze.
4. Morgan.
5. Hegerberg.

Italie
Giancarlo Padovan
calciodonne.it
1. Rapinoe.
2. Bronze.
3. Hegerberg.
4. Lavelle.
5. Miedema.

Japon
Akira Nishimori
Freelance
1. Rapinoe.
2. Van Veenendaal.
3. Asllani.
4. White.
5. Marta.

Mexique
Olga Trujillo
Unam et Diosas Olimpicas
1. Rapinoe.
2. White.
3. Van Veenendaal.
4. Henry.
5. Bronze.

Nigeria
Tega Onojaife
Smooth fm
1. Rapinoe.
2. Morgan.
3. Hegerberg.
4. Martens.
5. White.

Norvège
Odd Inge Aas
Aftenposten
1. Rapinoe.
2. Bronze.
3. Lavelle.
4. Hegerberg.
5. Miedema.

Nouvelle-Zélande
Michael Burgess
New Zealand Herald
1. Bronze.
2. Rapinoe.
3. Morgan.
4. Henry.
5. Hegerberg.

Paraguay
Laura Morel
ABC Color
1. Rapinoe.
2. Bronze.
3. Morgan.
4. Hegerberg.
5. Marta.

Pays-Bas
Annemarie Postma
Het Parool
1. Rapinoe.
2. Miedema.
3. Hegerberg.
4. Kerr.
5. Bronze.

Pérou
Talia Azcarate
Direct TV Sport
1. Rapinoe.
2. Bronze.
3. Kerr.
4. Heath.
5. Henry.

Portugal
Mariana Cabral
Expresso
1. Rapinoe.
2. Bronze.
3. Hegerberg.
4. Kerr.
5. Henry.

République tchèque
Karolina Hlavackova
Ruik Football Media
1. Hegerberg.
2. Bronze.
3. Rapinoe.
4. Henry.
5. Morgan.

Roumanie
Diana Coltofean
Freelance
1. Rapinoe.
2. Hegerberg.
3. Renard.
4. Kerr.
5. Harder.

Serbie
Milan Djoric
Sportski zurnal
1. Rapinoe.
2. Renard.
3. Marozsan.
4. Martens.
5. Morgan.

Suède
Andreas Sundberg
TV4 Fotbollskanalen
1. Hegerberg.
2. Lavelle.
3. Miedema.
4. Rapinoe.
5. Bronze.

Suisse
Seraina Degen
SRF
1. Miedema.
2. Rapinoe.
3. Harder.
4. Bronze.
5. Hegerberg.

Trinité-et-Tobago
Lasana Liburd
Wired868
1. Rapinoe.
2. Lavelle.
3. Bronze.
4. Van Veenendaal.
5. White.

Turquie
Mert Aydin
NTV Spor
1. Rapinoe.
2. Bronze.
3. Renard.
4. Lavelle.
5. White.

Ukraine
Oleksandr Hlyvynskyy
Freelance
1. Hegerberg.
2. Morgan.
3. Bronze.
4. Marozsan.
5. Rapinoe.

Venezuela
Milena Gimon
Directv Sports
1. Rapinoe.
2. Bronze.
3. Renard.
4. Henry.
5. Van Veenendaal.

Règlement

Article 1. Le Ballon d'Or féminin récompense la meilleure joueuse au monde, sans distinction de Championnat ni de nationalité. **Article 2.** Le trophée est attribué par un jury de journalistes spécialisés à raison d'un représentant par pays. Chaque juré désigne cinq joueuses par ordre décroissant de mérite à partir d'une liste de 20 joueuses établie par la rédaction de *France Football*. Les cinq joueuses se voient attribuer 6, 4, 3, 2 et 1 points. Le trophée est attribué à celle totalisant le plus grand nombre de points. **Article 3.** En cas d'égalité, les joueuses sont départagées par le nombre de citations à la première place. Si l'égalité demeure, par le nombre de citations à la deuxième place, puis par le nombre de citations à la troisième place. Si l'égalité persiste, un nouveau tour de scrutin est organisé entre les ex aequo. **Article 4.** Le vote porte sur les performances durant l'année civile en fonction de trois critères principaux. 1. Performances individuelles et collectives (palmarès) ; 2. Classe (talent et fair-play) ; 3. Carrière. **Article 5.** Tout litige né du scrutin est tranché par le directeur de la rédaction de *France Football.*

Palmarès

2018 : Ada Hegerberg (Norvège, Lyon).
2019 : Megan Rapinoe (États-Unis, Reign FC).



Megan Rapinoe « Oui, je suis une femme puissante »

Texte **Christophe Larcher**, à Seattle
Photos **Benjamin Schmuck**/L'Équipe

Devant un micro, l'Américaine n'est jamais décevante. Convaincue d'avoir un rôle à jouer dans la défense des minorités, la star US exhorte également ses homologues masculins à faire preuve d'autant d'implication.

À peine la porte franchie, en français, elle lance un tonitruant « Bonjour la France ! » En une seconde, l'Américaine donne vie au salon Saint Helen de l'hôtel *Westin,* situé au cœur de Seattle. Elle est venue seule, sans agent, ni attaché de presse, ni maquilleur, une rareté pour une vedette de cette ampleur. « Je suis une grande fille. Les hommes, eux, ont toujours besoin de quelqu'un car ce sont des enfants. » Le ton est donné. Pendant deux heures, l'Américaine jouera le jeu de l'interview et de la séance photos avec décontraction et professionnalisme, toujours le mot précis et l'œil vif. Encore un peu de patience et elle s'envolera pour une semaine de vacances au Mexique avec sa compagne Sue Bird, quadruple championne olympique de basket. « Enfin ! Depuis la Coupe du monde, je n'arrête pas... »

« Cette année, à chaque fois que vous venez en France, vous repartez avec un trophée !
J'adore la France... Déjà, pendant la Coupe du monde, j'ai été portée par un fantastique élan populaire jusqu'à la victoire finale. Maintenant, le Ballon d'Or. Je devrais venir plus souvent dans votre pays.

En plus, vous finissez très largement en tête du vote.
Il a fallu que j'atteigne un âge déjà avancé *(NDLR : 34 ans)* pour recevoir une telle récompense individuelle... Je n'avais jamais été mise en évidence de la sorte. Cet été, à la Coupe du monde, j'étais accompagnée de femmes formidables qui m'ont placée en position de tenir mon rôle : être une bonne attaquante et marquer des buts. Je ne veux pas détourner

Bio express

Megan Rapinoe
34 ans. Née le 5 juillet 1985, à Redding (États-Unis). 1,70 m ; 60 kg.
Milieu. Internationale (160 sélections, 50 buts).
Parcours
Chicago Stars (mars 2009-décembre 2010), Philadelphia Independence (décembre 2010-juin 2011), Washington Freedom (mai-août 2011), Magic Jack Boca Raton (août-octobre 2011), Sydney (octobre-décembre 2011), Sounders Women Seattle (mars-décembre 2012), Lyon (janvier-mai 2013), Reign FC (juin-août 2013), Lyon (août 2013-janvier 2014), Reign FC (depuis janvier 2014).
Palmarès
Coupe du monde 2015 et 2019 ; Gold Cup 2018 ; Championnat de France 2013 et 2014 ; Coupe de France 2013 ; Tournoi olympique 2012.



Sommet.
Point d'orgue de la saison de l'Américaine, ici devant Danielle van de Donk : la finale victorieuse du Mondial contre les Pays-Bas (2-0) le 7 juillet, à Lyon.

l'attention portée sur moi car j'ai conscience d'avoir produit une performance très spéciale, mais toute la Team USA a été vraiment spectaculaire.

« Je dédie ce trophée à tous ceux qui se sentent laissés de côté, différents, à ceux qui luttent. »

Avec vous dans le rôle de la meilleure buteuse et de la meilleure joueuse du tournoi.
Je vis mes plus belles années de footballeuse. Après les JO de 2016, j'ai décidé de me recentrer sur ma carrière, d'être plus engagée dans mon métier, mon entraînement, mon alimentation. Après une décennie en sélection, je voulais me montrer meilleure que je ne l'avais jamais été. Avec l'espoir de briller à la Coupe du monde 2019.

Opération réussie, donc…
Mon jeu a pris de l'épaisseur. Je me sens tellement mieux physiquement. En match, j'ai des flashes et je vois ce que je dois faire pour être décisive. J'aurais dû entreprendre cette remise en question bien avant. J'aurais été plus forte et *France Football* aurait été obligé de créer le Ballon d'Or féminin plus tôt ! Il faut dire que je me sens plus épanouie hors du terrain depuis trois-quatre ans.

C'est-à-dire ?
Je sais mieux qui je suis, ça se ressent dans mon jeu. Je me sens plus audacieuse, capable d'occuper la place qui me revient. Les ambiances de folie me transcendent. Cet été, en France, j'ai pu m'exprimer devant des foules de 45 000 personnes et plus, j'ai été gâtée ! Je me considère plus comme une "performer", comme une artiste en train de créer que comme une simple athlète.

Une pop star ?
Nous sommes dans un business de l'amusement, de l'expression personnelle. Il y a la part sacrée du jeu proprement dite, mais le sport comporte aussi cette dimension du plaisir à donner à des millions de personnes. Notre équipe des États-Unis en est une parfaite illustration. Notre entente hors du terrain nous permet de tout renverser quand le match commence. Nous aimons être le centre de l'attention des médias, de la passion des spectateurs, cela nous mène à la victoire et fait de nous des rock stars. Et c'est bon !

Ce Ballon d'Or va-t-il autant à la meilleure joueuse de la Coupe du monde qu'à la femme qui lutte contre les discriminations et s'en prend à Donald Trump ?
Aux deux, je pense… Je me vois comme une activiste, donc cette part de ma personnalité ne peut être écartée. D'une part, je suis une très bonne joueuse de football. D'autre part, mon action hors du terrain m'attire du soutien car les gens comprennent que j'agis pour les emporter avec moi afin de trouver des solutions aux problèmes de nos sociétés. Les effets se ressentent déjà. Regardez ce qui se passe en Australie *(la Fédération a décrété l'égalité de revenus et de traitement entre internationaux hommes et femmes)*. L'idée est de donner la force aux autres pour qu'elles parlent haut et fort. C'est pour ça que j'éprouve beaucoup de respect pour Ada *(Hegerberg, Ballon d'Or* FF *2018)* qui s'est opposée à sa Fédération car elle réclamait un meilleur traitement pour la sélection féminine.

Le jury du Ballon d'Or féminin a un faible pour les fauteuses de troubles…
J'accepte volontiers ce qualificatif. Continuons d'utiliser notre statut pour faire avancer les choses.

Comment faites-vous pour combiner la vie d'une athlète de haut niveau et celle d'une militante présente sur divers fronts ?
Mon planning est juste un enfer : les voyages, les prises de parole, la réflexion, etc. Mais cela a

Alex Martin/L'Équipe

« Infantino ne parlerait pas d'homophobie si je n'étais pas là. »

nourri ma motivation et celle de mes partenaires. À coup sûr, notre combat pour l'égalité des revenus contre notre Fédération nous a transcendées lors du Mondial. Cette certitude dans notre lutte nous a rendues plus tranchantes sur le terrain. Avant le tournoi, nous nous sommes dit qu'il fallait absolument le gagner !

Pour faire taire ceux, dont Donald Trump, qui se montraient excédés par vos prises de position ?
Il y avait cette urgence en nous. Aux États-Unis, on est obsédés par l'obligation d'être le meilleur, de dominer le monde. C'est parfois excessif, voire effrayant. Mais, dans notre cas, la victoire allait permettre au football féminin – pas seulement américain – de faire un grand pas en avant. Le titre mondial a porté notre combat pour l'égalité dans une autre dimension. C'est pourquoi je ne dédie pas mon Ballon d'Or seulement à mes partenaires, mes coaches, ma famille, mes amis et à Sue, ma compagne…

À qui d'autre ?
À tous ceux qui se sentent laissés de côté, différents, à ceux qui luttent. Peut-être que cette équipe américaine, que moi-même, leur ouvrons un chemin nouveau qui leur permettra de fracasser le statu quo et de créer un monde meilleur pour chacun. Je suis le symbole de la personne qui ne se limite pas à ce qu'on lui donne. Je ne cesse de creuser profond pour tenter de comprendre ce que je vaux vraiment et ne jamais accepter moins que ce que je mérite.

À qui vous adressez-vous ?
À tout le monde, sans distinction : au jeune Noir victime de racisme, à la jeune footballeuse qui débute et est moquée, au sportif gay, à l'employée qui mérite le même salaire que son collègue masculin, etc. Ces gens sont reliés par un fil, ils veulent vivre leur vie comme ils le souhaitent. Le monde est en train de changer autour de nous, les gens manifestent partout dans le monde : Hongkong, Chili, Liban, Algérie, les gilets jaunes en France… Depuis des années, je voyage avec mon équipe nationale, nous gagnons des matches, nous faisons le spectacle mais nous restons connectées aux attentes des gens. J'écoute aussi ceux qui viennent vers moi.

Que vous racontent-ils ?
En 2015, à la suite de notre victoire en Coupe du monde, les gens nous ont fêtées en disant : "Bravo, vous êtes super, votre sport est génial !" De l'extérieur donc. Cette année, les gens se sont appropriés l'équipe comme s'ils en faisaient partie, la victoire finale était aussi la leur, aux États-Unis, mais aussi ailleurs dans le monde. Ce n'était plus juste une histoire de football ou de patriotisme. Cette équipe se battait pour toute forme d'égalité. Donc, les gens me remercient de les avoir inspirés, de leur avoir apporté ce petit supplément de force qui leur permettra d'accomplir dans leur vie ce que nous avons réussi sur le terrain. Ces paroles m'ont profondément émue.



Extase.
Megan Rapinoe tout sourire devant son trophée dans le salon d'un hôtel de Seattle.

Ressentez-vous le poids des responsabilités ?
Pas du tout… J'ai la chance d'avoir un certain talent, peut-être une vocation, pour mener des luttes. Je suis par nature une personne qui a confiance en elle, je ne crains pas les micros, donc je dis ce que dois dire. En ce sens, oui, je suis une femme puissante. Ces témoignages me donnent surtout de l'énergie. Bien sûr, je suis exténuée à force de voyager pour des conférences, des rencontres, mais je ne vais pas me plaindre. Si des choses doivent s'améliorer dans notre monde, autant être en première ligne.

D'où vient cette force ?
Très jeune, j'ai perçu la puissance du collectif pour avancer dans la vie. Depuis mes vingt ans, je grandis dans cette équipe des États-Unis *(160 sélections)*, entourée d'une vingtaine de femmes puissantes et sûres d'elles, qui ont tout gagné, des Coupes du monde et des Jeux Olympiques. Elles m'ont insufflé cette force. C'est un creuset exceptionnel qui ne ressemble pas à la vie réelle, il est devenu mon environnement naturel.

Et quels sont les effets de cette puissance ?
Le président des États-Unis tweete à mon sujet. Je dois sans doute le déranger… Gianni Infantino *(président de la FIFA)* ne parlerait pas d'homophobie et de racisme si je n'étais pas dans le paysage. Pendant longtemps, il n'a pas abordé ces sujets. Maintenant, il sait que je suis là, avec d'autres, et que nous ne cesserons plus de l'interpeller. Faire du bruit contraint les gens à responsabilités à agir. Par ailleurs, à force de nous entendre, les anonymes du monde entier se disent qu'ils sont légitimes à réclamer l'égalité salariale, à lutter contre le racisme ou le sexisme, etc. Le Ballon d'Or va me permettre de m'adresser encore plus directement aux joueurs.

« Je mets Cristiano, Leo et Zlatan au défi de s'exprimer. Aidez-nous ! »

N'avez-vous pas envie de crier : "S'il vous plaît, Cristiano *(Ronaldo)*, Leo *(Messi)*, Zlatan *(Ibrahimovic)*, aidez-moi ?"
Oh que si… Ces grandes stars ne s'engagent sur rien ! *(Raheem)* Sterling et *(Kalidou)* Koulibaly, eux, au moins, ont parlé car ils ont subi des attaques racistes, mais qui d'autre ? Je m'efforce de mettre ces grands noms au défi de s'exprimer, quitte à passer pour une emmerdeuse, mais je m'en moque.

Vous sentez-vous seule ?
Carrément ! Il existe tellement de problèmes dans le football masculin et ils ne bougent pas d'un pouce. Est-ce parce qu'il y a tant d'argent

Icône.
À Seattle, la reine, c'est Megan, qui s'affiche sur tous les murs de la ville.

Lionel Hahn/L'Équipe

en jeu ? Ont-ils la hantise de tout perdre ? Ils le croient, mais ce n'est pas vrai. Qui va rayer Ronaldo ou Messi de la planète football pour une déclaration contre le racisme ou le sexisme ? Au contraire, ils recevraient un soutien massif.

Dans l'industrie du cinéma, à la suite du scandale Weinstein, la parole a fini par se libérer sur les abus sexuels. Le monde du football peut-il s'en inspirer ?
L'affaire Weinstein a entraîné #MeToo qui est lié à Time's Up *(contre le harcèlement sexuel)*, qui est connecté avec Black Lives Matter *(dénonçant les violences policières contre les Noirs)*. Le sexisme, le racisme, l'homophobie, tout est lié ! Une poignée de personnes peut entraîner un mouvement global. Les premières actrices qui ont dénoncé *(Harvey)* Weinstein ont été d'un courage inimaginable, car il était tout-puissant dans le cinéma mondial. Il y en a eu une, puis deux, puis cinq... Finalement, des centaines de femmes ont parlé. Le cas Weinstein peut servir d'exemple dans le combat pour l'égalité salariale, le racisme, l'homophobie dans le sport et ailleurs. L'effet boule de neige est possible.

Alors, pourquoi ce silence chez les mégastars du football ?
Ils étaient des enfants au talent exceptionnel qui ont grandi dans une bulle. Rien ne devait altérer leur progression. Ils ont très vite gagné des fortunes, ont évolué dans les plus beaux stades. Ils ont été coupés du monde réel et, à vingt ans, ils avaient déjà tout. Moi, j'ai subi le sexisme, j'ai été victime d'homophobie, eux n'ont expérimenté que l'adulation. C'est une affaire d'ego qu'ils doivent dépasser. À l'inverse, du fait d'une éducation plus poussée et d'une empathie plus ample, les sportives ont toujours exprimé un désir d'aborder les sujets qui fâchent. Une jeune athlète a une conscience sociale plus développée, il suffit qu'elle regarde son chèque à la fin du mois.

Pourtant, les Messi, Cristiano Ronaldo, Ibrahimovic, Neymar et consorts sont issus de milieux très modestes.
D'où mon incompréhension face à leur silence ! Je suis à la fois en colère et triste. J'imagine qu'ils se disent : "Je m'en suis sorti, je ne veux pas mettre ma vie en danger." Bon sang, en danger de quoi ? Ils ont des amies, des sœurs, des potes noirs ou gays, ils doivent savoir que des tas de gens souffrent de discrimination. Tant qu'ils ne seront pas aussi outrés que Sterling et Koulibaly par les cris de singe, rien ne changera ! Et ils seront une partie du problème.

Que leur diriez-vous si vous étiez face à eux ?
Je leur décrirais ce que subissent les personnes discriminées. Puis je dirais que nous allons avoir besoin des hommes, même s'ils ne sont



Décontraction.
La star du football US met très vite à l'aise ses interlocuteurs.

pas les premiers touchés. Ils doivent être nos alliés, même si c'est un peu inconfortable pour eux ! Je voudrais les bousculer pour qu'ils en fassent plus. Réveillez-vous messieurs ! Soyez moins égoïstes ! Nous ne vous demandons pas d'entrer en croisade, mais envoyez un tweet ou faites un post sur Instagram ! Vu vos millions de suiveurs, ce serait utile... Imaginez l'impact si Cristiano Ronaldo disait : "Il faut investir davantage dans le football féminin."

« Les Françaises ont peut-être besoin de se détendre ou d'un(e) coach plus débridé(e). »

Et si Lionel Messi quittait le terrain au premier cri de singe envers...
Ce serait énorme ! L'arbitre n'oserait pas lui adresser un carton rouge, à lui, le meilleur footballeur de tous les temps. Je n'en peux plus des effets de manche quand un joueur subit un chant raciste. Les autres joueurs le réconfortent, et c'est tout. Merde, alors !

Comment convaincre la planète football de s'ouvrir sur le monde réel ?
Aux États-Unis, deux sports majeurs ont opté pour des attitudes opposées. En NFL *(football américain)*, les propriétaires s'emploient à faire taire les joueurs et y réussissent. À l'inverse, le patron de la NBA *(basket-ball)*, Adam Silver, s'efforce de responsabiliser les joueurs, il les encourage à prendre la parole. Résultat : quand LeBron James s'exprime, on l'écoute ! Il a une influence sur son sport et sur la vie des gens. Les footballeurs ne doivent jamais oublier qu'ils possèdent le pouvoir. Leur sport repose sur leur talent et leur renommée. Vouloir transformer le football en un monde idyllique est une illusion. Chaque semaine, dans les stades, on entend des cris de singe et des chants homophobes. Laisser prononcer ces mots de haine n'est jamais anodin. Chaque jour, dans nos pays, des gens sont frappés ou tués car ils sont noirs, gays ou transgenres. On ne rigole plus là !

Que pensez-vous de l'attitude des pontes de la FIFA et de l'UEFA ?
Il faut un siècle à ces gens-là pour avancer de dix centimètres. Que deux des organisations les plus puissantes au monde se complaisent de la sorte dans l'immobilisme à propos de sujets aussi brûlants, c'est franchement embarrassant ! Et je mets les fédérations anglaise, italienne ou française dans le même sac. Un supporter qui émet un chant raciste doit être suspendu à vie !

Qui vous a inspiré dans votre jeunesse ?
Je dirais ma mère, Denise. Une femme exceptionnelle qui avait une vision féministe avant que le féminisme ne devienne un sujet d'actualité. Je viens d'une famille conservatrice mais, en fait, dans son fonctionnement, elle était progressiste sans le savoir. Ma mère travaillait la nuit, mon père le jour. Les deux cuisinaient, faisaient le ménage et la lessive. C'est bien de grandir dans ce principe d'égalité.

Et parmi les sportifs ?
Je m'inspire beaucoup du courage de Colin Kaepernick *(joueur de football US qui a boycotté l'hymne américain pour dénoncer les violences policières exercées à l'encontre des Noirs, ce quaterback est sans club depuis 2016)*. Je lui dois beaucoup dans la construction de la personne que je suis maintenant. L'audace de son geste m'a fortement marquée. Moi aussi, je parle, je revendique, mais j'ai toujours un job. Lui n'en a



Découverte.
Avec Lyon, l'Américaine (ici avec Lara Dickenmann et Lotta Schelin) a remporté les Championnats 2013 et 2014 et la Coupe de France 2013 contre Saint-Étienne (3-1, ci-dessous). Une réussite sportive cependant entachée par l'étiquette d'« icône gay » qui lui a été collée.



« Je nous souhaite un nouveau président. L'actuel est fou. »

plus car il est noir. Clairement, nous vivons dans un monde où règne la suprématie blanche. Plus généralement, je respecte beaucoup ces personnes qui utilisent leur renommée pour soutenir les gens moins favorisés. En tant que sportifs ou artistes, nous bénéficions d'une célébrité parfois excessive. Nous sommes nés avec un certain talent, c'est un privilège de la nature, il est égoïste de ne pas en partager les retombées.

Si vous deviez citer des auteurs qui comptent pour vous.
Bien sûr, James Baldwin *(écrivain et essayiste afro-américain, militant pour les droits civiques)*. Également Audre Lorde *(poétesse américaine, militante féministe et antiraciste)*. Et Gloria Steinem *(journaliste américaine, féministe et militante des droits de l'homme)*. Ces personnes magnifiques se sont battues pour nos droits pendant des décennies.

Plus d'une trentaine de participantes à la Coupe du monde étaient ouvertement gays, mais aucune Française. Vous avez joué à Lyon en 2013, quelle est votre explication ?
Mon séjour de près d'une année en France fut une expérience très instructive. J'ai débarqué en pensant découvrir une culture très ouverte. Effectivement, les lois françaises sont progressistes mais, à vivre sur place, j'ai réalisé que la société ne l'était pas vraiment. Dans le milieu sportif où j'évoluais, chacune faisait attention à comment elle était perçue. Moi, j'étais étiquetée "Américaine complètement barrée". En plus, comme j'étais la seule joueuse ouvertement gay, on m'avait aussitôt cataloguée "icône gay", alors que j'étais juste... moi-même. Là-bas, on n'avait jamais vu une créature aussi incroyable que moi. Dans cette ambiance uniforme, je choquais.

À ce point ?
J'étais une extraterrestre, juste car j'exprimais à haute voix ma personnalité et ma volonté de réussir, car je plaisantais avec tout le monde. Avec le recul, je me dis que ce manque de confiance en soi peut expliquer l'absence de coming out chez les Françaises. Elles baignent dans un environnement conservateur où il n'est pas cool de s'afficher telles qu'elles sont. Pourtant, vu leur immense popularité et leur classe de niveau mondial, elles ne risquent pas de perdre leur travail. Surtout, être soi-même dans la vie permet d'être meilleure en compétition. Vu leur talent, les Françaises voleraient sur le terrain. Mais elles ont tellement peur de perdre qu'elles ne s'autorisent pas à gagner. Relax, les filles ! Les Françaises ont peut-être besoin de se détendre ou d'être dirigées par un(e) coach plus débridé(e).

Il faut déposer votre candidature...
Oh gosh ! *(Oh, bon sang !)*

Quel regard posez-vous sur les joueuses de l'équipe de France ?
Eugénie *(Le Sommer)* et Amel *(Majri)* font partie de mes joueuses favorites. J'ai joué avec elles à Lyon. Je ne comprends toujours pas

Sindy Thomas/L'Équipe - Alain Grosclaude/L'Équipe

pourquoi Eugénie a évolué côté gauche lors de la Coupe du monde. Elle devait être positionnée plein axe car elle est tellement créative. Ce qui aurait libéré la place pour Amel, qui rongeait son frein comme arrière gauche. Je n'ai pas compris le système tactique de l'équipe de France face à nous en quarts de finale *(succès 2-1)*. Mais je suis reconnaissante à la personne qui l'a mis en place. J'ajoute que Wendie *(Renard)* est un phénomène absolu !

Que faut-il vous souhaiter pour 2020 ?
Un titre olympique avec les États-Unis. Aucune sélection n'a encore enchaîné une médaille d'or dans la foulée d'un titre mondial. Je nous souhaite aussi un nouveau président. L'actuel est complètement fou.
Je plaide pour une candidature démocrate radicale qui pourrait réformer un système qui, clairement, ne fonctionne pas, sauf pour ceux qui possèdent beaucoup d'argent.
L'idée que l'argent va ruisseler vers les pauvres est un mirage. Il faut s'occuper des gens d'en-bas, y compris des électeurs de Trump, souvent de pauvres citoyens blancs qui ont besoin d'une protection sociale et d'un travail. Il faut donc que les gens aillent voter. C'est pourquoi je suis engagée auprès de Michelle Obama pour que les Américains s'inscrivent sur les listes électorales.

Vous avez décidé de donner votre cerveau à la science. À votre avis, que va-t-on trouver à l'intérieur ?
Certainement pas mal de folie ! » **C. L.**

Making of

- **Lieu** Une salle de conférence au premier étage de l'hôtel *Westin*, 5e avenue à Seattle, État de Washington.
- **Durée de l'interview** Une heure et vingt minutes plus une demi-heure de photos.
- **Boisson consommée** De l'eau plate.
- **Nombre de fois où elle a regardé sa montre** Jamais.
- **Tenue** Petites baskets blanches, socquettes roses à motifs, pantalon noir rayé, tunique sombre.
- **Niveau de connivence** 0/10. Première rencontre.
- **Le titre qu'elle donne à l'interview.** « Je ne peux pas tout faire ! »
- **La note qu'elle se donne pour l'entretien** « Une bonne note ! À chaque fois que je parle, c'est bon, non ? »
- **La note que l'intervieweur lui donne** 9,5/10.
- **Les trois prochaines interviews qu'elle aimerait lire dans FF** « Hector Bellerin. Il a l'air moderne, honnête et fashion. Antoine Griezmann, car il est cool. Raheem Sterling, car il a des choses à dire sur le racisme dans le football. »

Échange.
La lauréate 2019 a fait preuve de franc-parler devant Christophe Larcher, tenant un discours construit, agrémenté de quelques phrases mordantes et d'un grand sens de l'humour. Que demander de plus ?



Élévation.
Lors de la finale du Mondial 2019 contre les Pays-Bas (2-0), Megan Rapinoe, ici à la lutte avec Sherida Spitse, a survolé les débats.

À part ça, elle joue

Le Ballon d'Or récompense aussi une joueuse à la carrière magnifique et au palmarès impressionnant avec la sélection des États-Unis.

Texte **Christophe Larcher**

Elle s'expose tout entière à la foule lyonnaise de ce 7 juillet, face au monde surtout. Menton haut, bras écartés, une statue de la Liberté à elle seule, mi-walkyrie, mi-amazone, et ce sourire solaire qui dit tout. Megan Rapinoe est championne du monde, capitaine d'un gang d'Américaines que personne n'a su arrêter pendant un mois, de Reims à Lyon, via Paris et Le Havre. L'attaquante aux cheveux roses irradie et savoure. Une fois les bras lourds des trophées de meilleure joueuse et meilleure buteuse du tournoi, elle tord les lèvres, incrédule, comme époustouflée par elle-même. À trente-quatre ans, la native de Redding (Californie) atteint sur le tard le climax d'une carrière pleine, héritière XXL de ses compatriotes stars, Mia Hamm, Hope Solo, Abby Wambach et Carli Lloyd. Pour cette finale, face à des Néerlandaises pleines de jus, finalement battues 0-2, c'est encore elle qui a ouvert le score sur penalty (61e), son troisième du tournoi, exécuté comme chaque fois d'un plat du pied droit plein de sang-froid. Le doute a quitté ce corps sec depuis si longtemps. Dire que, cinq jours plus tôt, elle avait renoncé à la demi-finale face à l'Angleterre en raison d'une alerte musculaire.

SIX BUTS ET TROIS PASSES DÉCISIVES EN CINQ MATCHES

Le premier tour de la compétition ne laissait pourtant pas présager la plénitude absolue qu'allait atteindre Megan Rapinoe. Lors du premier match de poules (13-0 face à la Thaïlande), auteure d'un seul but, elle laisse la lumière à la méga vedette Alex Morgan, qui marque à cinq reprises. Remplaçante face au Chili, elle ne brille pas non plus devant la Suède. L'éclosion, mieux l'explosion, de la numéro 15 au charisme dingue survient à partir des huitièmes de finale. Elle inscrit deux penalties face à une Espagne gonflée d'entrain (2-1). Surtout, au tour suivant, dans un Parc des Princes transformé en salle de rock, elle élimine presque à elle seule la France (2-1). D'abord, d'un coup franc excentré qui mystifie le mur (mal placé) et Sarah Bouhaddi (mal inspirée). Ensuite, sur un contre mené avec méthode et ferveur qui la laisse seule face à la gardienne des Bleues. Les partenaires d'Amandine Henry envieront à vie le self control et les actions cliniques de leur bourreau du soir.
Six buts et trois passes décisives en cinq matches, la cocapitaine des États-Unis a crevé l'écran en juin et juillet, tout en trouvant le temps d'une guérilla pleine de sens sur Twitter avec le président Donald Trump. « C'est une forte personnalité sur le terrain comme en dehors. Elle se transcende dans les moments chauds », a expliqué sa sélectionneuse Jill Ellis. Plus l'ambiance s'électrise, plus la joueuse Rapinoe trouve son aise. Face à l'Espagne, l'arbitre et le VAR prennent cinq minutes pour confirmer le penalty, elle ne cille pas, puis fait le boulot. Elle n'a jamais été une sprinteuse qui dévaste son périmètre, encore moins à son âge, mais depuis son flanc gauche, elle se déplace au plus juste, surgit dans l'espace libéré. Sobriété et efficacité sont ses leitmotivs. Ni grigri ni passement de jambes, elle limite ses touches de balle, sélectionne la passe apparemment anodine qui déstabilise et sait accélérer le jeu sans en avoir l'air. Elle n'agit jamais pour sa gloriole ou pour les caméras, n'écrase pas les matches de coups de génie à la Maradona 1986 mais les fait basculer, le regard fier et la mèche de la bonne couleur. Sans omettre sa science des coups de pieds arrêtés. Une classe discrète mais aveuglante en somme.

Elle compte 160 sélections depuis ses débuts en 2006.

TROIS FINALES DE COUPE DU MONDE

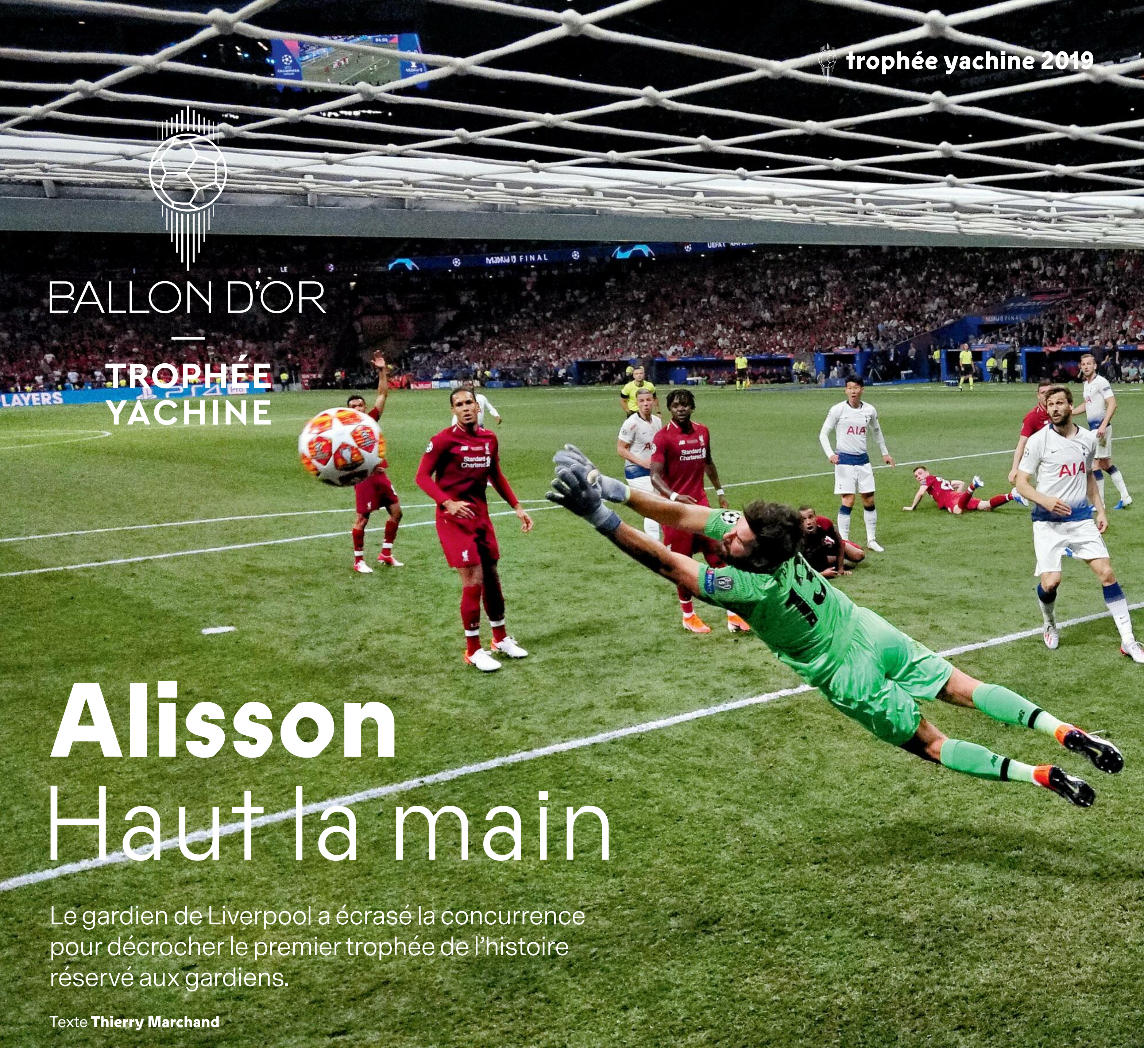
En France, Megan Rapinoe a remporté son deuxième titre mondial. En 2015, au Canada, titulaire indiscutable dans une position plus reculée, elle ne focalise pas l'attention comme cette année. D'abord, car elle ne s'est pas encore engagée publiquement sur les questions de société. Surtout car la Team USA est portée par deux attaquantes au sommet de leur forme : la très talentueuse Alex Morgan et la phénoménale Carli Lloyd, à la fois capitaine, tireuse de penalties et auteure de six buts, dont trois en finale face au Japon (5-2). La future Ballon d'Or, elle, inscrit deux buts au premier tour face à l'Australie. Quatre ans plus tôt, déjà, en Allemagne, la Californienne a humé l'odeur des cimes avec une première finale de Coupe du monde. Elle est alors une joueuse parmi d'autres, remplaçante au cœur bien accroché qui finit par convaincre sa sélectionneuse de l'aligner lors du match ultime face au Japon, perdu aux tirs au but. Lors de ce premier tournoi international, Megan Rapinoe se signale par deux gestes qui laissent présager son goût pour le show et les passes décisives. Après son but face à la Colombie, elle saisit un micro d'ambiance et entonne *Born in the USA* de Bruce Springsteen. En quarts de finale face au Brésil, à la 122e minute, elle adresse un centre du gauche en pleine course de plus de trente-cinq mètres vers Abby Wambach qui égalise de la tête.

À TOKYO COMME À LONDRES ?

L'ancienne joueuse de l'Olympique Lyonnais compte aujourd'hui 160 sélections. Elle totalise 50 buts et 59 passes décisives. Ses débuts datent de juillet 2006. À son palmarès figure également une médaille d'or aux Jeux Olympiques de Londres en 2012. Une campagne où elle éclate sur la scène internationale. Elle marque à trois reprises, dont un doublé retentissant en demi-finales contre le Canada (4-3) : un corner direct et une frappe fusante de loin. En finale, face au Japon (2-1), elle adresse une passe décisive. Quatre ans plus tard, à Rio de Janeiro, la quête du doublé pour les États-Unis s'arrête en quarts de finale face à la Suède (a.p. 1-1, 3 t.a.b. à 4). Megan Rapinoe est à la peine car elle revient de sa troisième opération aux ligaments croisés d'un genou en dix ans. Au Brésil, elle se console en croisant la basketteuse Sue Bird, quadruple championne olympique et du monde, qui partage sa vie depuis. « Cette rencontre a révolutionné ma carrière. Je suis devenue une athlète plus forte et une meilleure compétitrice. » En 2020, au Japon, l'Américaine compte bien emporter un second titre olympique. Les exploits de Megan Rapinoe sous le maillot national éclipsent ses performances en club. Depuis 2013, elle porte les couleurs du Reign FC , basé à Seattle, l'un des neuf clubs de l'élite américaine, la National Women's Soccer League. Cette année, entre blessures mineures et préparation intensive de la Coupe du monde de février à mai, la trentenaire a très peu joué en club, seulement six rencontres (sur 25 possibles) dont la demi-finale de la NWSL, le 20 octobre, perdue 1-4 face à North Carolina Courage, futur champion des États-Unis. Elle ne figure même pas dans le onze de la saison. Unique bémol dans une année hors du commun.



Révélation.
C'est lors des Jeux de Londres en 2012 que le talent de l'Américaine a éclaté à la face du monde.



Alisson Haut la main

Le gardien de Liverpool a écrasé la concurrence pour décrocher le premier trophée de l'histoire réservé aux gardiens.

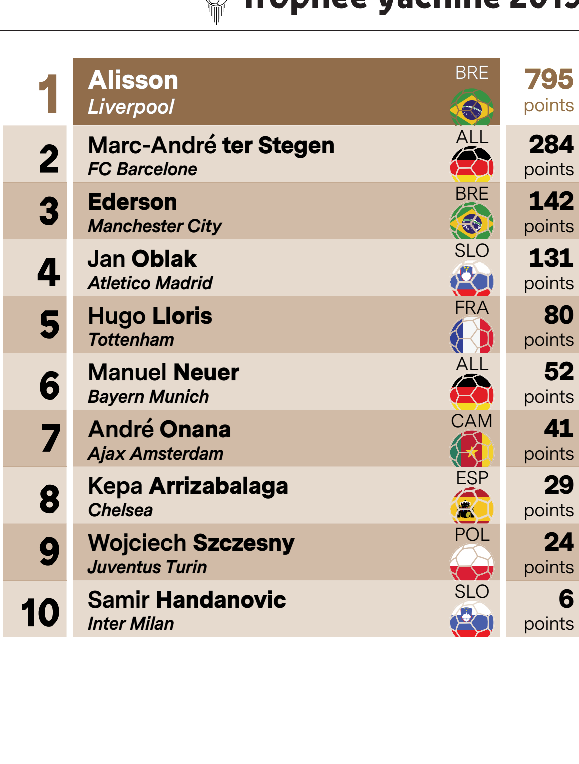
Texte **Thierry Marchand**

Ce n'est pas une élection, c'est un plébiscite qui ferait rêver Jair Bolsonaro, le président de la République du Brésil, pays où les immortels du football ont toujours été des attaquants, rarement des gardiens de but. Deux d'entre eux figurent pourtant sur le podium du premier Trophée Yachine, dont le vainqueur est Alisson Ramses Becker. Le portier de Liverpool a imposé sa dimension pharaonique et son 1,91 m en écrasant le scrutin. Avec 144 premières places sur 176 possibles, il n'a laissé que des miettes à la concurrence, principalement incarnée par Marc-André ter Stegen (FC Barcelone), deuxième mais à plus de cinq cents points, et son compatriote Ederson (Manchester City), troisième avec exactement moitié moins de points que le gardien allemand. C'est dire si la marge était gigantesque cette année. Des 176 votants, cinq seulement n'ont pas coché Alisson sur leur bulletin : ceux représentant la Géorgie, la Guinée équatoriale, le Turkménistan, le Sri Lanka et la Slovénie. Un choix, qui, pour ce dernier, peut s'expliquer par la présence de deux compatriotes, Jan Oblak (4e) et Samir Handanovic. Celui-ci est bon dernier avec six points, mais aussi le seul parmi les dix gardiens nommés à ne pas avoir récolté au moins une première place.

L'ATOUT MAJEUR DU LAURÉAT : SON PALMARÈS

Vainqueur cette année de la Ligue des champions et de la Copa America, deuxième du Championnat d'Angleterre et dernier rempart de la meilleure défense de Premier League, une compétition où il n'a encaissé que 18 buts en 2019, Alisson avait dans sa manche un atout majeur : son palmarès. Seul Ederson, auteur du triplé Championnat-FA Cup-Coupe de la League, avec Manchester City, a fait mieux en termes





Rang	Joueur	Club	Pays	Points
1	**Alisson**	*Liverpool*	BRE	795 points
2	Marc-André **ter Stegen**	*FC Barcelone*	ALL	284 points
3	**Ederson**	*Manchester City*	BRE	142 points
4	Jan **Oblak**	*Atletico Madrid*	SLO	131 points
5	Hugo **Lloris**	*Tottenham*	FRA	80 points
6	Manuel **Neuer**	*Bayern Munich*	ALL	52 points
7	André **Onana**	*Ajax Amsterdam*	CAM	41 points
8	Kepa **Arrizabalaga**	*Chelsea*	ESP	29 points
9	Wojciech **Szczesny**	*Juventus Turin*	POL	24 points
10	Samir **Handanovic**	*Inter Milan*	SLO	6 points

Le Brésilien a décroché 144 premières places sur 176 possibles !

Muraille.
En finale de la Ligue des champions contre Tottenham (2-0) le 1er juin, Alisson Becker a réalisé une performance de haut vol avec six parades ou arrêts.

Richard Heathcote/Getty Images/AFP

de trophées. Mais la dimension prise par Alisson et son influence vont bien au-delà d'une simple ligne sur un CV. Transféré de Rome à l'été 2018, il incarne le fossé comblé par Liverpool (invaincu en Championnat depuis le 3 janvier) à partir de son arrivée.

Bio express

Alisson
27 ans. Né le 2 octobre 1992, à Novo Hamburgo (Brésil). 1,91 m ; 91 kg. Gardien. International (44 sélections).
Parcours
SC Internacional (2013-juillet 2016), AS Roma (2016-2018), Liverpool (depuis juillet 2018).
Palmarès
Copa America 2019 ; Ligue des champions 2019.

Alisson, c'est la différence entre un finaliste de la Ligue des champions 2018 et un vainqueur un an plus tard. L'anti-Loris Karius. Le symbole d'une résurrection.
De fait, l'échelle des valeurs permet de cerner un profil type de l'excellence au regard du pedigree des quatre premiers : Alisson, Ter Stegen, Ederson et Oblak, lequel ne pointe qu'à onze unités du podium, ont entre vingt-six et vingt-sept ans et ils évoluent en Angleterre ou en Espagne. Certains objecteront qu'ils n'ont pas, comme Hugo Lloris, qui doit sa cinquième place au formidable parcours de Tottenham en C1, ou Manuel Neuer, sixième et revenu à son meilleur niveau, soulevé la Coupe du monde, mais ces deux-là ont, à désormais trente-trois ans, l'avenir derrière eux.
Ce futur-là appartient à Kepa Arrizabalaga (25 ans) et surtout André Onana (23), respectivement huitième et septième du scrutin. Le gardien de la Roja, dont c'était la première saison en Angleterre et qui peut s'enorgueillir d'être le gardien le plus cher du monde (80 M€ pour passer de l'Athletic Bilbao à Chelsea), s'est affirmé dans la tradition des grands portiers basques (José Angel Iribar, Luis Arconada, Andoni Zubizarreta…). Comme le Camerounais de l'Ajax, héritier de Joseph-Antoine Bell et de Thomas Nkono, de celle des gardiens des Lions indomptables. Leurs racines semblent aussi profondes que le destin qui les attend…